

**SOCIÉTÉ SUISSE DE RADIODIFFUSION**

**CINQUIÈME  
RAPPORT ANNUEL**

**SUR L'EXERCICE**

**1935**

**Compte de profits et pertes et bilan**

**au 31 décembre 1935**

**Budget pour 1936**



**présentés à l'Assemblée des délégués**

**le 23 mai 1936 à Soleure.**

SOCIÉTÉ SUISSE DE RADIODIFFUSION

---

CINQUIÈME  
RAPPORT ANNUEL  
SUR L'EXERCICE  
1935

Compte de profits et pertes et bilan  
au 31 décembre 1935

Budget pour 1936



présentés à l'Assemblée des délégués  
le 23 mai 1936 à Soleure

---

1936 · IMPRIMERIE NEUKOMM & SALCHRATH · BERNE

**+SRG**

Bibliothek

SP 12 - 5f

197 V J 407

**+SRG**

Bibliothek

SP 12 - 5f

## Table des Matières.

Chap.	Page
I. Introduction . . . . .	1
II. Activités du Comité et de l'Office de la S. S. R. . . . .	2
1. L'assemblée des délégués de la S. S. R. . . . .	2
2. Le Comité central . . . . .	2
3. L'Office central . . . . .	3
4. Le personnel de la S. S. R. et des studios . . . . .	3
5. Contrôle des programmes . . . . .	5
6. Coordination des programmes . . . . .	5
7. Le service technique . . . . .	6
8. Le service des dernières nouvelles . . . . .	7
9. L'échange de programmes avec les stations étrangères de radiodiffusion . . . . .	8
10. Les échanges internationaux d'artistes . . . . .	9
11. La radio et la politique . . . . .	10
12. Organisation de la S. S. R. . . . .	13
III. Nos programmes . . . . .	14
1. Généralités . . . . .	14
2. Les émissions musicales . . . . .	15
3. Nos radio-orchestres . . . . .	16
4. L'humour à la radio . . . . .	17
5. Les émissions littéraires . . . . .	18
6. Les conférences . . . . .	19
7. Les reportages . . . . .	19
8. Les émissions communes . . . . .	20
9. L'actualité . . . . .	20
10. Les émissions pour les Suisses à l'étranger . . . . .	21
IV. Questions juridiques . . . . .	22
1. La Conférence de Bruxelles . . . . .	22
2. Le droit des exécutants . . . . .	25
3. Le droit de reproduction mécanique et les émissions différées . . . . .	26
4. Le procès des disques . . . . .	28
5. L'impôt sur les appareils récepteurs de radio . . . . .	29

Chap.	Page
<b>V. Questions techniques . . . . .</b>	<b>31</b>
1. Les procédés d'enregistrement . . . . .	31
2. Nos émetteurs . . . . .	32
3. Le réseau radiophonique suisse . . . . .	33
4. L'industrie radio-électrique suisse . . . . .	35
5. La télévision . . . . .	36
<b>VI. La place du Tessin dans la radiodiffusion suisse . . . . .</b>	<b>38</b>
<b>VII. Informations diverses . . . . .</b>	<b>40</b>
1. Télédiffusion et radio-centrales . . . . .	40
2. Les émissions scolaires . . . . .	41
3. Pro Radio . . . . .	42
4. Assurance du personnel . . . . .	44
5. Nos émissions de propagande touristique . . . . .	45
6. La radio et la presse . . . . .	46
7. Vœux des auditeurs . . . . .	48
8. Publication des programmes . . . . .	49
9. L'action en faveur de la «radio à la montagne» . . . . .	50
<b>VIII. Union Internationale de Radiodiffusion . . . . .</b>	<b>51</b>
<b>IX. Informations financières . . . . .</b>	<b>52</b>
1. Exploitation . . . . .	52
2. Comment utilise-t-on le droit annuel de Fr. 15.— pour concession de postes récepteurs? . . . . .	54
3. Considérations générales . . . . .	55
<b>X. Comptes annuels et budget pour 1936 . . . . .</b>	<b>56</b>
1. Généralités . . . . .	56
2. Compte d'exploitation de la Société Suisse de Radiodiffu- sion à fin 1935 . . . . .	58
3. Compte d'exploitation des 3 groupes de studios desservant les émetteurs nationaux de Beromunster, Sottens et Monte Ceneri à fin 1935 . . . . .	59
4. Compte de profits et pertes . . . . .	60
5. Bilan au 31 décembre 1935 . . . . .	60
6. Rapport des commissaires-vérificateurs sur la revision des comptes de l'exercice 1935 . . . . .	61
7. Budget de la Société Suisse de Radiodiffusion pour 1936 . . . . .	62
8. Propositions du Comité à l'Assemblée . . . . .	63

Chap.	Page
<b>XI. Statistiques</b> . . . . .	64
Statistique des programmes . . . . .	64
Transmissions hors des studios . . . . .	65
Retransmissions de l'étranger en 1935 . . . . .	67
Programmes suisses retransmis par l'étranger en 1935 . . . . .	68
<b>XII. Graphiques</b> . . . . .	69
Explications concernant les tableaux graphiques annexés . . . . .	70
Total des concessionnaires de T.S.F. des offices téléphoniques au 31 décembre 1935 . . . . .	I
Total des concessionnaires de T.S.F. en Europe au 31 décembre 1935 . . . . .	II
Densité des auditeurs de T.S.F. en Suisse . . . . .	III
Densité des auditeurs de T.S.F. en Europe . . . . .	IV
Densité des concessionnaires de T.S.F. dans les réseaux téléphoniques au 31 décembre 1935 . . . . .	V
Réseau radiophonique suisse . . . . .	VI
Localités dotées de la télédiffusion . . . . .	VII
Composition des radio-programmes en % . . . . .	VIII
<b>XIII. Exposés des sept sociétés régionales sur leur activité en 1935</b> . . . . .	71
Société Romande de Radiodiffusion, Lausanne . . . . .	73
Radiogenossenschaft in Zürich . . . . .	86
Société des Emissions Radio-Genève . . . . .	102
Radiogenossenschaft Bern . . . . .	113
Radiogenossenschaft Basel . . . . .	134
Ostschweizerische Radiogesellschaft, St-Gall . . . . .	149
Ente Autonomo per la Radiodiffusione nella Svizzera italiana . . . . .	152

## **Membres de la Société Suisse de Radiodiffusion :**

Société Romande de Radiodiffusion, Lausanne.

Radiogenossenschaft in Zürich.

Société des Emissions Radio-Genève.

Radiogenossenschaft Bern.

Radiogenossenschaft Basel.

Ostschweizerische Radiogesellschaft, St. Gallen.

Ente Autonomo per la Radiodiffusione nella Svizzera Italiana, Lugano.

## **Organes de la S.S.R.**

### **Comité:**

#### *Président :*

*H. Lauterburg*, président de la « Radiogenossenschaft Bern ».

#### *Vice-Présidents :*

*M. Haissly*, président de la « Société des Emissions Radio-Genève ».

*Ch. Baud*, Président de la « Société Romande de Radiodiffusion »,  
Lausanne.

#### *Administrateur-Délégué :*

*Mce. Rambert*, délégué par le Département fédéral des Postes et des  
Chemins de fer.

#### *Membres :*

*A. Muri*, délégué par le Département fédéral des Postes et des Che-  
mins de fer.

*H. Gwalter*, président de la « Radiogenossenschaft Zürich ».

*A. Freuler*, président de la « Radiogenossenschaft Basel ».

*M. Ritter*, président de la « Ostschweizerische Radiogesellschaft »,  
St. Gallen.

*F. Borella*, délégué de l'« Ente Autonomo per la Radiodiffusione nella  
Svizzera Italiana », Lugano.

#### *Secrétaire :*

*R. de Reding*.

### **Vérificateurs des comptes :**

*R. Rossi*, Conseiller national, Mendrisio.

*F. Burkart*, Dr., Bâle.

*F. Ballmer*, D. G. T., Berne.

### **Office de la S.S.R.**

30, Neuengasse, Berne.

Secrétaire : *R. de Reding*, secrétaire de la S.S.R.

CINQUIÈME RAPPORT ANNUEL  
SUR L'EXERCICE 1935



## CHAPITRE I.

### Introduction.

Il y avait en Suisse, à la fin de l'année 1934, 356,866 concessions octroyées par l'Administration des P. T. T. pour l'utilisation d'appareils récepteurs. Au 31 décembre 1935 leur nombre a passé à 418,499, soit une augmentation de plus de 60,000 par rapport à l'année précédente.

Ces 418,499 concessions se répartissent comme suit:

- 366,156 pour radiodiffusion,
- 31,818 pour télédiffusion,
- 11,535 pour radiocentrale (Société Rediffusion) et
- 8,990 pour radiocentrale (Société Radibus).

L'accroissement du nombre des concessions a été plus important en 1935 qu'en 1934, où il n'avait atteint que 46,815. Devons-nous l'attribuer uniquement à l'attrait de nos programmes ou à l'efficacité de la propagande? Il est probable qu'elle est due avant tout à l'apparition sur le marché suisse d'«appareils récepteurs populaires», accessibles aux bourses même modestes et que nous préconisons dans notre compte-rendu de l'année dernière. Ces appareils ont eu un très grand succès, et les statistiques montrent que les «mois creux» de l'été 1935 ont vu se produire, contrairement aux autres années, une augmentation considérable des chiffres de vente.

Avons-nous atteint un maximum? Sûrement non. Ces 420,000 auditeurs représentent le 10<sup>0</sup>/<sub>0</sub> de notre population. Nous sommes encore loin des pourcentages d'autres pays, tels que le Danemark avec 17<sup>0</sup>/<sub>0</sub>, la Grande Bretagne avec 16,5<sup>0</sup>/<sub>0</sub>, etc.

Certes, il est à prévoir que la progression du nombre des concessionnaires ira en diminuant, mais nous estimons que 600,000 est un chiffre normal eu égard à notre population. Il peut et doit être atteint.

Nous serions bien surpris si, au 31 décembre 1936, le chiffre de 450,000 concessionnaires n'était pas largement dépassé.

## CHAPITRE II.

### **Activités du Comité et de l'Office de la S. S. R.**

#### **1. L'assemblée des délégués de la S. S. R.**

Elle s'est tenue à Chexbres le 25 mai 1935, Comme l'année précédente, nous y avons invité les représentants des grandes associations culturelles de notre pays et de l'industrie radio-électrique ainsi que des sociétés qui s'intéressent à un titre quelconque à la radiodiffusion.

La discussion du rapport de l'exercice 1934 a donné lieu à une échange de vues des plus intéressants sur la composition des programmes, la politique et la radio, les émissions pour les Suisses à l'étranger, les informations sportives, etc.

La participation à ces assemblées de personnalités marquantes se révèle comme extrêmement utile par suite du contact qui s'établit ainsi entre dirigeants de la radio et porteparoles de différents groupements de notre pays. Nous nous proposons de la développer. C'est pour nous l'occasion d'entendre, librement exprimés, tous les avis et toutes les opinions et d'exposer publiquement les directives qui nous guident dans notre activité.

#### **2. Le Comité central.**

Le Comité central a tenu au cours de l'année écoulée 12 séances consacrées à l'examen et à la discussion des questions d'intérêt général pour notre Société et pour le service de la radiodiffusion suisse.

Il n'est pas possible d'énumérer ici toutes celles qui ont retenu son attention. Citons seulement parmi les plus importantes la répartition entre ses membres des allocations budgétaires attribuées à la S. S. R. sur le produit des droits de concession, la question des orchestres, celle de la publication de nos programmes et de nos organes officiels.

Le Comité a désigné comme président de la S. S. R. M. H. Lauterburg, président de Radio-Berne, pour succéder au président sortant qui était M. Ch. Baud, président de la Société romande de radiodiffusion.

### 3. L'Office central.

L'activité de l'Office central ne cesse d'augmenter, car le développement de la radiodiffusion lui impose constamment des tâches nouvelles. Cette activité se traduit notamment par un important travail administratif pour la préparation des séances du Comité central, des conférences des directeurs et des commissions de programmes, par la rédaction de procès-verbaux et de rapports sur les questions les plus diverses, par le service d'une correspondance volumineuse en plusieurs langues, etc.

L'Office doit encore assurer les relations de la S. S. R. avec les Sociétés d'émission étrangères, traiter avec les sociétés d'auteurs et de compositeurs, contrôler les programmes.

Les questions juridiques, si complexes et si nouvelles, que pose la radiodiffusion sont de plus en plus nombreuses et leur examen exige généralement des études approfondies.

Enfin, le service technique de l'Office procède à un nombre considérable d'enregistrements pour le compte des studios.

Les studios sont les premiers à bénéficier du travail de l'Office, car ils sont ainsi déchargés d'une foule de questions d'ordre administratif et peuvent consacrer toutes leurs forces à la préparation et à l'exécution des programmes de leur région.

### 4. Le personnel de la S. S. R. et des studios.

En 1934, le nombre total des employés engagés à poste fixe dans nos six studios et à l'Office était de 70. Au cours de l'année 1935 il a augmenté de 7. C'est notoirement in-

suffisant pour satisfaire aux tâches toujours croissantes de la radiodiffusion. Les exigences du public augmentent en proportion de leur nombre, les progrès accomplis dans la qualité des programmes par les grandes sociétés étrangères, qui disposent de ressources quasi-illimitées, nous obligent à suivre le mouvement. Nos programmes ne pourront être sérieusement améliorés que lorsque nos ressources nous permettront d'engager des spécialistes qualifiés pour leur élaboration et leur préparation.

Nous l'avons relevé déjà à plusieurs reprises, mais on ne saurait trop insister, un bon programme dépend au moins autant de ceux qui sont chargés de les préparer — régisseurs, contrôleurs, techniciens et autres — que des artistes-exécutants eux-mêmes.

La plupart des œuvres lyriques et dramatiques doivent être spécialement adaptées à la radio, ces adaptations nécessitent des essais, des répétitions, des retouches, donc tout un personnel spécialement entraîné pour ce genre de travail et qui, s'il possède les qualités requises, doit être bien rétribué.

Dans les studios mieux dotés que les nôtres, ce travail d'adaptation et de préparation occupe un personnel considérable et c'est là qu'est tout le secret d'une audition satisfaisante.

Chez nous, pour une audition à laquelle on peut consacrer tous les soins nécessaires afin de la rendre parfaite, on est contraint d'en sacrifier ou d'en « bâcler » trois autres par manque de personnel.

Et puis, il ne faut jamais perdre de vue qu'en Suisse toutes les difficultés et toutes les dépenses doivent se multiplier par trois, puisque nous devons émettre trois programmes en trois langues différentes.

On cherche actuellement le moyen d'éviter que chaque studio émette des programmes de même nature ou engage des spécialistes dans les mêmes genres. On y arrivera sans doute par une meilleure répartition du travail, un problème particulièrement ardu chez nous avec nos six studios autonomes et nos trois langues nationales.

Grâce à l'augmentation réjouissante des écouteurs, les ressources mises à la disposition de la S. S. R. augmentent éga-

lement chaque année. La conclusion de ce qui précède est que la majeure partie de ces nouvelles ressources devrait être avant tout affectée à l'augmentation du personnel qualifié de nos studios.

#### **5. Contrôle des programmes.**

Le service central de contrôle des programmes, installé à l'Office de la S.S.R. depuis plus de deux ans, continue à rendre de grands services. Il aurait pu en rendre de plus grands encore s'il avait été possible de le développer comme cela avait été prévu. Malheureusement diverses circonstances nous ont obligé à surseoir à ce développement. Une critique interne des programmes, impartiale et bienveillante, ne peut, en effet, qu'être une indication précieuse pour tous ceux qui sont chargés de l'élaboration et de l'exécution des programmes et qui sont soucieux de les améliorer.

L'étude des avant-programmes et leur coordination entre studios et émetteurs sont également devenues des questions aussi importantes que la critique des émissions en vue d'un progrès futur ou que l'observation comparative des émissions étrangères.

#### **6. Coordination des programmes.**

Nous avons déjà signalé qu'une meilleure coordination entre les programmes de nos deux émetteurs de Sottens et de Beromunster nous a préoccupés dès l'année écoulée.

Jusqu'ici, on s'est contenté d'éviter autant que possible la diffusion simultanée de programmes par trop semblables, mais on n'y attachait qu'une importance très relative parce qu'avant l'augmentation de puissance de nos émetteurs les programmes n'étaient pas bien reçus dans toute la Suisse. Aujourd'hui, il paraît indispensable de mettre en harmonie les programmes de Sottens et de Beromunster, et nous pensons que, lorsque ce sera chose faite, une bonne partie des motifs qu'ont les auditeurs de se plaindre aura disparu, car il sera toujours possible à chacun d'eux de trouver sur l'un des émetteurs le genre de programme qu'il désire entendre.

La S.S.R. cherche à baser cette coordination sur le principe des doubles programmes appliqué déjà en Angleterre et dans quelques autres pays. Mais suffira-t-il, pour y parvenir, de préparer avec plus de soin les avant-programmes de chaque groupe et de les communiquer à l'autre assez tôt pour arriver à un accord final? Ou faudra-t-il, au contraire, déterminer préalablement et pour tous les jours de la semaine, le caractère des émissions de chaque station? C'est là une question qui n'a pas encore été élucidée. L'organisation des doubles programmes est d'ailleurs loin d'avoir été complètement résolue, même dans les pays où l'on ne parle qu'une seule langue. Or, les difficultés à vaincre sont encore plus nombreuses dans un pays trilingue comme le nôtre, car il ne s'agit pas seulement d'alterner le genre sérieux et le genre gai des programmes, mais aussi les émissions musicales et les émissions parlées.

Quelle que soit la solution adoptée, il est certain qu'une coordination efficace exigera une collaboration plus étroite, et beaucoup de bonne volonté, entre tous ceux qui participent aux émissions.

#### **7. Le service technique.**

Le service technique de l'Office central est de création récente et déjà il joue un rôle fort important.

S'il est un domaine dans lequel une centralisation paraît indiquée, c'est bien celui des recherches dans le domaine de la technique spéciale des studios. Les travaux de ce service tels qu'essais, examens et perfectionnements des procédés nouveaux d'enregistrements et de leur rendement, etc., profitent à tous les studios et leur épargnent de grosses dépenses.

A l'heure actuelle, l'Office centrale et le studio de Lugano sont seuls à posséder des enregistreurs magnétiques sur bande d'acier. L'appareil de l'Office est tenu à la disposition des studios et les enregistrements sont pris par les soins du service technique. Mais ces enregistrements à distance présentent certains inconvénients et, tôt ou tard, les studios devront sans doute acquérir leur propre magnétophone dont l'utilisation, soit en vue d'émissions différées, soit en vue d'essais ou de contrôle, est de plus en plus indispensable.

Dans la mesure où le lui permettent ses faibles moyens financiers, le service technique de l'Office fait des observations sur les émissions à ondes courtes et sur la télévision. Il suit également de près ce qui se fait à l'étranger dans ce domaine.

Les reportages par automobiles soulèvent de nombreuses difficultés d'ordre pratique. Le service technique de l'Office a étudié plusieurs projets d'autos spécialement aménagées pour ces reportages, véritables studios-ambulants munis d'appareils enregistreurs. Aucun de ces projets n'a encore pu être réalisé mais ils ne sont pas abandonnés.

Sur l'initiative de l'administrateur-délégué de la S. S. R. une réunion des techniciens de tous nos studios, à laquelle assistaient également des techniciens de l'Administration des P. T. T., a eu lieu pour la première fois dans le courant de 1935. L'utilité de semblables rencontres a été nettement démontrée, aussi nous proposons-nous de les rendre périodiques.

#### 8. Le service des dernières nouvelles.

En 1935, comme au cours des années précédentes, ce service a été confié à l'Agence Télégraphiques Suisse.

Au mois de septembre 1934, nous avons dénoncé le contrat qui nous liait à elle. Au cours de plusieurs conférences, présidées par le directeur général des P. T. T. et auxquelles assistèrent des représentants de la presse et des éditeurs de journaux, nous exposâmes les raisons qui nous avaient **contraints à cette mesure, et nous proposâmes tout en conservant** l'Agence comme fournisseur de nouvelles, de nous charger nous-mêmes de leur triage, de leur rédaction et de leur présentation aux auditeurs. Mais, pour des raisons que nous n'avons pas à apprécier, l'autorité fédérale jugea préférable de continuer à confier tout le service des dernières nouvelles à l'A. T. S. En conséquence, un nouveau contrat fut signé avec cette Agence le 8 mars 1935. Ce contrat fixe les indemnités annuelles que nous devons lui verser, ainsi que les obligations de l'Agence, qui s'engagea à apporter certaines améliorations à son service.

Antérieurement à la signature de ce contrat, le Département fédéral des Postes et des Chemins de fer a édicté des

« directives » d'après lesquelles le service des informations est assuré par l'A.T.S., sous le contrôle de la S.S.R. Ces directives prévoient également la constitution d'une commission composée de représentants de la S.S.R. de la Société suisse des éditeurs de journaux, de l'Association de la presse suisse et de l'agence chargée du service des informations, sous la présidence d'un représentant de la Direction générale des Postes et des Télégraphes.

Le service des dernières nouvelles a encore provoqué l'année dernière certaines réclamations de la part des auditeurs. Nous avons dû intervenir à diverses reprises pour tâcher d'obtenir de l'A.T.S. une amélioration plus sensible que celle qu'on pouvait constater.

A la suite de ces interventions l'A.T.S. nous a avisés dernièrement qu'elle avait pris certaines mesures pour nous donner satisfaction. Elle a désigné notamment un chef responsable spécialement affecté au service de la radiodiffusion des dernières nouvelles, ce que nous réclamions depuis longtemps. On peut donc espérer que ce service s'améliorera sérieusement durant l'année en cours et que nous pourrions en constater les progrès dans prochain rapport.

#### **9. Echange de programmes avec les stations étrangères de radiodiffusion.**

L'échange international des programmes, instauré sous les auspices de l'U.I.R., a pris, en 1935, un grand essor. Les émetteurs suisses retransmettent volontiers les émissions intéressantes de l'étranger, car celles-ci développent le sens de la solidarité internationale, introduisent de la diversité dans les programmes nationaux, permettent des comparaisons et agissent comme un stimulant.

Au total, nous avons diffusé 77 émissions de l'étranger et 41 de nos émissions ont été retransmises au-delà de nos frontières. Ce dernier chiffre est fort honorable si l'on pense que nos possibilités en matière de programmes sont beaucoup plus restreintes que celles des grandes sociétés d'émissions étrangères.

Nos retransmissions se sont réparties comme suit : 24 provenaient d'Italie, 15 d'Autriche, 8 d'Allemagne, 5 de France



et de Hongrie, 4 de Belgique et de Tchécoslovaquie, 3 d'Angleterre, 2 de Pologne et de Yougoslavie, 1 d'Espagne, du Danemark, de Lettonie, de Hollande et d'Égypte. Les programmes étaient tantôt des programmes musicaux (concerts, opéras, opérettes, pot-pourris radiophoniques), tantôt des émissions parlées (pièces de théâtre, reportages, etc.).

Nos émissions pour l'étranger ont été diffusées en Allemagne (8), dans l'Amérique du Nord (7), en Autriche (6), en France (3), en Grande Bretagne et dans l'Amérique du Sud (2), en Italie et au Danemark (1), 6 d'entre elles ont été retransmises simultanément dans plusieurs pays et 5 ont été organisées pour les Suisses à l'étranger.

Une manifestation particulièrement intéressante fut l'émission mondiale décidée par l'U.I.R. et organisée par les soins de la Reichs-Rundfunk-Gesellschaft de Berlin sous le titre de « La jeunesse chante au-delà des frontières ». Le programme en était excellent, et ce fut, au point de vue technique, une remarquable performance, car les émetteurs de 31 pays, répartis sur 3 continents, y prenaient part (entre autres la Suisse). Quand on pense que des millions d'auditeurs, et spécialement de jeunes auditeurs, ont écouté cette émission dans toutes les parties du monde, et à la même seconde, on peut se faire une idée de la puissance que représente la radiodiffusion.

#### **10. Les échanges internationaux d'artistes.**

Conformément aux recommandations de l'U.I.R., nous avons essayé d'organiser des échanges internationaux d'artistes, qui, par suite des circonstances, n'ont pu avoir lieu cette année qu'avec l'Allemagne et l'Autriche. Il y a là une idée dont la réalisation s'avère pleine de promesses, mais qui se heurte encore à de sérieuses difficultés.

L'Allemagne, par exemple, nous propose de nombreux échanges. Mais elle a 10 grands émetteurs, alors que la Suisse allemande n'a que Beromunster. Il est impossible à nos studios d'accepter toutes les offres allemandes sous peine d'être gênés dans l'exécution de leurs propres programmes. A cela s'ajoute encore le fait qu'un certain nombre d'artistes et de collaborateurs qui ont accès à nos microphones sont, quoique

établis dans notre pays, de nationalité allemande. Si on les faisait, entrer dans la catégorie des «artistes cchangés», il faudrait pour réaliser l'équilibre, permettre à un nombre équivalent d'artistes suisses de se produire dans les studios allemands. Malheureusement, tel n'est pas encore le cas.

Nos relations avec l'Autriche sont plus normales. En échange d'un artiste suisse, nous recevons un artiste autrichien recommandé par la Ravag.

Les évènements militaires de ces derniers mois nous ont empêchés de conclure un arrangement avec l'Italie. Notre émetteur tessinois faisant souvent appel à des artistes italiens, des échanges seraient pleinement justifiés, mais la radio italienne est soumise aux principes autarchiques, de telle sorte que nous n'avons pas encore pu y parvenir.

Avec la France, nous n'avons pu jusqu'à présent organiser que de rares échanges; ses artistes sont cependant souvent les hôtes des studios de Genève et de Lausanne. Nous espérons arriver bientôt à développer ces échanges.

Nous avons pu mener à bien quelques échanges isolés avec d'autres pays, tels que la Hongrie et la Hollande, en recommandant aux sociétés d'émission un artiste suisse en tournée, et en nous déclarant prêts à ouvrir nos studios à un artiste hongrois ou hollandais.

En ce qui nous concerne, nous verrions avec faveur un développement de ces échanges et leur organisation sur une base équitable. La participation d'hôtes du dehors donnerait à nos programmes un attrait nouveau, et de nombreux artistes suisses trouveraient là une occasion unique de se faire entendre à l'étranger et d'y faire connaître les œuvres de nos compositeurs et de nos écrivains.

#### **11. Le radio et la politique.**

La question toujours délicate de la radio et de la politique a fait l'objet d'un grand débat au Conseil National lors de sa session d'automne. Un postulat, déposé et développé par M. le Conseiller national Huber, a donné à M. le Conseiller fédéral Pilet-Golaz l'occasion d'exposer avec une grande netteté le point de vue du Conseil fédéral.

M. le Conseiller national Huber s'était fait l'interprète de ceux qui revendiquent la libre discussion des problèmes politiques devant le micro. Pourquoi, disent-ils, vouloir bannir de la radio toutes les questions politiques et actuelles brûlantes pour ne lui laisser que les sujets sur lesquels tout le monde, ou presque tout le monde, est d'accord? Et M. le Conseiller national Huber de réclamer non seulement l'instauration de débats contradictoires à la veille de grandes consultations nationales mais aussi, et surtout, des émissions destinées à célébrer nos traditions démocratiques et à défendre contre certaines propagandes nationalistes étrangères une conception internationale de la culture humaine.

Ce sont là des idées, objecte-t-on, dont la réalisation obligerait la radiodiffusion suisse à renoncer complètement à l'attitude non pas seulement de neutralité, mais d'abstention qui lui est imposée par sa concession à l'égard de toutes les questions susceptibles de troubler l'ordre public et nos bonnes relations avec l'étranger en général, et de « la propagande politique, électorale ou confessionnelle » en particulier.

Est-il souhaitable, est-il opportun de modifier, dans le sens du postulat de M. le Conseiller national Huber, la concession qui nous régit depuis 1931 et qui a fait ses preuves?

M. le Conseiller fédéral Pilet-Golaz a répondu par la négative.

Aujourd'hui pas plus qu'hier, la radio ne saurait être livrée aux passions politiques.

Ceci pour plusieurs raisons, dont les unes découlent de la nature de la radiodiffusion et ont par conséquent une valeur générale commune à tous les pays, et les autres sont particulières à la Suisse.

La radiodiffusion a un caractère public, collectif, universel et impératif qui empêche de la comparer aux autres moyens d'expression qu'ont les hommes pour communiquer entre eux (la parole, la presse, l'image, etc.). Le citoyen est libre d'acheter ou de ne pas acheter l'organe d'un parti, d'assister ou non à une réunion publique et privée. L'auditeur se voit imposer un programme, auquel il ne peut pas toujours échapper s'il n'a qu'un poste de faible portée ou la télédiffusion. Ou il est

alors obligé de capter un poste étranger et ce n'est pas pour cela qu'il a payé une redevance annuelle de fr. 15. —. Il lui déplaît de ne pouvoir écouter sans irritation les émissions de son pays.

Aussi ne peut-on pas parler d'une liberté radiophonique comme on parle de la liberté de la parole ou de la presse. La radiodiffusion s'adressant à tous, elle est regardée dans tous les pays démocratiques comme un service public d'où la politique doit être bannie comme elle l'est de l'école, avec laquelle elle partage une mission éducative et instructive.

La structure fédéraliste de notre pays et sa situation au centre de l'Europe s'opposent également à ce qu'on livre le micro aux partis politiques.

La Suisse, est-il besoin de le rappeler, n'est pas un pays unitaire à population homogène. Il y a des politiques cantonales et des points de vue cantonaux, mêmes locaux, sur les problèmes qui intéressent l'ensemble du pays. Faut-il donner à chacun d'eux le droit de s'exprimer? Conçoit-on la diversité des réactions suscitées par la différence des mentalités et des conceptions, et le concert de récriminations qui s'élèverait aussitôt de toutes parts?

Pas plus qu'il n'y a une nation suisse au point de vue ethnographique, nous n'avons une langue nationale. Nous employons la langue des pays qui nous entourent. C'est dire que nos émissions parlées leur sont intelligibles, qu'elles sont comprises loin au-delà de nos frontières. Les émissions de la Suisse n'ont pas qu'une signification interne; elles ont une portée internationale. Est-il bien indiqué de clamer *urbi et orbi* et de livrer journellement aux interprétations et aux commentaires de l'étranger nos problèmes et nos difficultés? Un seul exemple: quelle aide puissante les campagnes dirigées contre le franc suisse n'auraient-elles pas trouvée dans des discours de propagande en faveur de la monnaie franche!

Quant à rompre des lances en faveur de la démocratie, n'est-il pas d'autres moyens de la servir, plus efficaces et moins dangereux pour les bons rapports que nous nous efforçons d'entretenir avec nos voisins, entre autres l'exemple d'un peuple uni, exemple que ne donnerait guère le spectacle de discussions continuelles devant le micro?

La Suisse, enfin, est une démocratie directe, c'est-à-dire que le peuple intervient dans la marche des affaires du pays en se prononçant à chaque instant sur des questions importantes. On ne s'adresserait pas à lui pour expliquer et commenter une décision *passée* prise par ses représentants, mais pour l'influencer en vue d'un scrutin *futur*. Lorsque des partis réclament le droit d'exposer leurs idées à la radio, ils ne donnent pas au mot de politique le sens qu'il avait au temps d'Aristote: l'art de bien gouverner la cité ou l'état, mais celui de « programme », qu'il s'agit de faire triompher sur celui d'autres partis. La radio ne servirait plus à l'information, elle serait au service de la propagande.

C'est cela qu'il faut éviter à tout prix. Tel semble bien être d'ailleurs l'avis de la majorité des auditeurs. La politique ne manque pas de moyens de combat: les affiches couvrent les murs, les journaux de propagande envahissent les boîtes aux lettres, des réunions sont tenues dans tous les cafés. A chacun sa tâche: celle de la radiodiffusion est d'instruire, d'informer, de délasser. On ne voit pas ce qu'elle gagnerait à ouvrir ses portes à la politique. Mais on voit bien ce qu'elle y perdrait.

Le Comité n'a pu, bien entendu, que s'incliner devant le point de vue de son autorité de concession et suivre ses directives.

## 12. Organisation de la S. S. R.

C'est peut-être la plus importante des questions à l'ordre du jour. L'expérience nous a montré en effet que si, dans ses grandes lignes, l'organisation de la S. S. R. était bien adaptée aux conditions spéciales de notre pays et avait répondu à ce que l'on en attendait, on pourrait néanmoins y apporter des améliorations, qui, sans bouleverser sa structure, assureraient un meilleur rendement.

Le principe fédéraliste qui est à sa base doit être maintenu. Les différences linguistiques et les particularismes régionaux sont des faits dont on est bien obligé de tenir compte. Nous n'avons pas non plus en Suisse, comme dans la plupart

des nations d'Europe, de grande capitale dans laquelle toute la vie intellectuelle et artistique du pays est concentrée. Chacune de nos villes, au contraire, est un petit centre de culture qui diffère du centre voisin et qu'il complète dans une certaine mesure. Le maintien des studios actuels au milieu de ces sources de programmes est donc une nécessité. Pour la même raison, nous ne sommes pas partisans d'une direction nationale unique pour l'élaboration et l'exécution des programmes.

Mais des progrès peuvent et doivent être accomplis, par exemple par une spécialisation dans certains domaines, spécialisation de studios (musique de danse, musique enregistrée, etc.) et spécialisation des hommes (reportages, interviews, etc.). La question des orchestres n'a pas encore été résolue d'une façon entièrement satisfaisante. Elle fait actuellement l'objet d'une étude approfondie.

Une organisation aussi complexe que celle de la S.S.R. ne peut être bouleversée du jour au lendemain. Il faut procéder par étapes. Divers projets de réformes sont à l'étude dont 1936 verra peut-être la réalisation, en tout ou en partie.

### CHAPITRE III.

## Nos programmes.

#### 1 Généralités.

Nous avons déjà souligné dans notre dernier rapport annuel la nécessité de donner plus de souplesse à nos programmes et d'accorder une place plus grande à l'actualité. Nous disions aussi qu'il fallait rechercher de nouveaux moyens d'expression.

Or, nous ne méconnaissons pas qu'une certaine rigidité pèse encore sur la composition de nos programmes. Et quand nous nous demandons si nous ne sommes pas quelque peu en retard sur le développement de la radio à l'étranger et si nous avons su tirer des expériences radiophoniques des

autres pays les leçons qui doivent nous permettre de progresser, nous sommes obligés de reconnaître que nos programmes ne sont pas toujours conçus selon un plan conforme à l'évolution générale. De nouvelles formes de présentation sont nées. Elles ne sont peut-être pas définitives, mais leur intérêt est incontestable. C'est en forgeant qu'on devient forgeron, et le domaine des ondes est si neuf que tous les essais se justifient pleinement.

Ce ne sont ni les idées ni les sujets qui manquent à la radio. On en apporte tous les jours aux directeurs des studios, dont la tâche consiste précisément à faire la sélection nécessaire et à confier la réalisation de celles de ces idées qu'ils ont retenues à des collaborateurs capables de leur donner une expression radiogénique adéquate. Le crainte de faire de temps à autre un pas de clerc ne devrait retenir personne. Il arrive aussi d'en faire à d'autres formes de l'art, tels que le théâtre ou le cinéma. Les discussions et les critiques qui suivent donnent presque toujours des indications et des suggestions qui permettent d'arriver ensuite à de meilleurs résultats.

Nos programmes pèchent encore parfois par un manque de vie et d'originalité. Nous ne sommes pas encore parvenus à créer toujours le contact avec l'auditeur, et cela même dans les émissions récréatives et les «Heimatabende», dont la préparation est cependant toujours faite avec tout le soin possible. A qui la faute? Vraisemblablement à la régie, car les interprètes ne font que se soumettre à ses directives. Mais il faut toujours en revenir là: une bonne régie coûte cher et il faut pouvoir la rémunérer à sa valeur, ce qui n'est pas encore le cas pour nous.

## 2. Les émissions musicales.

Faisons-nous trop de musique ou pas assez? Grave question, car il est bien certain que si nous pouvions consulter tous nos auditeurs, la moitié répondrait: trop, et l'autre moitié: pas assez. C'est donc à ceux qui dirigent le service de la radio-diffusion de décider. Nous croyons sincèrement avoir observé

une juste mesure. Par contre, nous voudrions souvent pouvoir améliorer la qualité de certaines de nos émissions musicales mais nous nous heurtons là à une triple difficulté:

- 1° Les bons artistes sont exigeants et nos ressources sont limitées.
- 2° Le nombre de bons artistes suisses est très restreint et, si l'on ne veut pas toujours avoir recours aux mêmes, on tombe nécessairement dans l'art de seconde zone qui ne fait plaisir que sous réserve.
- 3° Le nationalisme exaspéré qui sévit actuellement dans le monde entier nous oblige à n'avoir recours aux artistes étrangers qu'avec une extrême prudence, sans parler des chômeurs qui n'admettent pas, même s'ils sont de qualité inférieure, qu'on s'adresse à d'autres qu'aux nationaux.

Les critiques tiennent-ils compte de ces circonstances, bien indépendantes de notre volonté, quand ils comparent nos modestes programmes à ceux de nos puissants voisins?

### 3. Nos radio-orchestres.

Une bonne partie de nos émissions musicales sont assurées par nos radio-orchestres permanents. Mais ceux-ci constituent pour nous une lourde charge, car ils absorbent à eux seuls plus du 20 % de nos recettes totales. A tel point que nous nous demandons chaque année si cet argent est réellement bien employé. Finalement l'on est bien obligé de reconnaître que, pour assurer chaque jour 7 à 8 heures de radio-diffusion sur chacun de nos 3 émetteurs, il est difficile sinon impossible de se passer d'orchestres. Mais alors quel doit être l'effectif de ces orchestres? Un grand orchestre symphonique moderne doit compter au moins 60 à 70 exécutants. Certains radio-orchestres étrangers en comptent jusqu'à 120. Il va sans dire que nos ressources financières ne nous permettent pas d'envisager de tels effectifs. Nous devons borner nos ambitions à des orchestres pour musique dite récréative et nous contenter de 35 à 45 musiciens, en recherchant avant



tout la qualité aussi bien des musiciens que des chefs d'orchestre. A ce point de vue de sérieux progrès ont été accomplis au cours de l'année écoulée.

Pour les concerts de musique symphonique, nous avons recours aux associations qui assurent les grands concerts publics dans plusieurs villes de la Suisse.

Toutefois le radio-orchestre de la Suisse romande, dont le siège a été transféré au nouveau studio de Lausanne et qui fut entièrement reconstitué au printemps de l'année dernière, a organisé six grands concerts symphoniques publics avec effectif renforcé à une époque où la dissolution de l'Orchestre romand avait été envisagée. Ce dernier orchestre s'étant reconstitué, l'expérience ne sera pas renouvelée l'hiver prochain.

Toute la question des orchestres fait au reste actuellement l'objet d'une étude approfondie au sein du Comité de la S. S. R.

#### 4. L'humour à la radio.

Aujourd'hui comme hier, les émissions humoristiques sont le côté faible de nos programmes. Les trois groupes d'émetteur se sont évertués à faire mieux dans ce domaine, mais nous devons reconnaître que les résultats obtenus sont plutôt maigres.

Il est incontestable que les auteurs et les interprètes gais et spirituels sont extrêmement rares dans notre pays. Les studios n'ont le choix qu'entre deux ou trois d'entre eux, toujours les mêmes, et qu'on ne peut faire entendre trop souvent sous peine de lasser rapidement l'auditeur. Le Suisse est malheureusement souvent affligé d'une certaine lourdeur d'esprit, et ses demandes répétées de programmes légers viennent sans doute en grande partie de ce qu'il en a conscience.

La création dans la Suisse allemande de troupes comme celles du « Cornichon » ou du « Ressleritty » répond à un désir analogue, mais dans un genre différent: celui des cabarets. Là aussi, d'ailleurs, on est encore loin de la perfection.

Nous sommes décidés à continuer nos efforts pour chercher à développer un humour de bon aloi à la radio, mais

si possible un humour suisse, qui ne soit pas une copie servile de l'humour étranger. Pour cela, il nous faut en premier lieu découvrir des auteurs, puis former nous-mêmes des interprètes; c'est une tâche qui demande du temps et ... toujours de l'argent.

##### 5. Les émissions littéraires.

Nos émissions littéraires se sont maintenues au niveau de l'année précédente. Chacun de nos trois postes a souvent donné, dans ce domaine, des productions supérieures à la moyenne. Mais, comme pour les émissions musicales, il y a encore des progrès à faire dans le sens d'une utilisation plus rationnelle des ressources.

Nous avons déjà signalé, à propos des programmes humoristiques, que ce qui manquait ce n'était pas le désir de les rendre plus fréquents et de les améliorer, mais bien les éléments indispensables. Nous disions encore à ce sujet qu'il fallait en tout premier lieu les découvrir et les former, que le succès de ces efforts était à longue échéance, et que tout se réduisait en définitive, et une fois de plus, à une question d'argent. Ces remarques s'appliquent également aux émissions littéraires: plusieurs des pièces interprétées à la radio n'ont pas donné ce que l'on espérait parce que les moyens nécessaires faisaient défaut; la même raison nous a empêchés d'en donner d'autres, et non des moins intéressantes. L'avenir montrera si la solution ne doit pas être recherchée dans la création de troupes d'acteurs attachées, comme un orchestre, à l'un des studios, ce qui ne veut pas dire, naturellement, que l'activité littéraire des autres studios devrait en être entravée.

Ce qui pour nous est aussi important que la collaboration de bons interprètes, c'est de gagner à la radio le monde des écrivains qui se tient à l'écart d'une manière peu compréhensible, contrairement à ce qui se passe dans d'autres pays. Les concours organisés pour Beromunster et Sottens, avec l'appui de la Société des écrivains suisses et de la S. S. R., a donné des résultats plus que modestes. Par contre, un concours analogue, organisé par Radio Suisse italienne, a obtenu

un meilleur succès. Néanmoins, nous conservons l'espoir de rallier à notre cause écrivains et poètes. Notre persévérance finira bien par surmonter le manque d'intérêt des uns et les préjugés des autres. Peut-être aussi reconnaîtront-ils enfin que nous rendons des services aux lettres suisses par nos critiques d'ouvrages, nos récitations, etc., et comprendront-ils qu'ils ont un rôle à jouer à la radio, qui atteint et exerce son influence sur toute la population.

#### **6. Les conférences.**

Nous croyons que les conférences sont, dans leur grande majorité, bien accueillies de tous ceux qui ont le désir de s'instruire, mais nous devons éviter tout excès dans le genre éducatif. Nous disions déjà dans notre précédent rapport annuel que la durée des conférences devrait être ramenée à 20 minutes au grand maximum. En effet, les auditeurs qui cherchent à s'instruire sont beaucoup moins nombreux que ceux qui écoutent la T.S.F. pour leur unique plaisir; il serait donc opportun que ces conférences soient aussi courtes que possible. Dans la Suisse romande et au Tessin elles n'excèdent pas, dans la règle, 10 à 15 minutes. A Beromunster on a fait quelques essais dans ce sens, et ces conférences raccourcies semblent avoir rencontré le meilleur accueil chez les auditeurs.

#### **7. Les reportages.**

De divers côtés a été soulevée la question de savoir si l'on devait augmenter, ou au contraire diminuer, le nombre des reportages sportifs à la radio. Les avis sont très partagés sur ce point. Il ne faut pas oublier qu'un grand nombre de nos auditeurs, spécialement parmi la jeunesse, s'intéressent tout particulièrement aux émissions sportives. Il n'est pas douteux non plus que le reportage s'est rapidement développé grâce à son genre très radiogénique et qu'aujourd'hui d'excellents reporters savent décrire à leurs auditeurs, de façon vivante et même captivante, les grandes manifestations sportives auxquelles ils assistent.

Méritons-nous le reproche qui nous est souvent adressé de favoriser par trop la passion du sport au détriment des satisfactions de l'esprit? Nous ne le croyons pas. Nous estimons que le désir des auditeurs d'être informés sur les événements sportifs est légitime et que nous avons le devoir de le satisfaire.

Le sport n'est d'ailleurs pas le seul sujet de nos reportages; au cours de l'année écoulée, nous en avons organisé sur la visite de certaines fabriques, sur les établissements sociaux de nos villes, sur des expositions, sur quelques centres spécialement frappés par la crise, etc.

Ne devrions-nous pas aussi étendre le champ des reportages d'un émetteur aux autres régions linguistiques, afin de rapprocher encore les diverses parties de notre pays? La question a déjà été posée dans notre dernier rapport annuel; elle n'a pas encore pu être résolue.

#### **8. Les émissions communes.**

Elles ont fait cette année l'objet de tous nos soins. Leur but n'est pas de réaliser des économies mais de faire ressortir le génie artistique et intellectuel des différentes régions linguistiques et d'en favoriser la compréhension réciproque. L'organisation de ces émissions communes n'est d'ailleurs pas encore parfaitement au point.

#### **9. L'actualité.**

« Actuel » est un adjectif dont le sens est souvent mal interprété. Il ne faut pas le confondre avec « sensationnel ». Avons-nous su mettre la radio, au cours de l'année écoulée, au service de l'actualité, avons-nous suffisamment traité et présenté à nos auditeurs les grands problèmes qui préoccupent notre pays comme le reste du monde? Sommes-nous restés en contact avec notre population? Nous n'osons répondre affirmativement à toutes ces questions et nous pensons qu'une de nos tâches principales en 1936 sera d'obtenir un progrès dans ce sens. La radio est, par excellence, l'instrument qui peut le plus facilement et le plus rapidement saisir

et répandre les grands courants d'idées, et nous sommes convaincus qu'elle doit être de plus en plus « actuelle » dans le bon sens du terme. Nous attirons l'attention des auditeurs sur les nouvelles rubriques d'actualités qui ont été introduites sur nos trois émetteurs, soit par exemple le « Zürcher Bilderbogen », l'« Akustische Wochenschau », « Kreuz und Quer », les compte-rendus de la Semaine au Palais fédéral, etc.

Ajoutons en terminant qu'en dépit des difficultés rencontrées, nos programmes peuvent, si nous en croyons les nombreuses lettres qui nous l'affirment, soutenir honorablement la comparaison avec ceux de l'étranger et nous pouvons même nous demander, sans fausse modestie, si les États voisins seraient en mesure de faire mieux que nous avec des ressources artistiques et financières aussi restreintes que les nôtres. Quoi qu'il en soit, la radiodiffusion suisse doit progresser et nous ne négligerons rien pour y parvenir.

#### 10. Les émissions pour les Suisses à l'étranger.

Les émissions *hebdomadaires* pour les Suisses à l'étranger ont été, durant l'année écoulée, l'objet d'une sollicitude accrue de la part des groupes de studios des émetteurs de Beromunster et du Monte Ceneri, soutenus par l'association des amateurs à ondes courtes. Le groupe de Sottens, par contre, ne s'y est que peu intéressé. Ces émissions hebdomadaires n'atteignent cependant que ceux de nos compatriotes à l'étranger qui sont déjà en relation avec leur patrie par l'écoute régulière de nos émetteurs nationaux. Seule une onde courte dirigée, aussi puissante que possible, peut rapprocher les milliers de Suisses d'outre-mer de leur patrie, et faire de la propagande culturelle et économique auprès des innombrables amis que compte notre pays dans ces contrées éloignées.

C'est pourquoi les *émissions spéciales* organisées une fois par mois, depuis l'été dernier, sur les trois émetteurs ainsi que sur l'émetteur à onde courte de Prangins, représentent un grand pas en avant. Le succès obtenu par ces émissions est très encourageant. La colonie suisse d'Argentine ne s'en

est pas contentée. Elle a pris l'initiative d'organiser dernièrement une série de six émissions suisses spéciales, captées et retransmises par les émetteurs argentins sur leur onde normale.

Dans l'Amérique du Nord l'intérêt pour nos émissions suisses n'est pas moindre. Mais tout l'Est et le Sud, l'Asie, l'Australie et l'Afrique n'ont pas encore pu être atteints. Malheureusement, pour des raisons financières, il ne peut pas être question d'un développement plus étendu des émissions par Prangins. Mais ces émissions nous ont montré la voie par laquelle les désavantages de notre situation au centre du continent, situation qui nous isole plus que tout autre pays, peuvent être surmontés. Nous devons étudier la possibilité de nous assurer une bonne place dans la bande des ondes courtes et de pouvoir disposer d'un émetteur à onde courte. Nous avons déjà eu à ce sujet une prise de contact avec l'Administration des P.T.T.

Remarquons encore pour terminer que ces émissions mensuelles, qui s'adressent aux confédérés des trois langues, posent à nos directions de programmes des problèmes nouveaux. Il faut pouvoir dire quelque chose à chacun, et il est fort intéressant de suivre, d'émission en émission, les différents essais de solution et d'en constater le succès croissant.

#### CHAPITRE IV.

### Questions juridiques.

#### 1. La Conférence de Bruxelles.

La prochaine révision de la Convention internationale de Berne pour la protection des œuvres littéraires et artistiques, à laquelle on procédera à Bruxelles en septembre 1936, intéresse la radio à plus d'un titre.

Nouvelle venue dans le monde, la radiodiffusion pose en effet, à propos des droits d'auteur, des problèmes que l'on s'efforce un peu partout de résoudre.

Il s'agit avant tout de concilier les droits incontestables de l'auteur avec les exigences de la radiodiffusion, à laquelle tous les états modernes reconnaissent un caractère social de plus en plus marqué, le caractère d'un « service public » d'instruction et d'éducation.

Il semble qu'on doit y arriver, car si la radiodiffusion ne peut se passer des auteurs pour remplir sa tâche culturelle, puisque leurs œuvres constituent la base même de ses programmes, les auteurs de leur côté retirent de la diffusion et de la publicité donnée à leurs œuvres un profit certain, en argent et en renommée.

Un premier essai de législation internationale fut tenté à Rome, en 1928, où l'on introduisit dans la Convention de Berne un article 11<sup>bis</sup>, consacrant en principe le droit exclusif des auteurs à autoriser la radiodiffusion de leurs œuvres, mais reconnaissant aux pays membres de l'Union la faculté de régler les conditions d'exercice de ce droit sous certaines réserves (respect du droit moral de l'auteur et droit à une rémunération équitable).

Plusieurs pays (citons pour l'Europe, l'Italie, la Pologne et la Norvège) ont déjà mis à profit ce droit de réglementation qui leur est reconu par l'art. 11<sup>bis</sup> de la Convention et ont introduit dans leur législation le système dit de la « licence obligatoire » en faveur de la radiodiffusion. Dès qu'une œuvre a atteint un certain degré de publicité, son auteur perd le **droit de s'opposer à sa retransmission, sans préjudice, bien** entendu, de son droit à une contre-prestation en espèces, « fixée à défaut d'accord amiable par l'autorité compétente ».

La Suisse est demeurée à l'écart de ce mouvement législatif et n'a encore rien tenté pour moderniser sa loi sur les droits d'auteur, qui date de 1922. Cela est regrettable, car les dispositions de notre loi fédérale, établies à une époque où la radiodiffusion était encore inconnue des juristes, lui sont néanmoins applicables, sauf peut-être l'art. 21, le seul article qui institue une limitation du droit des auteurs en faveur des disques, et dont le bénéfice lui est précisément contesté par les fabricants (cf. à ce sujet l'article consacré au procès intenté à notre Société par l'industrie du disque).

Nous signalons toutefois en passant que, dans un rapport présenté en 1931 sur un postulat Valloton concernant le statut actuel de la radiodiffusion en Suisse, le Conseil Fédéral a envisagé la constitution d'une commission de conciliation destinée à liquider à l'amiable les différends qui pourraient s'élever entre la S.S.R. et les Sociétés d'auteurs.

Les Etats qui seront représentés à Bruxelles devront se prononcer sur plusieurs propositions de modifications et d'adjonctions qui leur seront soumises par l'Administration belge — à laquelle incombe l'organisation de la Conférence — et par le Bureau international de la propriété intellectuelle à Berne. De son côté, l'Union Internationale de Radiodiffusion (U.I.R.), dont fait partie notre Société, a rédigé un mémorandum dans lequel elle prend position vis-à-vis des propositions qui concernent la radiodiffusion, dont elle s'est donné pour tâche de défendre les intérêts.

Depuis 1928 s'est développé un mode nouveau de communication au public: la télédiffusion, qui diffère de la radiodiffusion en ce que l'on ne recourt pas aux ondes hertziennes, mais à un simple fil téléphonique, pour transmettre aux auditeurs l'exécution d'une œuvre.

Les projets de revision qui seront présentés à la Conférence de Bruxelles font pour la première fois une distinction entre ces deux modes de diffusion et veulent soumettre la télédiffusion à un régime particulier.

L'U. I. R. combat cette distinction dans la réglementation des deux procédés, distinction non justifiée par une différence fondamentale de nature et d'effets, et elle demande que la télédiffusion soit traitée sur le même pied que la radiodiffusion et soumise aux mêmes règles que cette dernière.

L'art. 11<sup>bis</sup> de la Convention (qui reconnaît le droit des auteurs sur la radiodiffusion de leurs œuvres mais laisse aux gouvernements le pouvoir d'en régler l'exercice) a fait ses preuves. Il répond à un besoin et les principes qu'il consacre subsistent sans changement.

Mais les projets de revision proposent de lui adjoindre un alinéa 3 précisant que l'autorisation de radiodiffuser une



œuvre n'implique pas, en absence d'une stipulation expresse, le droit de l'enregistrer.

Juste dans son principe, une telle disposition, jointe à l'art. 13 qui reconnaît aux auteurs d'œuvres musicales le droit exclusif d'en autoriser l'enregistrement sur des instruments servant à les reproduire mécaniquement, serait trop absolue. Elle ne tiendrait pas compte des besoins de la radiodiffusion, et c'est pourquoi l'U. I. R. demande qu'elle ne lui soit pas applicable.

Elle propose en conséquence qu'une réserve soit faite en faveur des enregistrements des studios, notamment en faveur de ceux qui sont destinés aux émissions dites différées ou effectués dans un but de contrôle.

Ce sont là des revendications légitimes, qui ne portent aucun tort aux auteurs, et il faut espérer qu'elles seront prises en considération.

L'U. I. R. aimerait aussi qu'il fût précisé — la question a de l'importance à cause des disques — que les instruments servant à la reproduction mécanique d'une œuvre enregistrée n'ont pas droit à la protection de la Convention, accordée aux seuls produits d'une activité créatrice de l'esprit, et non pas à des procédés techniques qui relèvent de l'industrie. C'est à l'auteur seul, et non au fabricant des disques, que devrait être reconnu le droit exclusif et absolu d'autoriser la radiodiffusion d'une œuvre musicale enregistrée.

Enfin, la Conférence de Bruxelles se trouvera devant une dernière proposition tendant à accorder aux exécutants le bénéfice des droits d'auteur.

L'U. I. R. adopte une attitude nettement opposée (voir sur la question du droit des exécutants le chapitre qui lui est consacré).

On le voit, la Conférence de Bruxelles va étudier des projets importants. Souhaitons que les solutions adoptées soient favorables à la cause de la radiodiffusion.

## **2. Le droit des exécutants.**

Faut-il mettre les exécutants au bénéfice de la Convention internationale de Berne, c'est là un des problèmes les plus importants qu'auront à résoudre les délégués réunis l'au-

tomne prochain à Bruxelles en vue d'une révision de cette convention. Partisans et adversaires d'un droit d'auteur des exécutants s'affronteront sur l'introduction d'un article 11<sup>quater</sup>, étendant l'application de la Convention à « l'interprétation d'une œuvre tombée ou non dans le domaine public ».

La question ne saurait laisser indifférente la radiodiffusion, qui fait appel à des exécutants pour une bonne partie de ses programmes. Il ne faut pas, en effet, que les droits qui leur seront peut-être reconnus l'entravent dans l'accomplissement de sa tâche. Aussi l'U.I.R., porte-parole des sociétés de radiodiffusion, s'oppose-t-elle à la proposition d'accorder aux exécutants la même position et les mêmes droits qu'aux auteurs.

Elle fait observer, avec la majorité des juristes, que l'exécutant ne crée pas une œuvre, mais qu'il *interprète* seulement celle d'autrui. Seul l'homme qui met au monde, à la suite d'un effort créateur de son intelligence, une œuvre nouvelle et durable (l'interprétation de l'artiste a un caractère éphémère) peut prétendre à la qualité d'auteur.

La question n'est donc pas, selon l'U.I.R., du ressort de la Convention de Berne. C'est au B.I.T., qui l'a déjà mise à l'étude, qu'il appartient de préparer et de soumettre aux gouvernements un projet de Convention distincte, où les intérêts des uns et les besoins des autres auront été pris en considération.

Il n'y a qu'à attendre le résultat de ses délibérations.

### **3. Le droit de reproduction mécanique et les émissions différées.**

Il n'est pas toujours possible de radiodiffuser à l'instant même une représentation artistique, une conférence, une manifestation sportive, soit que l'ordre des programmes ne puisse être changé au dernier moment, soit que l'heure ne soit pas favorable à une retransmission. Il arrive aussi qu'à la suite d'une défaillance nos émetteurs soient réduits au silence au moment précis où l'on aurait besoin d'eux.

Dans des cas semblables, nous recourons aux services d'un appareil enregistreur, afin de conserver sur disques ou sur la

bande d'acier d'un enregistreur magnétique l'œuvre ou le discours à retransmettre, et d'en faire usage en temps opportun. C'est ce que l'on appelle une émission « différée ».

Il est inutile d'insister sur les avantages de ces émissions différées. Malheureusement, dès que l'on veut enregistrer une œuvre protégée, on entre en conflit avec les auteurs ou leurs représentants, qui invoquent la lettre des art. 12, chiffre 1<sup>er</sup> et 13, chiffre 2 de la loi fédérale, en vertu desquels le droit de reproduire son œuvre est reconnu à titre exclusif à l'auteur.

Il semble bien évident cependant qu'on doit distinguer entre les enregistrements faits dans un but lucratif, en vue de la vente au public des exemplaires de l'œuvre enregistrée, et ceux que prend un studio pour ses besoins internes ou exclusivement pour une émission différée et qu'il détruit après usage.

Du moment qu'un studio émetteur a obtenu de l'auteur, contre paiement d'une redevance, l'autorisation de retransmettre une œuvre, il importe peu que pour des raisons techniques l'émission n'ait pas lieu immédiatement, mais seulement quelques heures ou quelques jours plus tard par l'intermédiaire d'un enregistrement.

Exiger de la société de radiodiffusion qu'elle acquitte un tantième spécial pour la seule prise de l'enregistrement, c'est vouloir l'obliger à payer deux fois pour l'exercice d'un même droit, ce qui est inadmissible et conduirait à un enrichissement illégitime de l'auteur au détriment de la radiodiffusion.

La question est encore compliquée par le fait que la grande majorité des auteurs remettent le soin de faire valoir leurs droits à des sociétés internationales. Or, les unes ont le droit exclusif d'autoriser l'exécution publique d'une œuvre protégée, les autres celui d'autoriser son enregistrement, et chacune ignore l'activité de l'autre et les droits qu'elle a pu percevoir.

Il y a là un état de choses qui ne peut pas durer, et c'est pourquoi il faut espérer que la Conférence de Bruxelles se rangera à l'avis de l'U.I.R., lorsque celle-ci proposera de ne pas faire tomber sous l'interdiction d'enregistrer une œuvre sans le consentement exprès de l'auteur, les enregistrements

faits par les studios dans un but de contrôle ou en vue d'une émission différée.

Par l'adoption de cette réserve se trouverait dissipée, à la satisfaction de la radiodiffusion et sans aucun préjudice pour les auteurs, l'ambiguïté de la situation actuelle.

#### 4. Le procès des disques.

Nous avons déjà signalé dans notre dernier rapport que les fabricants de disques, s'estimant gravement lésés par la radiodiffusion de ceux-ci, avaient introduit des procès contre les sociétés de radiodiffusion de divers pays. C'est ainsi que notre société s'était vu assignée solidairement avec la *Radio-genossenschaft Bern* devant la Cour d'Appel du Canton de Berne. Or celle-ci a rendu en janvier dernier son arrêt, par lequel elle fait défense à notre Société (et cette interdiction s'étend naturellement aux sociétés membres de la S. S. R.) de radiodiffuser des disques sans l'autorisation des firmes qui les ont enregistrés.

Cet arrêt n'est pas définitif car nous avons décidé de recourir au Tribunal fédéral.

Les problèmes qui se posent sont extrêmement délicats et doivent être tranchés à la fois d'après notre loi fédérale et d'après la Convention internationale de Berne sur le droit d'auteur (en effet, 7 des 8 fabricants demandeurs sont étrangers).

Le disque de gramophone est-il une « œuvre » protégée par la loi fédérale et par la Convention? Dans l'affirmative, est-il protégé en lui-même, en tant que disque, ou le fabricant ne peut-il réclamer la protection légale qu'en qualité de cessionnaire des droits des artistes qui ont exécuté l'œuvre enregistrée? La radiodiffusion d'un disque constitue-t-elle juridiquement une reproduction ou une exécution publique? Sur toutes ces questions les points de vue diffèrent et les réponses varient de pays à pays.

Le nœud du problème réside dans l'interprétation de l'art. 21 de la loi fédérale sur les droits d'auteur, lequel article apporte une restriction au droit exclusif de l'auteur en

disposant que, lorsqu'une œuvre musicale a été adaptée à un instrument mécanique, elle peut être jouée publiquement au moyen de cet instrument.

Le Tribunal fédéral, dans un arrêt précédent (cause Steenworden contre la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique «SACEM»), qui a eu un grand retentissement, a interprété cet article en ce sens que l'œuvre musicale enregistrée sur un disque peut être jouée absolument librement, c'est-à-dire sans qu'il soit besoin d'une autorisation spéciale de l'auteur, ni du paiement d'une redevance.

Il faut attendre maintenant la décision de notre juridiction suprême qui est prévue pour le mois de juillet prochain.

##### **5. L'impôt sur les appareils récepteurs de radio.**

Les cantons ont-ils le droit de percevoir un impôt sur les appareils récepteurs de radio, en sus de la taxe annuelle de fr. 15.— payée à l'Administration des télégraphes et des téléphones pour l'obtention de la concession fédérale? Telle est la question soulevée par une décision du Conseil d'Etat du canton de Neuchâtel, qui proposait au Grand Conseil l'introduction d'un «impôt annuel de fr. 10.— par piano, *appareil récepteur de radiodiffusion ou de télédiffusion*, phonographe et gramophone, détenu par des personnes domiciliées dans le canton et dont la valeur d'achat est supérieure à fr. 100.— » (art. 27 du projet de loi concernant de nouvelles mesures destinées à améliorer la situation financière de l'Etat).

Dès qu'elle a eu connaissance de ce projet, la Direction générale des Postes et des Télégraphes a écrit au Conseil d'Etat neuchâtelois pour contester la constitutionnalité d'un impôt cantonal sur les postes récepteurs de radiodiffusion.

Elle a fait valoir que la Constitution fédérale avait confié l'exploitation des Postes, des Télégraphes et des Téléphones à la Confédération, à laquelle on avait également reconnu le droit exclusif d'établir et d'exploiter des installations émettrices et réceptrices de radiodiffusion (art. 36 Constitution fédérale et loi fédérale sur la correspondance télégraphique et téléphonique).

La Confédération a donc un droit de régale, en vertu duquel elle détermine les taxes que doivent acquitter les usagers d'appareils de radio, taxes dont le produit est consacré à assurer le fonctionnement des installations techniques et le service des émissions.

Les cantons n'ont pas plus le droit de frapper les appareils de radio que les appareils de téléphone, ou toute autre matière imposable par la seule Confédération.

Indépendamment de ces arguments d'ordre juridique, la Direction générale a objecté que la perception d'une taxe ne serait justifiée par aucune contre-prestation de la part des cantons ou des communes, qu'elle entraverait le développement de la radiodiffusion et l'augmentation du nombre des auditeurs, qu'enfin des différences dans le montant de cet impôt de canton à canton heurteraient le principe de l'égalité de traitement des citoyens d'une manière inadmissible dans un domaine qui relève de la Confédération.

Les cantons et les communes demeurent libres, en revanche, de frapper les appareils récepteurs installés dans des locaux publics au même titre que des gramophones ou des pianos électriques, parce qu'à ce moment il ne s'agit plus d'une taxe sur les appareils eux-mêmes, mais d'un impôt sur les divertissements publics.

Le Conseil d'Etat de Neuchâtel ne s'est pas incliné devant ces raisons. Estimant que son projet d'impôt n'était pas en contradiction formelle avec les textes invoqués par l'Administration fédérale, il se déclarait prêt à soumettre la question au Tribunal fédéral.

Il n'en a pas eu l'occasion, car la proposition de frapper d'une taxe les appareils de radio fut refusée par le Grand Conseil. Néanmoins, nous savons que d'autres cantons ont envisagé la création de cet impôt, et il probable que notre haute juridiction sera un jour ou l'autre appelée à trancher le cas.

## CHAPITRE V.

### Questions techniques.

#### 1. Les procédés d'enregistrement.

Au cours de l'exercice, deux nouveaux procédés d'enregistrement ont fait leur apparition sur le marché: celui de Philips-Miller et celui de l'A. E. G.

Le premier utilise un film recouvert d'un enduit dans lequel une pointe graveuse, fixée sur une membrane actionnée par le microphone, trace un sillon clair, plus ou moins large suivant l'intensité du son. Pour la reproduction, on a recours à une cellule photo-électrique.

Le procédé de l'A. E. G. est basé sur le principe du magnétophone, mais les bandes d'acier sont remplacées par des films saupoudrés de poudre d'acier soigneusement égalisée.

Tant au point de vue de l'économie qu'à celui des services qu'ils sont appelés à rendre, nous ne voyons, pour le moment du moins, aucun avantage à remplacer les appareils d'enregistrement que nous utilisons actuellement par ceux que nous venons de mentionner, premièrement parce qu'ils ne rempliraient pas le même but, secondement parce qu'ils n'ont encore été expérimentés, dans la pratique, par aucun organisme de radiodiffusion.

Le nombre des enregistrements sur disques et sur bandes d'acier a considérablement augmenté au cours de l'année écoulée. La plupart des studios se sont procuré de nouveaux appareils enregistreurs sur disques, et, grâce aussi à la meilleure qualité des disques que l'on trouve aujourd'hui dans le commerce, leurs enregistrements sont bien supérieurs à ce qu'ils furent dans les débuts. Quant à l'enregistreur magnétique sur bande d'acier, installé depuis deux ans au service central et mis au point par le personnel de l'administration et de l'Office, il donne actuellement toute satisfaction pour l'usage auquel il est destiné.

L'Office central se tient au courant de tous les progrès et changements qui surviennent dans la technique des enregistrements et en informe les studios.

## 2. Nos émetteurs.

*Beromunster.* — Abstraction faite de quelques améliorations d'ordre secondaire, aucun changement n'a été apporté à l'émetteur de Beromunster depuis que les travaux de modernisation d'il y a 2 ans ont porté sa puissance de 60 à 100 kw.

Toutefois, les résistances avec refroidissement à eau ont été remplacées par des résistances avec refroidissement à air dans le circuit de 20 kw de l'unité de sortie, et le fonctionnement de l'émetteur y a sensiblement gagné en régularité.

En 1935, l'administration des P. T. T. a porté son effort principal sur l'amélioration des réceptions dans les différentes parties de notre pays où elles demeuraient mauvaises. Il est permis d'espérer que les expériences faites dans ce domaine permettront de donner une solution satisfaisante aux questions qui se posent à propos de nos émetteurs.

L'O.R.G. s'est livrée au printemps 1935 à une enquête qui a donné un tableau exact des conditions de réception dans la Suisse orientale. De son côté, poursuivant ses études sur le problème des émissions, l'Administration des P. T. T. a élaboré et exécuté un vaste programme d'essais, qui se sont prolongés pendant tout l'automne et tout l'hiver et ont malheureusement nécessité à plusieurs reprises la suspension de l'activité de Beromunster. Ces essais sont aujourd'hui terminés. L'Administration est occupée à en dégager des enseignements et a déjà préparé différents projets de transformation du système actuel d'antenne.

Les prévisions théoriques qui ont servi de base à une série d'expériences effectuées à l'aide d'un ballon ont été confirmées par elles, et l'on peut dire sans exagération que le nouveau système d'antenne envisagé pourra être comparé aux systèmes étrangers les plus modernes, et qu'il leur sera même supérieur à bien des égards.

Un des avantages essentiels du système d'antenne développé par l'administration, comparé au système Blaw-knox, par exemple, consiste en un point d'alimentation plus élevé. Il est intéressant de signaler à ce propos que l'Amérique renonce à construire des antennes du type Blaw-knox. Cette



évolution était à prévoir, et l'Administration des P.T.T. a droit à des félicitations pour avoir conçu un système nouveau à la suite de ses propres recherches et sans avoir eu recours aux modèles étrangers.

*Sottens.* — L'année écoulée fut pour l'émetteur de Sottens une année de transformations. Les travaux ont été poursuivis conformément au programme que nous avons esquissé dans le précédent rapport annuel, de sorte qu'il est inutile d'y revenir. Leur achèvement fera de Sottens l'un des émetteurs les plus modernes d'Europe.

Relevons qu'il a été procédé pour la première fois à la station de Sottens à des mesures journalières du coefficient de distorsion non linéaire, des bruits et des caractéristiques de fréquences. Les variations dans l'émission des lampes, les dérivations et les assymétries ou influences de tout genre qui sont susceptibles d'altérer la qualité des émissions, ne pourront plus désormais passer longtemps inaperçues. Les nouveaux moyens de contrôle ayant déjà donné de bons résultats, l'Administration des P.T.T. envisage leur application aux stations de Beromunster et de Monte Ceneri.

Actuellement l'Administration se préoccupe aussi de la réception des émissions de Sottens; l'antenne sera modernisée conformément aux principes les plus modernes.

*Monte Ceneri.* — La longueur d'onde attribuée au poste du Monte Ceneri n'est pas satisfaisante, et fit de nouveau l'objet d'une discussion lors de la dernière session de l'U.I.R. à Paris. Tant qu'aucun changement ne sera intervenu, il est inutile d'augmenter la puissance de cet émetteur, auquel seules des améliorations de détail ont été apportées.

### 3. Le réseau radiophonique suisse.

1935 a été jusqu'ici l'année de la plus forte extension du réseau radiophonique de liaison. Au 31 décembre, sa longueur atteignait 10.855 km, ce qui représente une augmentation de 36,5 % par rapport à l'année 1934. La cause principale de cette extension fut la mise en service d'un quatrième circuit musical

entre les villes de Genève, Lausanne, Berne, Olten, Bâle, Zurich, St-Gall, Lucerne, Altdorf, Faido et Lugano (voir fig. N° VI). Ce nouveau réseau a été créé pour faciliter les enregistrements sur bandes d'acier à l'Office de la S. S. R., ainsi que le contrôle des programmes des studios, pour permettre un service plus rationnel des relais internationaux et pour assurer la transmission d'un quatrième programme aux abonnés de la télédiffusion. D'autre part, il a été posé une quarantaine de nouveaux câbles d'une longueur totale de 170 km. et dont chacun renfermait 2 et même 4 circuits musicaux. L'introduction et le développement de la télédiffusion ont aussi nécessité, dans certains cas et en divers endroits, la création de nouveaux circuits musicaux.

L'établissement de ce nouveau réseau musical a entraîné une extension des stations amplificatrices de Genève, Lausanne, Berne, Olten, Bâle, Zurich, St-Gall, Lucerne, Altdorf, Faido et Lugano. Celles-ci ont été dotées d'une quatrième baie radiophonique, voir même d'une cinquième dans les stations de Zurich et Lucerne. Pour Berne, cette extension a coïncidé avec le transfert de toute la station amplificatrice dans de nouveaux locaux, ce qui a permis de l'équiper de 4 nouvelles baies radiophoniques d'un type tout à fait moderne, d'un pupitre de commande à distance des amplificateurs et d'une cabine-studio pour la lecture des communiqués destinés aux abonnés à la télédiffusion. Il y a lieu de mentionner également qu'un système de commande à distance des amplificateurs radiophoniques a été mis en service au mois de février 1935 entre Zurich, Lucerne, Altdorf, Faido et Lugano.

Ce n'est pas seulement dans le domaine des liaisons radiophoniques que la nécessité d'apporter des perfectionnements aux installations existantes s'est fait sentir. Il en a été de même pour les installations des studios et des émetteurs qui sont le point de départ et le point d'arrivée des transmissions en basse fréquence par fil. D'importants travaux ont été effectués dans le courant de 1935, pour agrandir et moderniser le poste émetteur de Sottens, et porter sa puissance de 25 à 100 kw. La nouvelle station a été mise en service

au mois de novembre sans qu'il ait été nécessaire d'interrompre les émissions. En outre, des recherches et des essais sont en cours depuis l'automne dernier en vue d'augmenter le rayon d'action de l'émetteur de Beromunster. Pour y parvenir, il faut repousser le plus loin possible la zone de fading. Des résultats concluants ont déjà été obtenus à cet égard.

La Société romande de radiodiffusion a inauguré sa nouvelle «Maison de la radio» le 2 mars 1935. Ses dimensions la classe au premier rang des studios suisses, et elle a été aménagée en tenant compte des derniers perfectionnements de la technique. D'autre part, le studio de Berne a été agrandi, transformé et équipé d'une façon également toute moderne, ce qui lui permet de remplir actuellement sa tâche dans de bien meilleures conditions que précédemment.

Malgré les efforts incessants déployés par l'administration en vue de perfectionner la partie technique de la radiodiffusion suisse, cette tâche est loin d'être terminée, car la technique, dans le domaine de la radiodiffusion, s'enrichit chaque jour de nouvelles découvertes. C'est pourquoi l'année 1936 fournira, elle aussi, son contingent d'améliorations au réseau radiophonique. Il est entre autres prévu d'agrandir le studio de Lugano, de construire de nouveaux studios à Genève et Bâle, de modifier l'antenne de Beromunster, d'établir de nouveaux circuits musicaux, de poser encore des câbles de liaison, d'installer de nouvelles baies radiophoniques, etc.

Rien n'est négligé dans ce domaine pour maintenir le réseau radiophonique suisse au niveau des plus récents progrès techniques et pour satisfaire, dans la plus large mesure possible, les exigences légitimes des auditeurs.

#### 4. L'industrie radio-électrique suisse.

Comme bien l'on pense, l'industrie radio-électrique suisse n'est pas épargnée par les difficultés de l'heure présente, mais elle résiste vaillamment.

Bien que diverses entreprises privées aient cherché à introduire et à la développer en Suisse dès 1922, causant malheureusement de cruelles déceptions, parfois, à ses promo-

teurs, ce n'est guère que depuis deux ans qu'elle a pris un certain essor par suite des mesures de protection prises par nos autorités fédérales (élévation des droits de douane, contingents, etc.)

Nos fabriques travaillent aujourd'hui avec le concours d'ingénieurs de valeur qui ont acquis dans des maisons suisses et étrangères une grande expérience dans la construction des radio-récepteurs. Elles ne sont plus arrêtées par des obstacles d'ordre technique, mais demeurent encore tributaires de l'étranger pour un certain nombre de pièces et de dispositifs soumis à des licences industrielles.

Fabriquer d'excellents appareils à des prix modiques, tel est l'objectif qu'elles se sont fixé et qu'elles ont atteint dans une importante mesure, grâce à leur persévérance. Abstraction faite des lampes, qui doivent être importées, et de quelques pièces détachées, les radiophones qu'elles lancent sur le marché sont entièrement construits dans leurs ateliers et peuvent soutenir la comparaison, comme prix et comme qualité, avec les meilleurs produits de l'étranger.

Plus de mille ouvriers sont occupés aujourd'hui dans la branche radio-électrique et il faut espérer qu'avec son développement ce nombre ne fera que croître, pour le plus grand profit des régions jurassiennes si touchées par la crise et dans lesquelles la plupart des fabriques se sont installées.

##### 5. La télévision.

Le problème de la télévision, c'est-à-dire de la transmission instantanée des images par ondes hertziennes, est aujourd'hui techniquement résolu. Son application pratique n'est plus qu'une question de temps, et d'argent aussi, car les appareils récepteurs spéciaux sont non seulement d'un prix élevé mais les lampes mystérieuses (tubes à rayon cathodique), qui permettent de réaliser le miracle, sont encore fort coûteuses et s'usent rapidement.

Des essais pratiques se poursuivent dans plusieurs pays, notamment dans ceux — dont malheureusement la Suisse n'est pas — où le produit des taxes sur récepteurs laisse à

leurs heureux bénéficiaires des ressources suffisantes pour couvrir les frais d'expériences coûteuses.

Tel est le cas par exemple en Angleterre et en Allemagne où la British Broadcasting Corporation, d'une part, et la Reichs-Rundfunk-Gesellschaft, d'autre part, ont déjà organisé, ou sont sur le point d'organiser, un service régulier d'émissions acoustiques et visuelles à Londres et à Berlin, en utilisant des appareils munis des derniers perfectionnements.

Donc, alors que le film, d'exclusivement visuel qu'il fut jadis, est devenu actuellement sonore, inversement la radio, uniquement sonore jusqu'ici, va, dans un avenir prochain, devenir également visuelle. En tournant le bouton de notre récepteur, non seulement nous entendrons, mais nous verrons! Ce sera le cinéma sonore à domicile. Il est en effet probable que l'enregistrement préalable sur film des scènes à radio-diffuser jouera un grand rôle dans la télévision.

La principale difficulté à vaincre est que, les transmissions d'images nécessitant des bandes de fréquence très larges, on est obligé d'avoir recours à des longueurs d'ondes très courtes, 6 mètres environ. Or ces ondes ont ceci de particulier qu'elles ne se propagent que dans un rayon de 20 à 30 kilomètres. Il faudrait donc un nombre très élevé d'émetteurs pour couvrir même un pays comme la Suisse, à supposer encore qu'on puisse alimenter tous ces émetteurs par câble depuis un poste central, ce qui n'est pas non plus un problème facile à réaliser. Bref, on touche au but mais on n'y est pas encore arrivé et il se passera bien quelque temps encore avant que la Suisse soit dotée d'un réseau complet de télévision. Mais il faut espérer que la période des essais, dans une ou deux de ses villes principales, ne se fera pas attendre trop longtemps et que ce sera la S. S. R. qui en prendra l'initiative en plein accord avec l'administration fédérale.

### La place du Tessin dans la radiodiffusion suisse.

Notre studio de Lugano a une tâche particulièrement difficile à accomplir. Il doit à la fois faire connaître la culture italienne, qu'il est seul à représenter dans la radiodiffusion suisse, donner à l'élément tessinois la place à laquelle il a droit et collaborer avec les autres studios au maintien et au développement de notre idéal national. Or, il est loin d'avoir à sa disposition les mêmes ressources financières, intellectuelles et artistiques, que les autres groupes de studios alimentant nos émetteurs nationaux. Il est donc obligé d'avoir recours aux ressources de ses voisins tout en conservant à ses programmes un caractère suffisamment original pour ne pas paraître une succursale des postes suisses et italiens.

Le studio de Lugano s'est mis très intelligemment au travail et a déjà obtenu d'excellents résultats.

Une bonne partie de ses émissions est consacrée à la musique et à la littérature italiennes (opéras, comédies, etc.), à la littérature classique surtout, car les œuvres modernes portent presque toutes l'empreinte des idées fascistes, et il ne faut pas qu'on puisse reprocher au poste du Monte Ceneri de se faire le propagateur de conceptions étrangères. Un soin particulier est apporté au choix des radio-drames, qui doivent être exempts de toute tendance politique.

Conserver au Tessin son particularisme et attirer l'attention sur l'intérêt de sa vie locale, c'est à quoi vise le studio de Lugano dans des émissions populaires sur tout ce qui est proprement tessinois: folklore, dialecte, coutumes, etc. L'art populaire s'exprimant notamment dans des chants, des ensembles musicaux caractéristiques ont été créés (*Rusticarella*, *Menestrelli*, *Allegri asconesi*). La vie du peuple tessinois, son histoire, ses traditions, font l'objet de conférences régulières.

La situation géographique excentrique du Tessin l'a peut-être parfois empêché de bien pénétrer l'esprit et le caractère

des diverses parties de notre pays. Pour y remédier, le Monte-Ceneri organise des émissions communes avec Beromunster et Sottens, et fait avec eux des échanges de programmes de caractère local; il a également introduit des cours de langues nationales; il donne, en traduction, certaines émissions de haute valeur, radiodiffusées par les autres postes nationaux, par exemple: radiodrames, causeries sur des sujets d'intérêt national, au cours desquelles on relève les liens historiques et effectifs qui unissent le Tessin au reste de la Suisse, etc.

Dans la Suisse italienne, plus peut-être encore que dans le reste de notre pays, la radio a une tâche culturelle et éducatrice à remplir. A l'heure actuelle, le Tessin n'a ni orchestre symphonique, ni troupe de théâtre permanente. Le studio de Lugano, ne disposant donc pas d'artistes professionnels, doit rechercher dans la population et parmi les amateurs, où ils ne manquent heureusement pas, des éléments de valeur susceptibles de se développer et de constituer un jour une élite d'artistes tessinois où la radio trouvera les collaborateurs dont elle a besoin. Dans ce but, il monte avec le concours d'artistes de valeur spécialement engagés à cet effet, des représentations de premier ordre au point de vue artistique, qui, en même temps qu'elles donnent à la population l'exemple d'une exécution irréprochable, constituent une excellente propagande pour la radio. Il organise aussi des concours de chant, de radiodrames, etc., qui permettent aux talents de se révéler, et il leur donne des cours sous la direction de personnes compétentes. Ainsi, il procure du travail aux poètes, aux musiciens et aux conférenciers.

Pour mener à bien tant de tâches diverses, il faut beaucoup d'argent. Les autres émetteurs ont consenti à ce que le Monte-Ceneri reçût des sommes proportionnellement plus élevées que celles auxquelles il aurait droit, faisant ainsi preuve d'un esprit de compréhension et de solidarité qui doit être apprécié comme il le mérite. Il est bien évident que, puisque un émetteur a été construit au Tessin, il faut lui donner les moyens de faire bonne figure, spécialement vis-à-vis des postes italiens, ses concurrents directs. Des retransmissions de programmes de Sottens ou de Beromunster ne peuvent qu'être

une exception et non pas la règle, car le but à atteindre est de servir la culture et l'âme de la Suisse italienne, et non pas de propager au Tessin l'esprit français ou l'esprit allemand.

## CHAPITRE VII.

### Informations diverses.

#### 1. Télédiffusion et radio-centrales.

Au cours de la 4<sup>me</sup> année de son activité, la télédiffusion a gagné 9089 abonnés nouveaux, soit un nombre égal à celui de l'année précédente. 56 réseaux téléphoniques ont été munis de lignes musicales et 28 ont reçu des dispositifs nouveaux ou perfectionnés pour le choix des programmes.

A l'heure actuelle, 76 0/0 des 270,000 abonnés au téléphone peuvent être reliés à une ligne musicale. Or, 1/3 seulement des 100,000 familles qui pourraient jouir de la télédiffusion ont un appareil de réception. C'est dire qu'une augmentation du nombre des auditeurs peut et doit être escomptée.

Le service de la télédiffusion a été amélioré à la suite de la mise en activité au mois d'octobre 1935, d'une seconde ligne européenne et d'un accord conclu avec la Société italienne d'émissions par l'intermédiaire de la S. S. R. Les abonnés ont aujourd'hui la possibilité d'entendre les meilleures émissions des pays voisins, et 90 0/0 d'entre eux sont déjà rattachés à des installations qui leur permettent de choisir entre 2, 3 et même 4 programmes. Dans les 12 villes qui sont dotées de 4 lignes musicales, la télédiffusion donne au total 53 heures d'émission à choix par jour qui se répartissent en moyenne, comme suit: 15 1/2 heures provenant de la Suisse, 14 1/2 de France, 12 d'Allemagne, 9 d'Autriche et 2 d'Italie.

Le développement des radio-centrales auxquelles a été concédé, pour les villes de Zurich, Berne, Bâle, St-Gall, Lausanne et Bienne, le droit de retransmettre à des abonnés qui n'ont pas le téléphone les programmes de la télédiffusion, a



été inférieur d'un tiers à celui de l'année 1934. Néanmoins, la moitié des nouveaux auditeurs de ces villes, pour les mois d'octobre à décembre, sont des abonnés à la télédiffusion et aux radio-centrales, de sorte qu'à la fin de cette année le nombre total des abonnés a passé de 38,690 au 31 décembre 1934 à 52,343.

Les relations de la radiodiffusion et de la télédiffusion ont fait l'objet d'un arrangement conclu au mois de novembre 1935 entre la S.S.R. et la Direction générale des Postes. Compétences et champ d'activité ont été répartis d'un commun accord afin d'éviter toute contestation.

## 2. Les émissions scolaires.

Les émissions scolaires se sont développées au cours de l'année 1935 dans des proportions réjouissantes. Nous en avons donné 91 au total, qui ont atteint 70,000 écoliers environ, répartis dans 3241 classes et 1047 écoles. Au Tessin 88 écoles, en Suisse romande 292 et en Suisse allemande 667, comprenant respectivement 175, 584 et 2981 classes, ont régulièrement suivi ces émissions.

Les jeunes auditeurs sont surtout nombreux dans la Suisse orientale, puis dans le canton de Vaud et le sud du Tessin. Nous n'avons eu jusqu'ici que peu de succès dans les cantons catholiques de Fribourg et de la Suisse centrale, qui observent à l'égard de nos émissions une attitude réservée — quand ils ne les ignorent pas — ce qu'on a de la peine à s'expliquer.

Nous avons fait entendre toute une série de personnalités marquantes dans le domaine de la science et des arts: astronomes, historiens, naturalistes, aviateurs, globe-trotters, navigateurs, chasseurs, musiciens, poètes, éducateurs, etc. Des dirigeants d'importants services publics et des spécialistes de diverses professions ont également parlé devant le microphone. Des scènes tirées de la vie d'hommes illustres, certains grands événements du passé, de l'histoire de la civilisation et de l'époque contemporaine ont été évoqués au cours d'émissions musicales et littéraires, à l'aide de pièces

radiophoniques ou d'autre façon. D'une manière générale, les écoliers doivent résumer par écrit ou reproduire au moyen de dessins ou de figures plastiques ce qu'ils ont entendu.

C'est avec satisfaction que nous constatons l'intérêt, toujours accru, suscité par les émissions scolaires et la place déjà considérable qu'elles occupent dans l'enseignement. A côté de leur portée éducative, elles montrent à l'enfant l'importance et les possibilités de la radiodiffusion, et lui apprend à la considérer comme un moyen de culture générale.

Les émissions scolaires n'ont aucune tendance politique et ne sont nullement destinées à supplanter l'enseignement du maître. L'on ne doit pas craindre non plus que leur caractère récréatif nuise au sérieux de l'enseignement. Leur rôle est strictement limité : elles ont pour but de compléter l'instruction reçue à l'école.

A tous ceux que le sujet intéresse, nous signalons le rapport documenté que la commission centrale des émissions scolaires de la S.S.R. a publié sur son activité en 1935 et dans lequel ils trouveront tous les renseignements qu'ils pourraient désirer sur l'organisation et le résultat de ces émissions.

### 3. Pro Radio.

La première tâche accomplie par l'association «Pro Radio» fut d'organiser des conférences de propagande à travers notre pays dans le but d'acquérir de nouveaux auditeurs en instruisant le public sur les choses de la radiodiffusion. Des spécialistes assistaient à ces conférences afin de guider les nouveaux adeptes dans le choix d'un appareil assurant les meilleures réceptions, selon les conditions locales. Actuellement, cette tâche peut être considérée comme achevée, et la campagne de propagande a pris fin l'été dernier.

Le Comité de Pro Radio a décidé de donner à son activité un nouveau champ d'action : la lutte contre les perturbations parasitaires dues aux moteurs et appareils électriques.

Par suite de la configuration montagneuse de la Suisse et de l'électrification très poussée de notre pays, les parasites sont nombreux et gênent considérablement les auditeurs.

Le Conseil fédéral a rendu en 1933 une première ordonnance sur les installations électriques, complétée en 1935 par une deuxième ordonnance du Département fédéral des Postes et des Chemins de fer sur « la protection des installations radio-réceptrices contre les perturbations radioélectriques », permettant d'intervenir dans une certaine mesure. (Une loi en préparation donnera bientôt la base légale nécessaire pour entreprendre une lutte systématique et efficace contre les parasites.)

A notre avis, Pro Radio a su choisir la tâche la plus utile qu'elle puisse remplir à l'heure actuelle dans l'intérêt commun de la S.S.R., de ses 400,000 auditeurs et des commerçants de T.S.F.

Les premiers essais méthodiques de lutte ont duré plusieurs mois, et ont eu lieu en collaboration avec l'Office téléphonique de Coire, ville que la mauvaise qualité de ses réceptions désignait plus particulièrement pour ces essais. Au cours de ses recherches, Pro Radio a découvert qu'un grand nombre de câbles défectueux, de lampes électriques pour l'éclairage des rues, de transformateurs, etc., étaient fréquemment la source principale des parasites constatés, et les mesures nécessaires pour y remédier ont été prises. Ses employés ont visité près de 4000 appartements, ateliers, commerces, etc., et repéré 1800 appareils défectueux. En l'espace de quelques mois, 1200 d'entre eux ont pu être munis de dispositifs anti-parasites.

Le succès a couronné ces efforts. Les auditions des sans-filistes de Coire se sont considérablement améliorées, et ce progrès s'est traduit par une augmentation du nombre des concessionnaires.

Pro Radio travaille actuellement à Lausanne, dans les quartiers de la ville où la tension du réseau électrique a été changée, et elle obtient de bons résultats.

Les expériences faites à Coire et à Lausanne sont pleines de promesses. Elles permettent d'espérer que ces recherches systématiques obtiendront un succès complet lorsqu'elles pourront s'appuyer non plus seulement sur la bonne volonté du public, comme c'est le cas actuellement, mais sur les dispositions de la future loi.

L'action de Pro Radio au Tessin a eu un caractère un peu différent, correspondant aux conditions spéciales de ce canton. En collaboration avec le studio de Lugano et l'Office téléphonique, Pro Radio a organisé avec succès plusieurs expositions et quelques grandes représentations artistiques dans les localités les plus importantes. La manifestation la plus populaire fut la «Coppa pro Radio», dont le succès va croissant d'année en année, et qui demeure le meilleur instrument de propagande.

Nous tenons à exprimer à Pro Radio ainsi qu'à ses collaborateurs toutes nos félicitations pour le travail si fécond qu'ils ont accompli et qui constitue la première réalisation d'une œuvre qui ne peut que contribuer grandement au développement de la radiodiffusion.

#### 4. Assurance du personnel.

Le nombre des employés assurés fut en 1935 de 54 au lieu de 46 en 1934.

Le montant total des sommes payées pour ces assurances s'est élevé en 1935 à fr. 73,208.35 et il se répartit comme suit:

	Primes annuelles		Versements uniques		Total	
	Fr.	Ct.	Fr.	Ct.	Fr.	Ct.
à la charge du personnel .	20,194.	80	12,616.	60	32,811.	40
à la charge de l'Office et des six studios . . . . .	23,695.	70	3,898.	65	27,594.	35
à la charge de la S. S. R. .	—.	—	12,802.	60	12,802.	60
	<u>43,890.</u>	<u>50</u>	<u>29,317.</u>	<u>85</u>	<u>73,208.</u>	<u>35</u>

Les fr. 12,802.60 payés par la S. S. R. comprennent une première somme de fr. 10,850.—, montant de l'amortissement annuel selon plan d'amortissement de 1933 qui doit être couvert en 10 ans, et le 20 % des versements uniques pour les nouveaux assurés et pour les assurances complémentaires (y compris les rentes pour veuves et orphelins).

Dans une séance tenue le 24 mai 1935 la Commission d'assurance de la S. S. R. a examiné et approuvé les comptes de l'assurance pour 1934 et les prévisions pour 1935. Dans cette

même réunion, elle a décidé de proposer au Comité central de la S. S. R. que toutes les prestations d'assurance et les indemnités de rachats qui ne sont pas versées au personnel sortant reviennent au fonds d'assurance central, au profit de tout le personnel assuré. Cette proposition a été ratifiée par le Comité de la S. S. R.

Notre première participation aux bénéfices de la Société d'assurance à laquelle a été confiée notre institution de prévoyance en faveur de notre personnel, s'est montée au 1<sup>er</sup> janvier 1935 à fr. 3,141. 70. Cette somme a été versée au fonds d'assurance central, comme cela a été prévu au chiffre 3 du § 26 du règlement de l'assurance du personnel de la S. S. R. Ce fonds se monte à fin 1935 à fr. 7,372. 40.

Le nombre des assurés qui ont quitté le service de la radiodiffusion suisse l'année dernière a été de 3.

La tenue des comptes et les rapports avec la Société d'assurance sont assumés par le secrétariat de la Commission d'assurance, dont le siège est à l'Office de la S. S. R. Chaque année, les vérificateurs des comptes de la S. S. R. examinent les comptes du fonds d'assurance.

##### **5. Nos émissions de propagande touristique.**

Nos émissions de propagande touristique, diffusées en collaboration avec l'Office national suisse du tourisme, se sont inspirées cette année de quelques idées nouvelles dont la réalisation semble avoir éveillé chez nos auditeurs un écho favorable. Une émission originale fut assurément le radio-feuilleton « Arrêtez le voleur », dont l'action pleine de vie se déroulait dans nos stations de sports d'hiver les plus connues. Le retour du printemps fut marqué par quelques reportages retransmis du Tessin, du lac des 4 cantons, des lacs de Thoun et de Brienz. Enfin, une émission comme celle que le Monte Ceneri a donnée sur les « Vendanges tessinoises » et qui fut relayée par de nombreux postes européens et nord-américains, peut certainement être considérée comme une propagande touristique dans le meilleur sens du terme.

Les « Heimatabende » (soirées nationales) contribuent également et dans une certaine mesure, en dépit de leur ca-

ractère local, à cette œuvre de propagande en attirant l'attention des auditeurs sur certaines particularités peu connues de notre pays.

Les reportages sportifs ont, sans nul doute, une importance considérable pour les stations d'où ils sont retransmis et nous ne les avons pas négligés. Citons ceux de Davos, donnés de manière extrêmement vivante, à l'occasion du championnat d'Europe de hockey sur glace qui fut remporté par l'équipe suisse; ceux de St-Moritz, au moment de Noël; ceux du Jungfrauoch sur l'« estafette » de la Jungfrau et le camp des planeurs, qui n'étaient pas organisés dans un but de réclame, mais dont l'action de propagande est certaine, car les auditeurs n'oublieront pas de sitôt les descriptions impressionnantes, faites à cette occasion, de nos hautes montagnes, des neiges et des glaces éternelles; ceux du Tour de Suisse enfin, qui furent suivis avec intérêt non seulement dans notre pays, mais aussi à l'étranger.

La National Broadcasting Company de New-York a retransmis un excellent reportage du Grand St-Bernard. La réception fut, paraît-il, si parfaite que les chiens d'un pasteur du Middlewest, entendant aboyer leurs congénères du St-Bernard par le haut-parleur, se mirent à leur répondre furieusement!

L'industrie suisse des étrangers subit avec tant de rigueur les répercussions de la situation économique et politique mondiale que le concours de la radio peut lui être des plus précieux. Nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour venir à son aide, et nous pensons qu'à ce point de vue, et à en juger par les nombreuses lettres que nous recevons de l'étranger, l'accueil généralement favorable réservé à nos programmes dans tous les pays contribue à conserver et à acquérir à la Suisse des sympathies précieuses.

## 6. La radio et la presse.

Abstraction faite de certains journaux de la Suisse romande qui dénigrent notre radiodiffusion suisse systématiquement et sans qu'on puisse en donner une explication plausible, nos relations avec la presse ont été, d'une manière

générale, excellentes. Nous avons constaté avec satisfaction que de nouveaux quotidiens ont ouvert leurs colonnes à des chroniques radiophoniques régulières (citons à titre d'exemple le «Bund» et la «Berner Tagwacht»). Néanmoins, les journaux qui s'intéressent à notre activité sont trop peu nombreux encore. Nous regrettons en particulier que les revues artistiques et littéraires ne prêtent qu'une faible attention à la radio, bien que celle-ci occupe une place de plus en plus importante dans la vie intellectuelle et artistique de notre pays.

Nous aimerions aussi que la place réservée dans les journaux à la publicité de nos programmes de la semaine ne fût pas aussi parcimonieusement mesurée, et qu'on donnât quelques développements à l'annonce des émissions importantes. Une présentation des émissions prochaines serait aussi utile, sinon plus, que le compte-rendu des émissions passées, car elle permettrait au public de mieux goûter nos programmes.

Nous avons remarqué que les critiques ont encore trop souvent tendance à juger les émissions radiophoniques comme ils jugent les représentations théâtrales ou les concerts, alors qu'il faudrait au contraire les apprécier en elles-mêmes et en tenant compte du caractère de la radiodiffusion. En outre, leur attention est surtout attirée par les programmes classiques ou par les retransmissions de pièces de théâtre et de concerts, dans lesquelles la radio n'intervient que comme un intermédiaire. Les programmes légers et récréatifs passent inaperçus la plupart du temps, bien qu'ils fassent davantage appel aux possibilités artistiques des studios. Il ne faut pas que nos directeurs de programmes se laissent influencer par la réserve de la critique à cet égard et en concluent qu'ils doivent les remplacer par des émissions symphoniques, car les programmes légers et facilement compréhensibles sont ceux qui répondent le mieux aux désirs de la majorité des auditeurs, étant bien entendu que cette sorte de programmes doit être également de qualité.

Si nous voulons que la presse s'intéresse vraiment à la radiodiffusion et nous seconde dans notre tâche, il faut absolument que nous puissions collaborer avec elle, en la renseignant sur nos programmes, en attirant son attention sur

les émissions importantes, en lui signalant nos essais de créer un art radiophonique. Les studios de Genève et de Lugano ont entrepris la publication d'un bulletin d'informations sur leurs programmes qui constitue une expérience intéressante dans cet ordre d'idées.

Il serait utile également que nous puissions répondre aux critiques et empêcher que de fausses appréciations soient répandues sur notre compte. Aussi serait-il nécessaire de créer à l'Office central un bureau de presse et de propagande, comme il en existe dans presque tous les autres pays, ce qui n'a malheureusement pas encore pu être réalisé jusqu'ici principalement pour des raisons budgétaires. Il a été décidé de reprendre l'étude de cette question au cours de cette année.

#### **7. Vœux des auditeurs.**

Nous sommes tenus par notre concession de prendre en considération, lorsqu'ils ne sont pas contraires à ses dispositions, les désirs justifiés émanant de nos auditeurs. Nous nous y efforçons, mais c'est là une directive qu'il n'est pas toujours aisé de suivre.

Nous avons à satisfaire plus de 400,000 auditeurs, de tout âge, appartenant à tous les milieux de la population, et dont les goûts varient à l'infini. Comment savoir si les vœux qui nous sont présentés par l'un ou par l'autre correspondant véritablement aux désirs de la majorité? Et dans quelle mesure est-il indiqué d'y donner suite? L'expérience nous a montré que ce sont presque toujours les mêmes catégories d'auditeurs qui réclament. Si nous voulions les exaucer, nous ne donnerions plus guère que des programmes de musique populaire, de bal musette, et des émissions sportives. Il en faut, mais il ne faut pas que cela, et ce n'est pas parce que l'intellectuel, l'artiste, l'homme cultivé observent en général un silence que nous sommes les premiers à regretter, que nous devons les sacrifier.

Nous pensons d'ailleurs que nous n'avons pas à nous plier à toutes les fantaisies de l'auditeur. Nous estimons que nous devons même, pour remplir notre tâche, lui imposer nos programmes dans une certaine mesure. Ce que l'on peut exiger



de notre part, c'est que nous présentions tous les genres de programmes, exécutés le mieux possible.

Nous avons la conscience de faire dans ce sens tout ce qui est en notre pouvoir. Mais hélas, nous l'avons répété abondamment, c'est avant tout une question de ressources financières. Espérons qu'avec l'augmentation du nombre des auditeurs la situation s'améliorera et qu'à ce point de vue nous trouverons aussi toute la compréhension nécessaire auprès des Chambres fédérales et des autorités dont nous dépendons.

#### 8. Publication des programmes.

Pour la publication de nos programmes, nous avons le choix entre deux solutions: communiquer gratuitement nos programmes à tous les journaux qui en auraient exprimé le désir, ou en réserver la publication exclusive, moyennant rétribution, à certains journaux revêtus ainsi d'un caractère officiel. C'est pour ce dernier système que nous avons opté, car il avait été adopté avant la fondation de la S. S. R. et des engagements avaient été pris envers certains éditeurs de journaux. Il y avait, d'autre part, avec ce système une possibilité d'augmenter nos ressources pour l'amélioration des programmes, ce qui était dans l'intérêt de nos auditeurs. Notre concession nous fait d'ailleurs une obligation de remettre des extraits de programmes, contre paiement d'une indemnité équitable, à tous les journaux qui nous le demandent.

Nos programmes sont actuellement publiés par 4 organes spécialisés:

En Suisse romande «Le Radio», propriété de la Société anonyme du journal le Radio, dans laquelle les deux sociétés romandes sont représentées,

En Suisse italienne le «Radioprogramma», propriété de l'Ente autonomo per la Radiodiffusione nella Svizzera Italiana (E. A. R. S. I.), et

En Suisse allemande la «Schweizer Radio-Zeitung», qui, en janvier 1936, a pris la succession de la «Schweizer Illustrierte Radio-Zeitung» (S. I. R. Z.) et de la «Schweizer Radio Illustrierte» (S. R. I.), propriété de l'Aktiengesellschaft für Radiopublikationen (A.G.R.A.P.).

En outre, il existe un organe populaire de publication de programmes, « Der Radiohörer ».

Les rédacteurs et éditeurs de nos journaux ont déployé et déploient encore une grande activité pour donner toujours plus d'intérêt à la partie rédactionnelle. La présentation des émissions les plus importantes est accompagnée de nombreuses illustrations, et la publication d'informations, d'enquêtes, d'articles sur des questions techniques et sur le développement de la radiodiffusion en Suisse font de ces organes un auxiliaire extrêmement précieux pour l'auditeur.

### 9. L'action en faveur de « La radio à la montagne ».

Au mois de novembre 1935, nous avons sous la rubrique: « La Radio à la montagne » lancé un appel par le microphone en faveur d'une collecte qui devait permettre de doter certaines communes pauvres, isolées pendant l'hiver, d'appareils récepteurs et de donner ainsi à leurs habitants la possibilité de jouir des bienfaits de la radiodiffusion.

Le résultat en fut des plus satisfaisants, puisque, en très peu de temps, une somme de plus de fr. 47,500. — put être réunie, se décomposant comme suit: fr. 41,000. — environ récoltés en Suisse allemande, fr. 3500. — en Suisse romande et fr. 3000. — au Tessin. C'est, on le voit, la Suisse allemande qui a le mieux répondu à l'appel. Mais il convient aussi de souligner la belle participation du Tessin alors que la Suisse romande ne prenait part qu'avec parcimonie à cette œuvre pourtant fort intéressante.

Le produit de la collecte a permis de procéder dès le début de l'année 1936 à la distribution de 70 appareils récepteurs en Suisse allemande, de 40 en Suisse romande et de 40 également au Tessin. Il ne fut malheureusement pas possible de satisfaire toutes les demandes, dont le nombre a prouvé que l'action ainsi entreprise en faveur des communes montagnardes indigentes répondait à un réel besoin. Aussi une nouvelle collecte est-elle projetée pour le courant de l'année 1936. Puisse-t-elle rencontrer en Suisse romande un accueil plus favorable que la précédente.

Une fois de plus, et malgré la dureté des temps, notre population a montré sa générosité coutumière lorsqu'il s'agit d'affirmer les liens de solidarité qui existent entre confédérés. L'importance et la puissance d'action de la radiodiffusion ont été eux aussi mis en évidence, puisqu'il a suffi de quelques appels au microphone pour obtenir immédiatement de nos auditeurs ce que nous leur demandions.

## CHAPITRE VIII.

### Union Internationale de Radiodiffusion.

L'U.I.R. s'est réunie à deux reprises l'année dernière. La première fois en février à Genève qui, comme on le sait, est son siège social ainsi que le siège de son Office permanent. Puis la seconde fois, en juin, à Varsovie. L'intérêt principal de ces réunions s'est concentré sur la revision de la Convention de Berne et les importantes questions qui y seront discutées, dont quelques-unes intéressent la radiodiffusion au premier chef, notamment les nouvelles dispositions qu'on propose d'y introduire sur le droit des auteurs d'autoriser les enregistrements de leurs œuvres.

De nombreux projets en vue d'une extension des échanges internationaux de programmes ont été examinés.

Grâce à l'U.I.R. et à l'excellent esprit qui anime ses membres, il s'est établi entre toutes les sociétés de radiodiffusion européennes des rapports de cordiale amitié qui permettent une fructueuse collaboration pour l'étude de toutes les questions d'intérêt général.

L'U.I.R. a fêté à Varsovie le dixième anniversaire de sa fondation. Son président, l'Amiral Sir *Charles Cappendale*, ayant démissionné, le Conseil a fait à la Suisse l'honneur de nommer à sa place M. *Maurice Rambert*, administrateur-délégué de la S.S.R., qui fut l'initiateur de l'U.I.R.

Au mois de février dernier a eu lieu à Paris le premier congrès intercontinental de radiodiffusion, convoqué sur l'ini-

tiative de l'U.I.R. Le rapide développement des échanges de programmes à grande distance, sur ondes courtes, rendait nécessaire une prise de contact entre la radiodiffusion européenne et la radiodiffusion d'outre-mer.

Des délégués de 46 pays y prirent part et 18 administrations des P. T. T. ainsi que le Bureau International des Télécommunications y envoyèrent des observateurs. Les organismes de radiodiffusion, représentés à ce congrès, totalisaient un nombre d'écouteurs qui dépasse 200 millions!

## CHAPITRE IX.

### Informations financières,

#### 1. Exploitation.

La Direction générale des P. T. T. nous a avisés que les recettes provenant des droits de concession se sont élevées à fr. 6,451,000 en 1935 contre fr. 4,928,000 en 1934 et fr. 4,156,000 en 1933.

D'après notre concession, l'administration commence par prélever sur cette recette les frais résultant du service technique (personnel, exploitation et entretien des stations d'émission, intérêt et amortissement des installations, etc.).

Le solde revient à la Société Suisse de Radiodiffusion.

Ces frais se répartissent comme suit:

	1933	1934	1935
Intérêts et amortissements des installations . . . . .	1,144,000	1,226,000	2,025,000
Personnel . . . . .	649,000	795,000	836,000
Autres frais d'exploitation	363,000	407,000	790,000
	<u>2,156,000</u>	<u>2,428,000</u>	<u>3,651,000</u>
Part de la Société Suisse de Radiodiffusion . . . . .	2,000,000	2,500,000	2,800,000
Total	<u>4,156,000</u>	<u>4,928,000</u>	<u>6,451,000</u>

La part revenant à l'adminis- tration sur les recettes to- tales représente . . . .	1933	1934	1935
	52 0/0	49,3 0/0	56,6 0/0
L'allocation attribuée à la S. S. R. est donc de . . .	48 0/0	50,7 0/0	43,4 0/0
	<u>100 0/0</u>	<u>100 0/0</u>	<u>100 0/0</u>

Les sommes attribuées à la S. S. R. sur le produit des droits de concession sont utilisées comme suit (en pour cent):

	1933	1934	1935
Frais de programmes . . . .	72 0/0	71 0/0	77 0/0
Frais généraux . . . . .	22 0/0	23 0/0	22 0/0
Divers . . . . .	6 0/0	6 0/0	1 0/0

**2. Comment utilise-t-on le droit annuel de fr. 15.— pour concession de postes récepteurs ?**

Chaque concessionnaire paie un droit annuel de fr. 15.— soit, en chiffres ronds, 29 centimes par semaine ou 4 centimes par jour; voici comment cette somme se répartit entre les divers services de la radiodiffusion suisse :

	1933		1934		1935	
	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.
<b>Direction générale des télégraphes :</b>						
Intérêts et amortissements des installations techniques . . .	4. 13		4. 29		4. 71	
Frais de personnel . . . . .	2. 34		2. 42		1. 94	
Autres dépenses d'exploitation	1. 31	7. 78	0. 68	7. 39	1. 84	8. 49
<b>Société Suisse de Radiodiffusion :</b>						
<i>Dépenses pour programmes :</i>						
Exécutants et frais d'émissions	3. 13		3. 13		2. 73	
Orchestres permanents . . .	1. 60		1. 79		1. 65	
Frais de lignes pour retransmissions de programmes étrangers . . . . .	0. 04		0. 06		0. 06	
Services d'informations . . .	0. 12		0. 14		0. 17	
Droits d'auteurs . . . . .	0. 26	5. 15	0. 28	5. 40	0. 23	4. 84
<i>Frais généraux :</i>						
Personnel et Administration .	0. 83		0. 77		0. 61	
Loyers . . . . .	0. 38		0. 57		0. 51	
Frais de bureau, P. T. T., assurances, imprimés . . . . .	0. 52	1. 73	0. 39	1. 73	0. 30	1. 42
<i>Divers :</i>						
Amortissements sur mobilier, matériel et installations . .	0. 20		0. 26		0. 24	
Action de propagande « Pro Radio » . . . . .	0. 10		—		—	
Réserves et divers . . . . .	0. 04	0. 34	0. 22	0. 43	0. 01	0. 25
Total		15. —		15. —		15. —

### 3. Considérations générales.

Nous avons relevé à maintes reprises dans ce rapport que la qualité des programmes dépend, dans une large mesure, des allocations qui nous sont attribuées. Actuellement, des émetteurs perfectionnés ont été mis à notre disposition; leur puissance a été augmentée et leur rayon d'action s'étend bien au-delà de nos frontières. Mais il ne suffit pas d'avoir des instruments ne laissant rien à désirer au point de vue technique, il faut encore pouvoir disposer de ressources suffisantes pour que les programmes émis correspondent à leur valeur.

En 1934, comme nous l'avons vu plus haut, les recettes encaissées par l'administration sur les droits de concession, et divers revenus accessoires, se montèrent à fr. 4,928,000. En 1935 elles se sont élevées à fr. 6,451,000, somme sur laquelle l'Administration, après déduction des frais pour le service qui lui incombe et d'une somme d'environ fr. 2,000,000 pour intérêts et amortissements des installations, a versé à la S. S. R. fr. 2,800,000, ce qui correspond au 43 % des recettes totales, alors qu'en 1934 le pourcentage était de 51 et en 1933 de 48.

Comme nos émetteurs seront presque complètement amortis à la fin de cette année, nous espérons qu'il sera possible au Département d'augmenter sensiblement l'allocation pour 1937, celle-ci ayant été fixée, pour 1936, à fr. 3,050,000, soit une augmentation de fr. 250,000 seulement.

Au cours de cette année, les organes de la S. S. R. ont procédé à une étude approfondie de l'ensemble de la question financière, en examinant les possibilités de réaliser des économies soit dans le service administratif, soit dans le service technique, soit dans le service des programmes. Le résultat de cette étude fut qu'on pourra probablement obtenir certaines améliorations par une répartition plus rationnelle du travail et par certaines modifications dans la composition des orchestres, mais qu'il ne pouvait être question de réaliser des économies si l'on entend maintenir le service de la radio-diffusion suisse à un niveau acceptable. Bien au contraire, les ressources mises à notre disposition sont encore insuffi-

santes pour assurer des programmes de valeur en trois langues différentes et nous sommes convaincus que tous ceux qui voudront bien examiner la question de près se rendront facilement compte de l'exactitude de ce que nous avançons.

L'Administrateur-délégué:  
(sig.) **Mce. Rambert.**

Le présent rapport a été approuvé par le Comité de la S. S. R. dans sa séance du 22 avril 1936.

Le président:  
(sig.) **H. Lauterburg.**

Le Comité de la S. S. R. saisit cette occasion pour adresser tous ses remerciements aux autorités concessionnaire et de surveillance pour leur précieuse collaboration, ainsi qu'à son personnel et à tous ceux qui ont bien voulu le seconder dans sa tâche.

## CHAPITRE X.

### Comptes annuels et budget pour 1936.

#### 1. Généralités.

Le Comité de la Société Suisse de Radiodiffusion a l'honneur de soumettre à l'Assemblée des délégués ses comptes d'exploitation, de profits et pertes ainsi que son bilan à fin 1935.

Les comptes de la S. S. R. bouclent avec un solde actif de fr. 16,251.53, y compris le report à nouveau des exercices précédents. Le fonds de réserve prévu à l'art. 22 de la concession a été porté à fr. 95,000.— par un deuxième versement de fr. 45,000.—, conformément au budget de 1935.

Le Comité propose d'affecter encore à ce fonds un versement de fr. 5271.95 à prélever sur le solde actif du compte



de profits et pertes, afin d'en porter le montant à fr. 100,000.— en chiffres ronds, puis de reporter à nouveau le solde de fr. 10,979.58.

Le Comité de la S. S. R. soumet également, ci-après, à l'assemblée le budget pour 1936 se montant à la somme de fr. 3,050,000.— qui lui a été assurée pour l'année en cours par l'autorité compétente.

Les différents postes de ce budget s'expliquent d'eux-mêmes. Le Comité reste à la disposition de l'assemblée des délégués pour lui fournir toutes informations complémentaires, soit sur les comptes de l'année écoulée, soit sur le budget de 1936.

## 2. Compte d'exploitation de la Société Suisse de Radiodiffusion à fin 1935.

<i>Frais généraux:</i>	Fr.	Fr.
Personnel . . . . .	69,206. 25	
Administration . . . . .	23,409. 45	
Frais de voyages . . . . .	8,636. 15	
Loyer, chauffage, éclairage, nettoyages . . . . .	10,774. 85	
P. T. T. . . . .	6,597. 75	
Frais de bureau . . . . .	5,643. 60	
Publicité et propagande, journaux	1,654. 77	
Impôts et taxes . . . . .	144. 10	
Assurances (accidents, vol, incendie)	1,182. 50	
Assurance du personnel (primes annuelles) . . . . .	5,668. 80	
Divers . . . . .	2,744. 21	135,662. 43
 <i>Frais de programmes:</i>		
Droits d'auteurs . . . . .	70,000. —	
Service d'informations . . . . .	62,273. —	
Propagande touristique . . . . .	21,341. 75	
Enregistrements et service techn.	12,385. 27	
Frais de transmissions à la charge de la S. S. R. . . . .	26,650. 42	
Emissions scolaires . . . . .	25,420. 70	
Divers et imprévus . . . . .	9,403. 70	227,474. 84
 <i>Frais divers:</i>		
Allocation O. R. G. . . . .	3,000. —	
Entretien bibliothèque et discothèque	345. 60	
U. I. R. . . . .	8,520. 30	
Assurance du personnel (annuité 1935) . . . . .	12,462. 70	24,328. 60
 <i>Sociétés régionales:</i>		
Bâle . . . . .	310,000. —	
Berne . . . . .	310,000. —	
Zurich . . . . .	*520,000. —	
Genève . . . . .	*350,000. —	
Lausanne . . . . .	*450,000. —	
Lugano . . . . .	*435,000. —	2,375,000. —
		2,762,465. 87
Excédent des recettes d'exploitation . . . . .		37,534. 13
Part de la S. S. R. aux recettes provenant des droits de concession . . . . .		<u>2,800,000. —</u>

\*Allocation spéciale pour radio-orchestre comprise.

3. Compte d'exploitation des 3 groupes de studios desservant les émetteurs nationaux de Beromunster, Sottens et Monte Ceneri à fin 1935.

	Beromunster		Sottens		Monte Ceneri		Total	
	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.
<i>Dépenses pour programmes :</i>								
Exécutants et frais d'émissions . . . . .	556,039.39	335,983.59	205,658.88	1,097,681.86				
Orchestres permanents . . . . .	276,106.85	326,166.60	116,458.95	718,732.40				
Services d'informations divers . . . . .	5,711.80	1,798.80	1,174.20	8,684.80				
Total	837,858.04	663,948.99	323,292.03	1,825,099.06				
Frais de lignes pour relais de l'étranger . . . . .	3,358.95	8,452.92	4,392.93	16,204.80				
Droits d'auteurs, compositeurs, éditeurs, etc. . . . .	20,134.41	5,764.94	4,904.65	30,804. —				
Total	861,351.40	678,166.85	332,589.61	1,872,107.86				
<i>Frais généraux :</i>								
Personnel et administration . . . . .	88,670.31	59,591.10	31,847.94	180,109.35				
Loyer, chauffage, éclairage, entretien im- meubles . . . . .	114,693. —	85,276.95	28,542.91	228,512.86				
P. T. T. . . . .	16,431.76	16,199.70	7,560.67	40,192.13				
Frais de bureau, imprimés . . . . .	12,396.78	10,263.18	8,615.15	31,275.11				
Assurances . . . . .	23,544.65	9,477.20	9,021.85	42,043.70				
Total	255,736.50	180,808.13	85,588.52	522,133.15				
<i>Divers :</i>								
Amortissements ordinaires . . . . .	62,664.19	30,199.60	14,230.48	107,094.27				
Réserves et divers . . . . .	7,925.44	17,223.35	4,706.73	29,855.52				
Total	70,589.63	47,422.95	18,937.21	136,949.79				
<b>Récapitulation :</b>								
Dépenses pour programmes . . . . .	861,351.40	678,166.85	332,589.61	1,872,107.86				
Frais généraux . . . . .	255,736.50	180,808.13	85,588.52	522,133.15				
Divers . . . . .	70,589.63	47,422.95	18,937.21	136,949.79				
Total	1,187,677.53	906,397.93	437,115.34	2,531,190.80				
Allocations totales en 1935 . . . . .	1,140,000. —	800,000. —	435,000. —	2,375,000. —				
Excédent des dépenses d'exploitation <sup>a)</sup> . . . . .	47,677.53	106,397.93	2,115.34	156,190.80				

<sup>a)</sup> Les excédents de dépenses sont couverts partiellement par des recettes accessoires des comptes de profits et pertes des sociétés, membres de la S. S. R.

#### 4. Compte de profits et pertes.

<i>Recettes:</i>	fr.	ct.
Report de 1934 . . . . .	323.	10
Excédent exploitation 1935 . . . . .	37,534.	13
Prélèvement de la réserve pour « dernières nouvelles » . . . . .	26,000.	—
Intérêts . . . . .	1,801.	95
Recettes diverses . . . . .	60.	—
	<hr/>	<hr/>
	65,719.	18
 <i>Dépenses:</i>		
Versement au fonds de réserve central . . . . .	45,000.	—
Amortissements:		
10% sur mobilier . . . . .	1,596.	80
15% sur matériel . . . . .	2,659.	95
20% sur bibliothèque . . . . .	210.	90
	<hr/>	<hr/>
Solde actif . . . . .	16,251.	53
	<hr/>	<hr/>
	65,719.	18

#### 5. Bilan au 31 décembre 1935.

<i>Actif:</i>	fr.	ct.	fr.	ct.
Mobilier . . . . .	15,967.	90		
Matériel de bureau . . . . .	8,087.	35		
Matériel technique . . . . .	9,645.	70		
Matériel et films « pro Radio » p. m. . . . .	2.	—		
Bibliothèque . . . . .	1,054.	42	34,757.	37
Caisse . . . . .			2,497.	96
Chèques postaux (compte courant) . . . . .			35,872.	78
Chèques postaux (compte B) . . . . .			25,363.	90
Banque . . . . .			8,338.	30
Titres . . . . .			26,966.	65
Débiteurs divers . . . . .			14,550.	—
			<hr/>	<hr/>
			148,346.	96
 <i>Passif:</i>				
Fonds d'amortissement . . . . .			12,714.	05
Fonds de réserve central . . . . .			95,000.	—
Fonds d'assurance central . . . . .			7,372.	40
Créditeurs divers . . . . .			17,008.	98
Solde actif . . . . .			16,251.	53
			<hr/>	<hr/>
			148,346.	96

## 6. Rapport des commissaires-vérificateurs sur la revision des comptes de l'exercice 1935.

En exécution du mandat qui nous a été confié, nous avons examiné le compte d'exploitation de votre société, bouclé à fin 1935, ainsi que son bilan et compte de profits et pertes et nous avons pu constater leur concordance avec les livres.

Nous avons procédé à un grand nombre de vérifications par sondage qui nous ont permis de conclure à l'exactitude des comptes.

L'amortissement ordinaire prévu par l'art. 22 de la concession a été effectué pour un montant de fr. 4,467.65 et une somme de fr. 45,000. — a été versée au fonds de réserve central, qui se monte par ce fait à fr. 95,000. —. Le compte de profits et pertes boucle par un solde actif de fr. 16,251.53.

La comptabilité est tenue soigneusement et avec ordre.

En nous basant sur ces constatations, nous vous proposons d'approuver les comptes annuels de 1935 et de donner décharge à l'Office central avec meilleurs remerciements.

*Berne*, le 18 mars 1936.

Les membres  
de la Commission de vérification:

(sig.) **Rossi.**

(sig.) **Burkart.**

(sig.) **Ballmer.**

## 7. Budget de la Société Suisse de Radiodiffusion pour 1936.

<i>Frais généraux:</i>	Fr.	Fr.
Personnel . . . . .	75,000. —	
Administration . . . . .	25,000. —	
Frais de voyages . . . . .	10,000. —	
Loyer, chauffage, nettoyages, éclairage . . . . .	12,000. —	
P. T. T. . . . .	6,000. —	
Frais de bureau . . . . .	8,000. —	
Publicité et propagande, journaux . . . . .	5,000. —	
Impôts et taxes . . . . .	500. —	
Assurances (accidents, vol, incendie) . . . . .	1,400. —	
Assurance du personnel (primes annuelles) . . . . .	5,000. —	
Divers . . . . .	3,100. —	151,000. —
 <i>Frais de programmes:</i>		
Droits d'auteurs . . . . .	78,000. —	
Service d'informations . . . . .	76,000. —	
Propagande touristique . . . . .	20,000. —	
Enregistrements et service technique . . . . .	14,000. —	
Frais de transmissions à la charge de la S. S. R. . . . .	25,000. —	
Emissions scolaires . . . . .	30,000. —	
Divers et imprévus . . . . .	16,000. —	259,000. —
 <i>Réserve et divers:</i>		
Allocation O. R. G. . . . .	3,000. —	
Entretien bibliothèque et discothèque . . . . .	3,000. —	
U. I. R. . . . .	10,000. —	
Assurance du personnel (annuité 10 ans) . . . . .	14,000. —	
Versement au Fonds de réserve central . . . . .	15,000. —	
Amortissements sur mobilier et matériel . . . . .	5,000. —	50,000. —
 <i>Sociétés régionales:</i>		
Bâle . . . . .	335,000. —	
Berne . . . . .	335,000. —	
Zurich . . . . .	*555,000. —	
Genève . . . . .	335,000. —	
Lausanne . . . . .	*540,000. —	
Lugano . . . . .	*490,000. —	2,590,000. —
		<u>3,050,000. —</u>

\* Allocation spéciale pour radio-orchestre comprise.

## 8. Propositions du Comité à l'Assemblée.

Le Comité propose à l'Assemblée:

- 1° d'approuver le compte d'exploitation, le compte de profits et pertes et bilan au 31 décembre 1935;
- 2° de lui donner décharge de sa gestion pendant l'année écoulée;
- 3° de verser fr. 5271.95 au fonds de réserve central afin de porter celui-ci à fr. 100,000.— et de reporter à nouveau le solde actif de fr. 10,979.58, suivant approbation donnée par l'autorité de surveillance;
- 4° d'approuver le budget pour 1936.

*Pour le Comité de la  
Société Suisse de Radiodiffusion,*

Le Président:      L'Administrateur-délégué:  
(sig.) **H. Lauterburg.**      (sig.) **Mce. Rambert.**

CHAPITRE XL

**Statistique des programmes.**

Le tableau suivant donne un aperçu sur la répartition et le genre d'émissions de nos trois régions linguistiques :

Moyenne mensuelle des heures d'émission par catégorie durant l'année 1935.

	Sottens	Beromunster	Monte Ceneri
Opéras . . . . .	3,19	5,29	5,10
Opérettes . . . . .	3,—	3,—	0,25
Musique sérieuse . . . . .	20,51	26,20	10,10
Musique légère . . . . .	12,40	26,37	12,10
Musique de danse . . . . .	4,03	1,20	0,39
Radio-orchestre . . . . .	27,24	47,49	27,17
Disques de gramophone . . . . .	60,51	41,49	56,40
Drames et radiodrames . . . . .	2,30	7,31	0,22
Comédies . . . . .	4,32	2,30	4,—
Cabaret et farces . . . . .	0,34	0,49	0,02
Récitations . . . . .	1,53	3,15	0,24
Conférences éducatives . . . . .	2,37	2,37	—
» agricoles . . . . .	1,01	1,39	1,18
» médicales . . . . .	0,37	1,15	0,16
» politiques . . . . .	4,41	3,43	0,06
» diverses . . . . .	8,27	14,48	5,26
Sciences . . . . .	1,48	1,28	—
Sciences sociales . . . . .	0,08	0,30	—
Langues étrangères . . . . .	0,40	4,20	0,11
Nouvelles de presse . . . . .	4,48	9,53	10,27
Nouvelles sportives . . . . .	1,51	2,45	3,38
Reportages . . . . .	8,58	5,14	3,43
Propagande d'utilité publique . . . . .	1,—	2,11	—
Chronique littéraire . . . . .	1,05	3,44	0,28
» musicale . . . . .	2,58	1,20	0,44
» théâtrale . . . . .	0,33	0,07	—
» d'actualités . . . . .	5,34	8,18	9,17
Transmissions exceptionnelles . . . . .	0,32	4,29	0,25
Heure des enfants . . . . .	7,12	6,44	1,01
Heure féminine . . . . .	3,40	3,45	0,49
Transmissions scolaires . . . . .	0,46	2,29	1,14
Culture physique . . . . .	2,15	5,04	—
Signal horaire . . . . .	0,51	0,51	0,51
Services religieux . . . . .	8,09	5,48	2,16
<b>Total</b>	<b>211,48</b>	<b>259,31</b>	<b>159,29</b>

La moyenne par jour des heures d'émission pour 1935 a été d'environ 7,04 h. pour Sottens, 8,39 h. pour Beromunster et 5,19 h. pour le Monte Ceneri.



## Transmissions hors des studios.

Le tableau ci-après donne un aperçu des émissions qui ont été effectuées hors des studios (concerts, chœurs, fêtes locales, reportages, etc.):

### *Studio de Bâle :*

Bâle . . . . . 70	Kriensertal . . . . . 1	S. Bernardino . . . . . 1
Berne . . . . . 2	Laufenburg . . . . . 1	Scheltenpass . . . . . 1
Col de la Fluëla . . . . . 1	Lenzbourg . . . . . 1	Sieglisdorf . . . . .
Col d. Gothard . . . . . 1	Lugano . . . . . 2	St-Moritz . . . . . 2
Col des Mosses . . . . . 1	Lucerne . . . . . 4	Vue des Alpes . . . . . 1
Genève . . . . . 3	Mariastein . . . . . 1	Zurich . . . . . 3
Hérisau . . . . . 1	Oftringen . . . . . 1	Total <u>102</u>
Kreuzlingen . . . . . 1	Olten . . . . . 2	

### *Studio de Berne :*

Aarau . . . . . 1	Grindelwald . . . . . 5	Saanen . . . . . 1
Aarberg . . . . . 1	Gruyères . . . . . 1	Schüpfen . . . . . 1
Beckenried . . . . . 1	Interlaken . . . . . 1	Sion . . . . . 1
Berne . . . . . 49	Jungfrauoch . . . . . 4	Soleure . . . . . 3
Bienne . . . . . 1	Kühlewil . . . . . 1	Tessenberg . . . . . 1
Dübendorf . . . . . 1	Laupen . . . . . 1	Thoune . . . . . 1
Engelberg . . . . . 1	Lausanne . . . . . 1	Weissenburg . . . . . 1
Estavayer . . . . . 1	Lucerne . . . . . 3	Willisau . . . . . 1
Ettiswil . . . . . 1	Meiringen . . . . . 1	Zofingue . . . . . 2
Fiesch . . . . . 1	Mürren . . . . . 3	Zollikofen . . . . . 1
Fribourg . . . . . 3	Naters . . . . . 1	Zurich . . . . . 3
Granges . . . . . 3	Roggwil . . . . . 1	Total <u>103</u>

### *Studio de Zurich :*

Altstätten . . . . . 1	Glaris . . . . . 1	St-Moritz . . . . . 4
Baden . . . . . 2	Lucerne . . . . . 1	Weinfeldén . . . . . 1
Bisisthal . . . . . 1	Neunkirch . . . . . 1	Wil . . . . . 1
Davos . . . . . 3	Oerlikon . . . . . 1	Wintherthour . . . . . 2
Einsiedeln . . . . . 2	Schaffhouse . . . . . 3	Zurich . . . . . 27
Frauenfeld . . . . . 1	St-Gall . . . . . 2	Total <u>54</u>



## Retransmissions de l'étranger en 1935.

	Office de la S.S.R.		Beromünster		Sottens		Ceneri		Beromünster et Sottens		Beromünster et Ceneri		Sottens et Ceneri		TOTAL			
	Nombre	Heures	Nombre	Heures	Nombre	Heures	Nombre	Heures	Nombre	Heures	Nombre	Heures	Nombre	Heures	Nombre	Heures		
Allemagne . . .	—	—	4	13,55	—	—	—	—	—	—	1	1,30	1	4,15	2	2,15	8	21,55
Autriche . . .	—	—	5	10,—	2	2,08	—	—	1	—,50	1	2,10	1	2,20	—	—	15	24,08
Belgique . . .	—	—	3	3,35	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	4,—	4	7,35
Danemark . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—,30
Égypte . . .	1	—,30	—	—	—	—	—	—	1	—,30	—	—	—	—	—	—	1	—,30
Espagne . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	1	2,—	—	—	—	—	—	—	2	—
France . . .	—	—	2	1,20	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—,35	5	4,55
Gde. Bretagne.	—	—	1	—,55	1	2,05	—	—	—	—	1	2,05	—	—	—	—	3	5,05
Hongrie . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	2	1,30	—	—	—	—	2	3,05	5	5,05
Italie . . .	—	—	2	3,30	10	25,44	—	—	—	—	2	3,35	4	7,47	3	7,40	24	53,06
Lettonie . . .	—	—	1	—,20	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—,20
Pays-Bas . . .	—	—	—	—	—	—	—	—	1	1,—	—	—	—	—	—	—	1	1,—
Pologne . . .	—	—	1	1,40	—	—	—	—	1	1,—	—	—	—	—	—	—	2	2,40
Tchécoslovaq. .	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	4	5,20
Yougoslavie . .	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—,30	—	—	—	—	—	—	2	1,—
Totaux	1	—,30	11	12,45	20	40,15	13	28,22	8	7,20	6	9,50	7	16,12	11	19,55	77	135,09

### Répartition par genres d'émissions.

Musique . . .	1	—,30	5	6,20	6	10,35	5	6,02	8	7,20	3	3,20	2	2,40	4	4,—	34	40,47
Opéras, opérettes . .	—	—	4	5,05	10	25,55	8	22,20	—	—	3	6,30	4	11,42	2	6,10	31	77,42
Comédies et radiodrames	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—,30
Reportages . .	—	—	2	1,20	3	3,15	—	—	—	—	—	—	1	1,50	5	9,45	11	16,10
Totaux	1	—,30	11	12,45	20	40,15	13	28,22	8	7,20	6	9,50	7	16,12	11	19,55	77	135,09

**Programmes suisses retransmis par l'étranger en 1935.  
Répartition par genres d'émission.**

	Musique		Reportages et émissions parlées		Emissions mixtes		Total	
	Nombre	Heures	Nombre	Heures	Nombre	Heures	Nombre	Heures
Allemagne . . . . .	7	3, 55	—	—	1	1, —	8	4, 55
Amérique du Nord	4	1, 30	1	—, 30	2	—, 45	7	2, 45
Amérique du Sud . . . . .	1	—, 35	—	—	1	—, 30	2	1, 05
Autriche . . . . .	4	2, 30	2	1, 05	—	—	6	3, 35
Danemark . . . . .	1	—, 30	—	—	—	—	1	—, 30
France . . . . .	1	1, 15	2	2, 30	—	—	3	3, 45
Grande Bretagne . . . . .	2	2, —	—	—	—	—	2	2, —
Italie . . . . .	1	—, 55	—	—	—	—	1	—, 55
Programmes pris par plusieurs pays simultanément . . . . .	4	2, 50	—	—	2	2, 05	6	4, 55
Suisses à l'étranger	—	—	—	—	5	5, —	5	5, —
<b>Totaux</b>	<b>25</b>	<b>16, —</b>	<b>5</b>	<b>4, 05</b>	<b>11</b>	<b>9, 20</b>	<b>41</b>	<b>29, 25</b>

CHAPITRE XII.  
GRAPHIQUES

### **Explications concernant les tableaux graphiques annexés.**

Le tableau I indique le total des concessionnaires de T.S.F. en Suisse, groupés par offices téléphoniques, à fin 1933, 1934 et 1935. Il en ressort qu'à la fin de 1933 nos auditeurs atteignaient le chiffre total de 300,051, en 1934 celui de 356,866 pour arriver à fin 1935 au chiffre de 418,499.

Sur le même tableau on trouvera un graphique montrant l'accroissement annuel des auditeurs depuis l'année 1925 à fin 1935.

Le tableau II indique le nombre total des concessionnaires de T.S.F. en Europe à fin 1934 et 1935.

Le tableau III donne la densité des auditeurs de T.S.F. dans les différents réseaux téléphoniques en pour-cent de la population pour les années 1932 à 1935.

La densité des auditeurs de T.S.F. en Europe pour les années 1932 à 1935, par 100 habitants, se trouve sur le tableau IV. Nous relevons que le Danemark, avec une densité de 17 ‰, continue à tenir le premier rang. La Suisse occupe le 7<sup>e</sup> rang, précédée par l'Islande, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Suède et la Grande Bretagne, tandis que la France et l'Italie se classent respectivement 12<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup>.

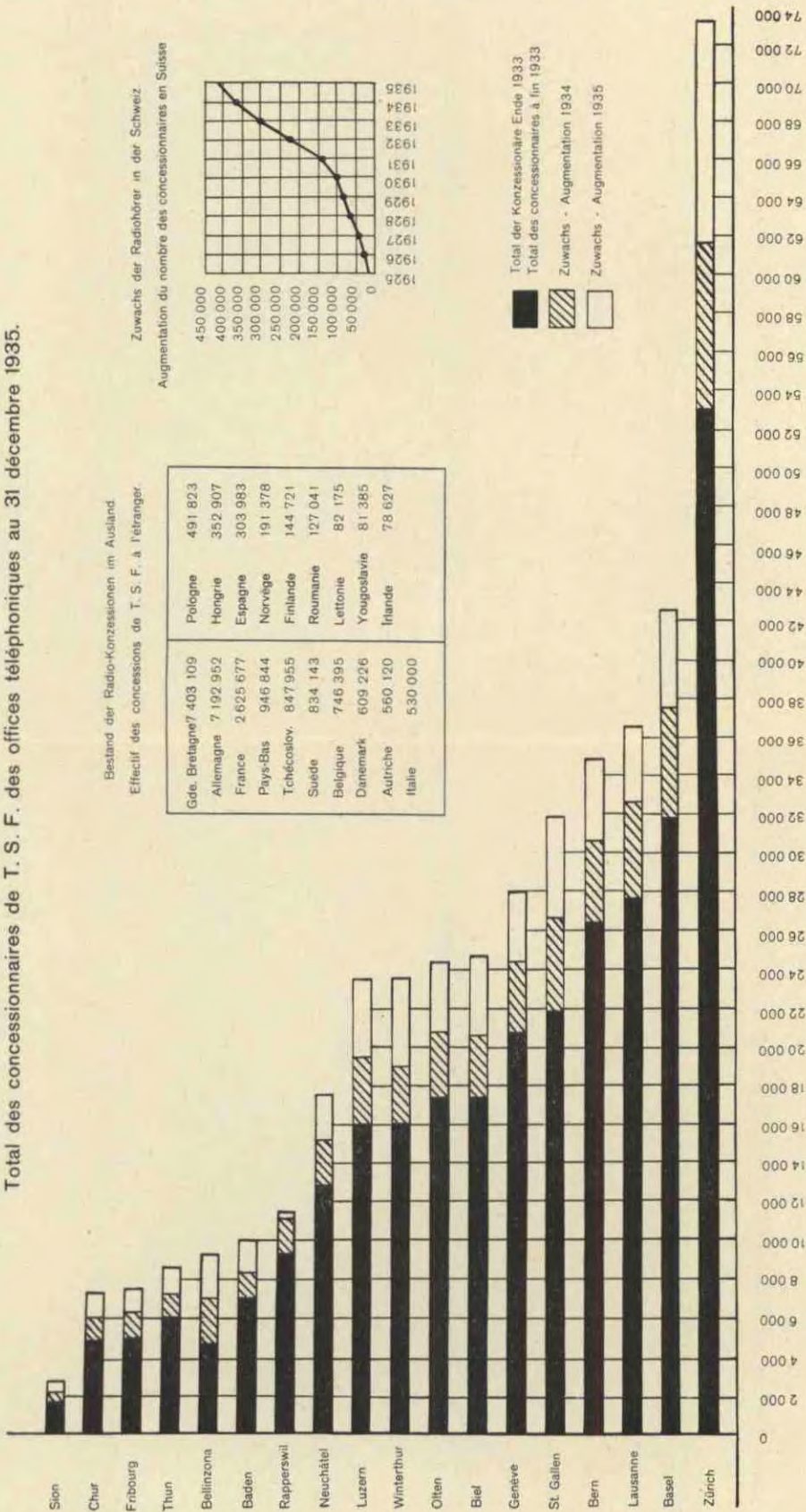
Pour compléter nos informations, nous publions également une carte de la Suisse divisée suivant les réseaux téléphoniques (tableau V) sur laquelle la densité des concessionnaires est chiffrée en pour-cent de la population.

Le tableau VI représente le réseau radiophonique suisse en 1935.

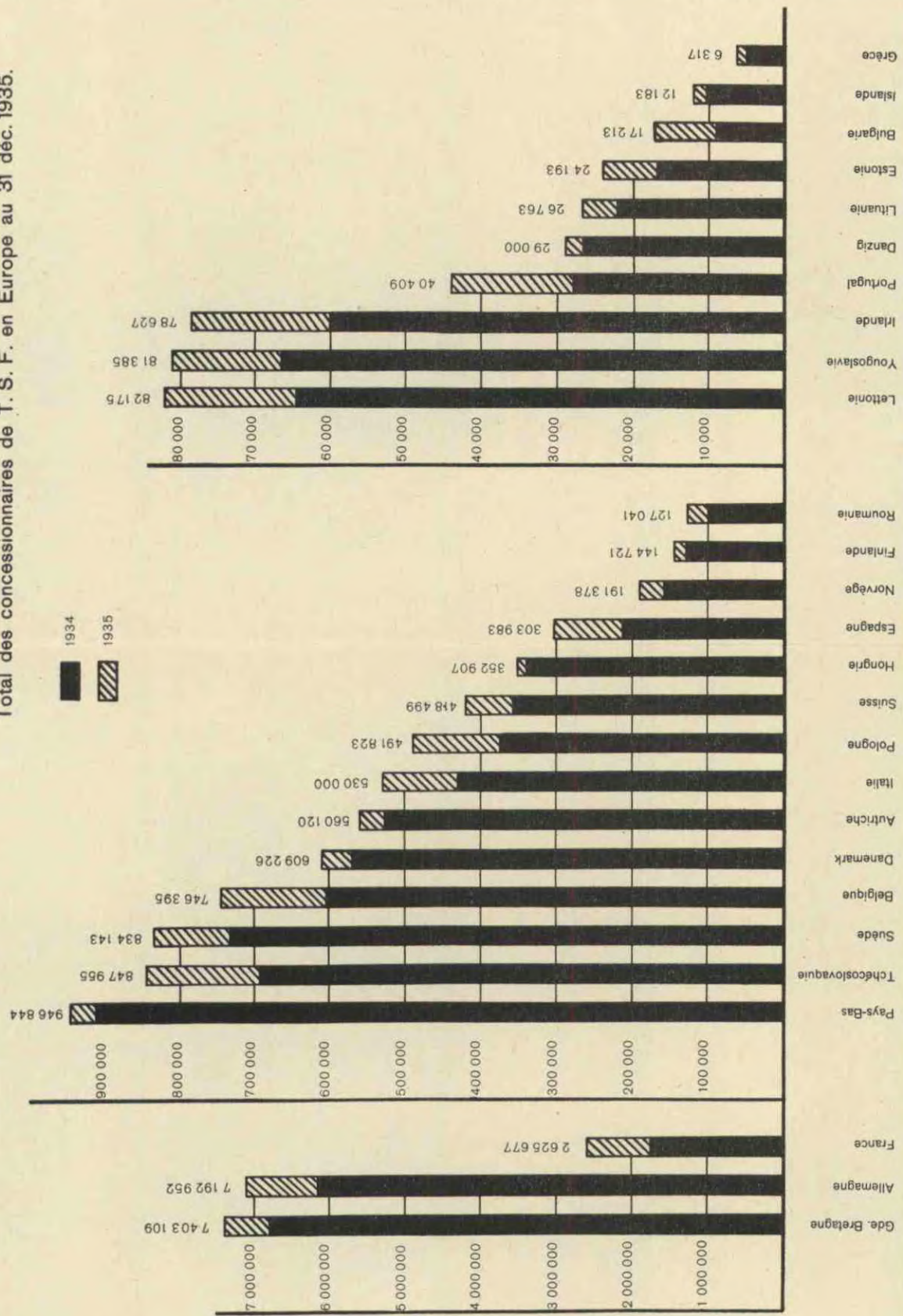
Le tableau VII indique les localités dotées de la télédiffusion au 31 décembre 1935.

Le tableau VIII indique en pour-cent la composition de nos radio-programmes sur nos émetteurs de Beromunster, Sottens et Ceneri.

## Bestand der Radio-Konzessionen der Telephonämter auf 31. Dezember 1935. Total des concessionnaires de T. S. F. des offices téléphoniques au 31 décembre 1935.

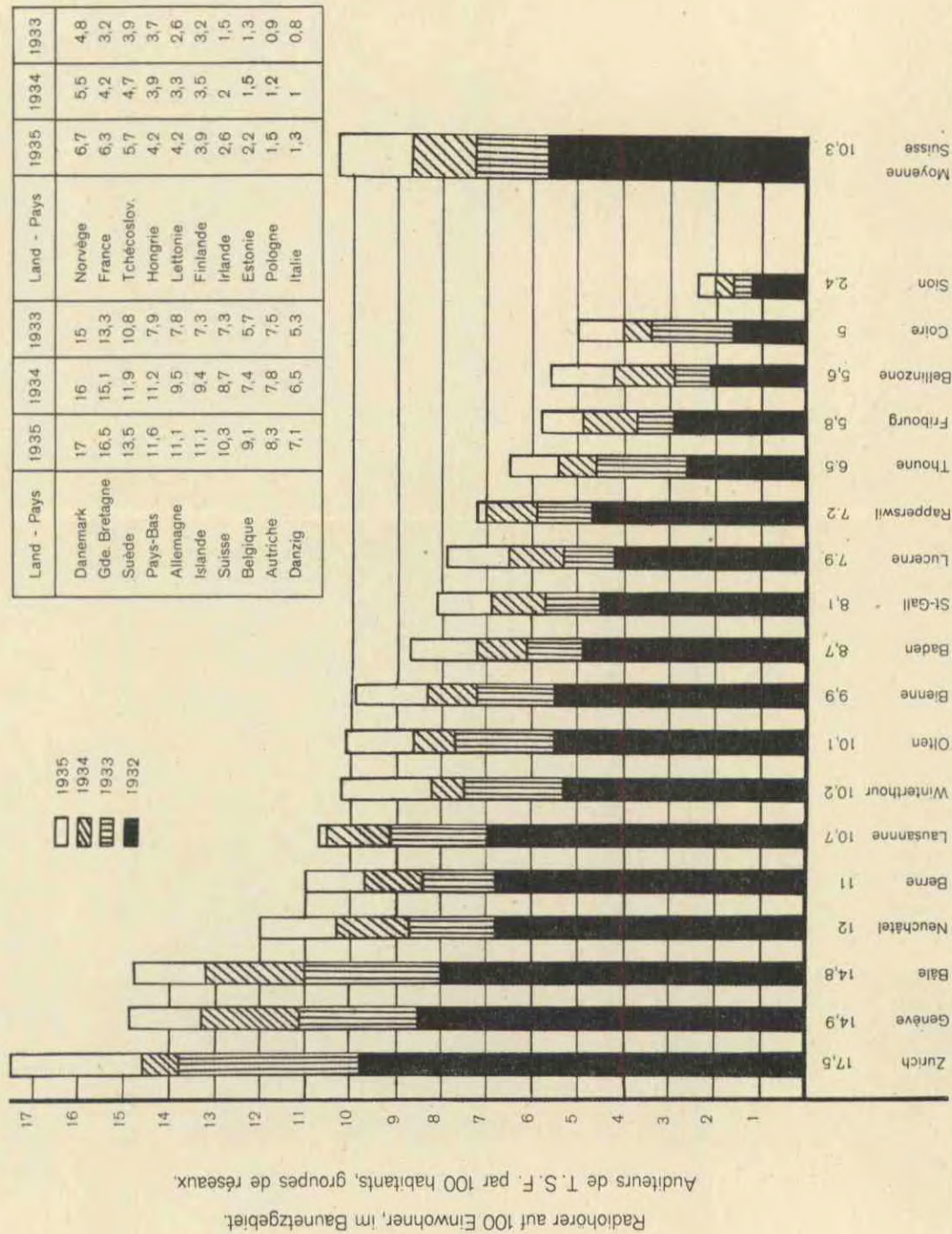


Zahl der Radiokonzessionäre in Europa auf 31. Dezember 1935.  
 Total des concessionnaires de T. S. F. en Europe au 31 déc. 1935.



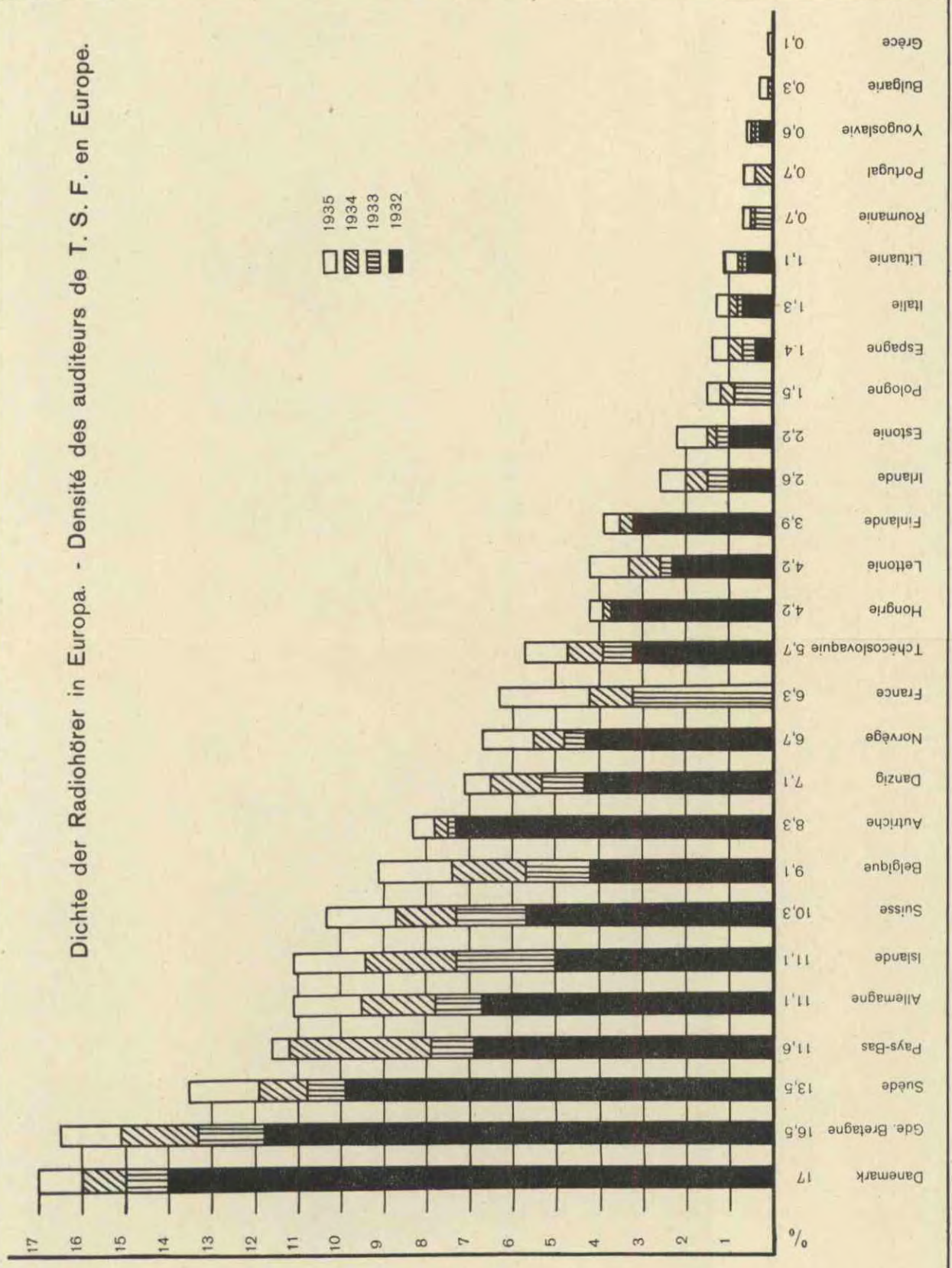


Dichte der Radiohörer - Densité des auditeurs de T. S. F.



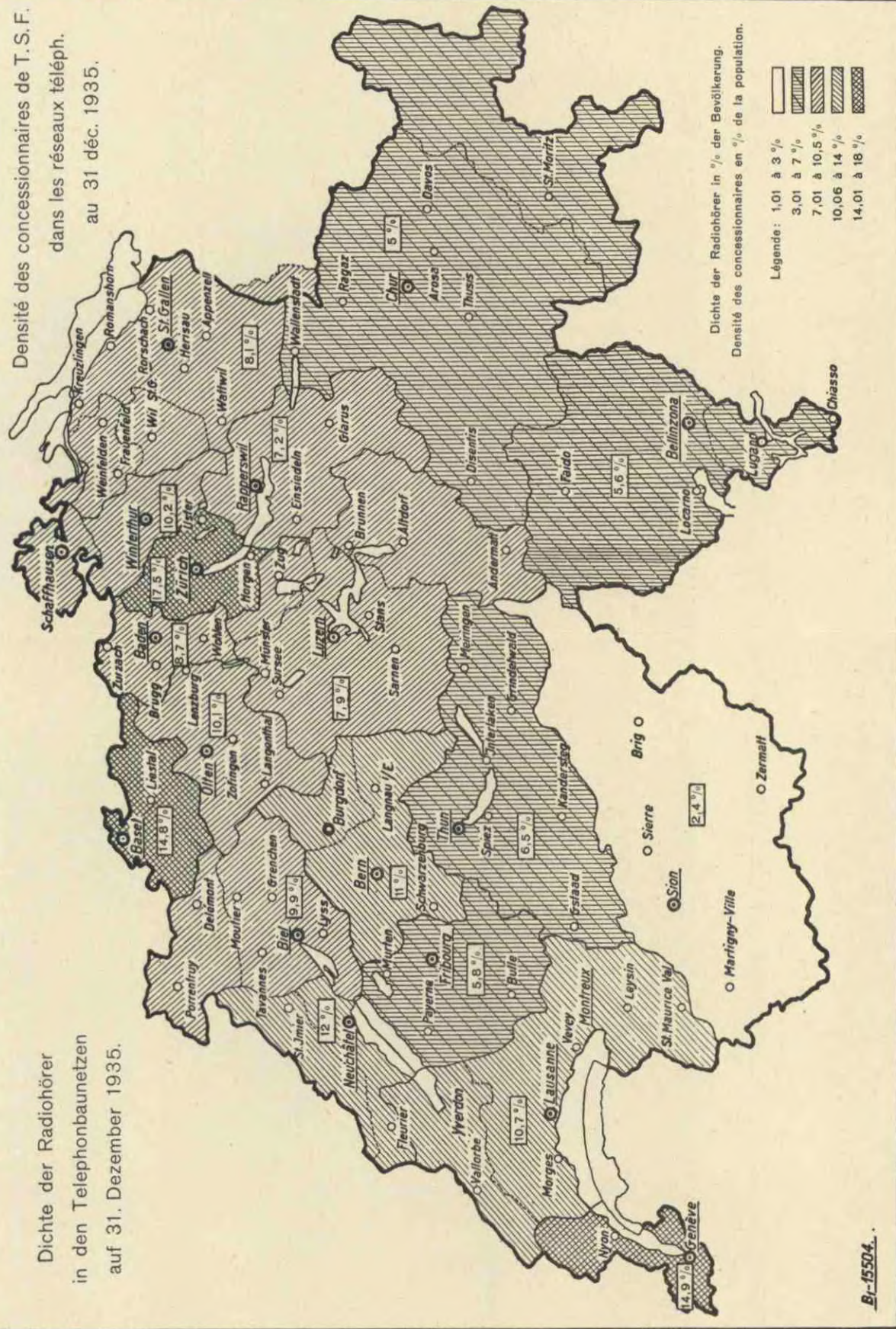
Radiohörers auf 100 Einwohner - Europa. Auditeurs T. S. F. par 100 habitants - Europe.

Dichte der Radiohörers in Europa. - Densité des auditeurs de T. S. F. en Europe.

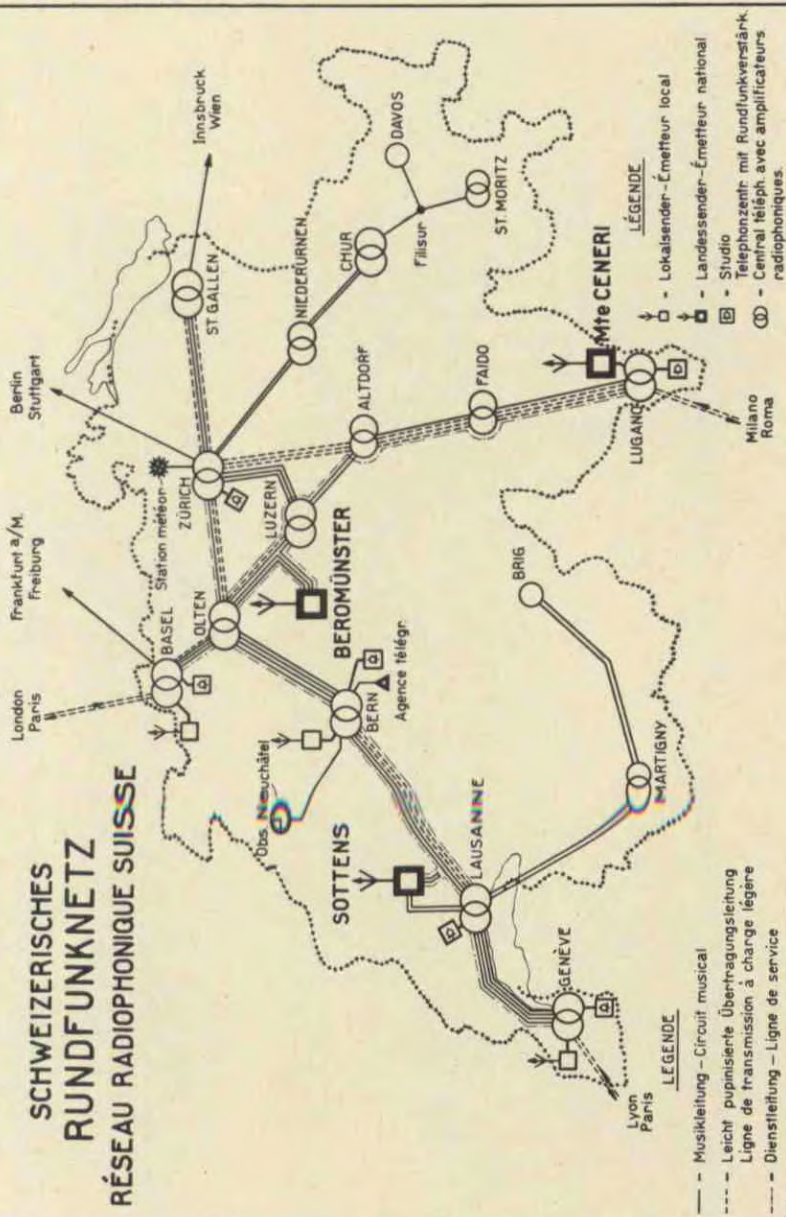


Densité des concessionnaires de T. S. F. dans les réseaux téléph. au 31 déc. 1935.

Dichte der Radiohörer in den Telefonbaunetzen auf 31. Dezember 1935.

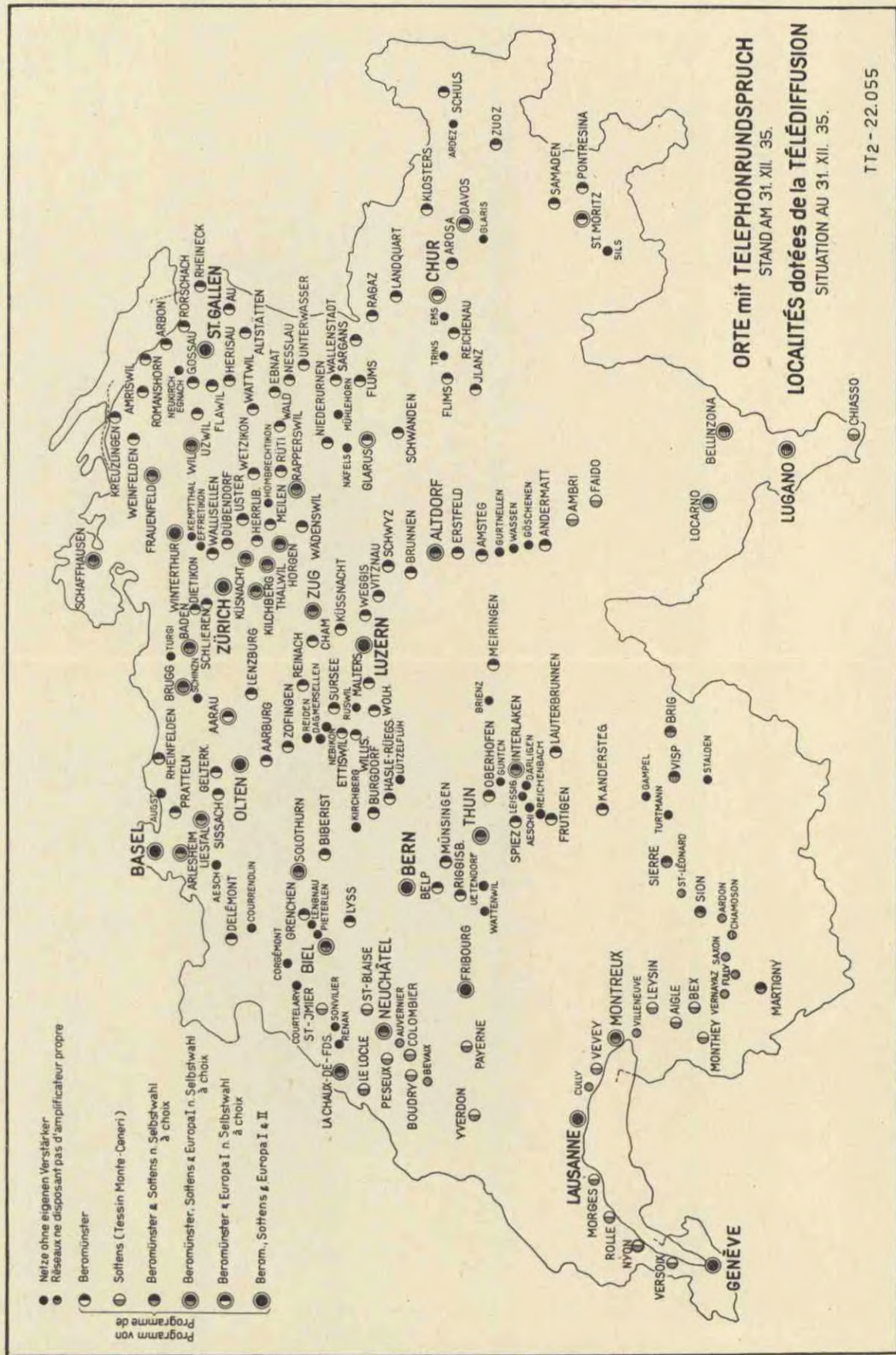


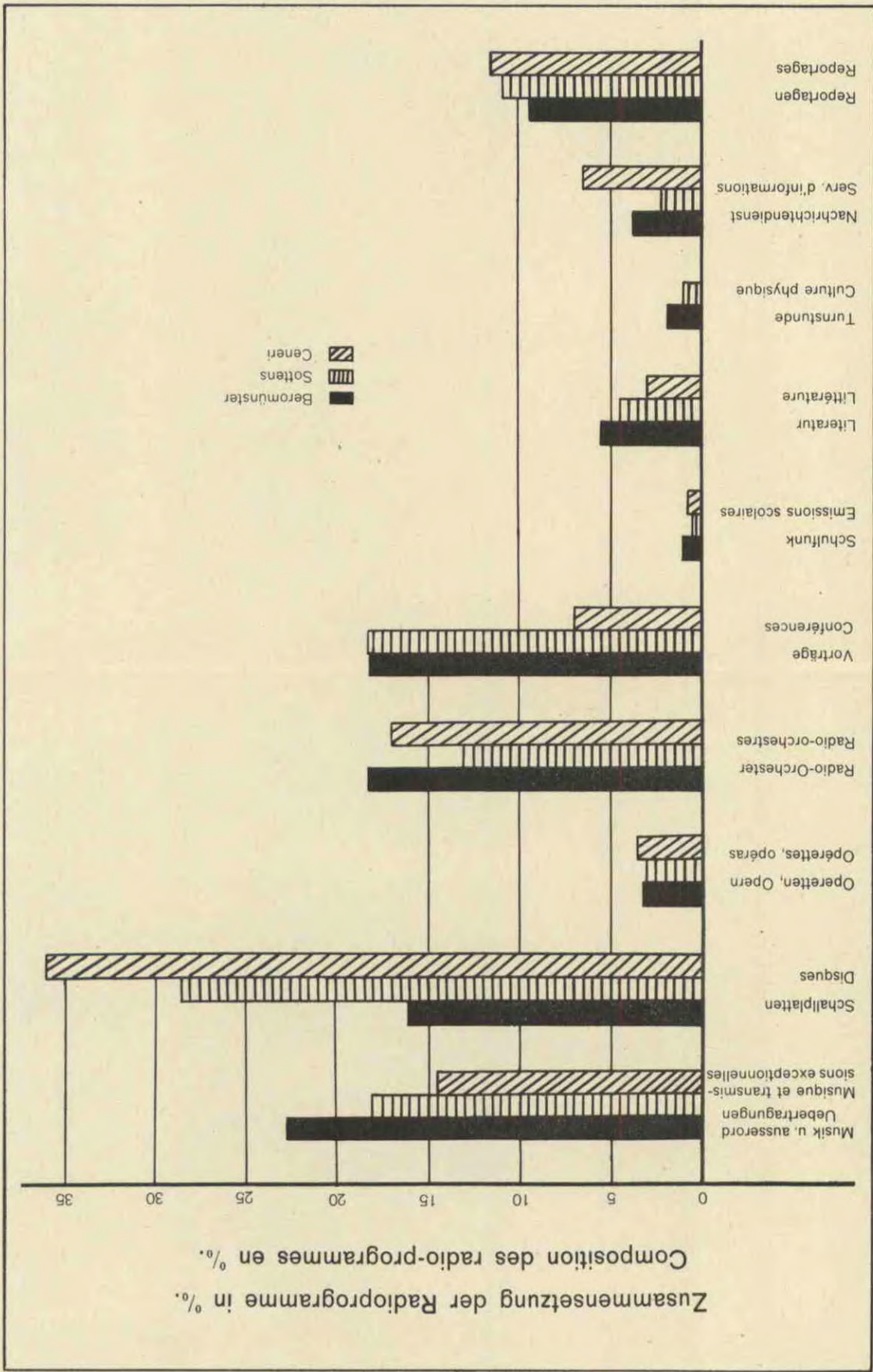
# SCHWEIZERISCHES RUNDFUNKNETZ RÉSEAU RADIOPHONIQUE SUISSE



TT4-25.285

T.T.A. 1935





CHAPITRE XIII.

EXPOSÉS  
DES SEPT SOCIÉTÉS RÉGIONALES  
SUR LEUR ACTIVITÉ

## Société Romande de Radiodiffusion.

### Comité.

#### Président:

\*M. Chs. Baud, chef de service au Département de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, Lausanne

#### 1<sup>er</sup> vice-président:

\*M. E. Bujard, notaire, Aubonne

#### 2<sup>e</sup> vice-président:

\*M. J. Brielmann, Porrentruy

#### Secrétaire:

\*M. F. Lombriser, Fribourg

#### Caissier:

\*M. Alfred Lambelet, chef de service à la Ville de Lausanne Lausanne

#### Membres:

M. René Andina, directeur des télégraphes et téléphones du 1<sup>er</sup> arrondissement, Lausanne

M. le Conseiller d'Etat A. Borel, Chef du Département de l'instruction publique et des cultes, Neuchâtel

M. le Dr. Brasey, directeur du Technicum, Fribourg

M. Berner, ingénieur, Fleurier

M. M. Inaebnit, directeur de la Tavannes Watch Co., Le Locle

M. Henri Favrod, administrateur, Montreux

M. A. Gottraux, Préfecture, Lausanne

M. W. Haenni, chef de service au Département de l'intérieur, Sion

M. W. Amez-Droz, chef de service au Département de l'intérieur, Sion

### Directeur.

M. Ed. Muller, Lausanne

### Vérificateurs des comptes.

M. Georges Perrin, Fleurier

M. Jules Schlaeffli, Moutier

\* Les noms accompagnés d'un \* font partie du bureau du Comité de la S. R. R.



## L'activité de la S. R. R. en 1935.

### *La Maison de la Radio et l'Orchestre Radio Suisse Romande.*

Nous terminions notre rapport sur l'exercice 1934 en rappelant combien la tâche de la S. R. R. était alors compliquée du fait des installations rudimentaires et inconfortables de l'ancien studio du Grand-Chêne et nous disions que l'avenir pouvait être envisagé avec confiance, attendu qu'en 1935 la doyenne des sociétés régionales de la S. S. R. aurait enfin sa Maison de la Radio.

L'achèvement des studios de La Sallaz marque en effet une date capitale dans les annales de la Société romande de radiodiffusion. Commencée à l'automne 1933, la Maison de la Radio était achevée au début de 1935. Le transfert des bureaux de la Rue Centrale au nouveau bâtiment eut lieu au mois de janvier et l'installation des studios se fit de telle façon qu'au début de février les locaux du Grand-Chêne pouvaient être définitivement abandonnés. Cependant, ce ne fut que plus tard que le grand studio fut mis en service: la première audition importante y eut lieu le lundi 25 mars (Interprétation de l'Arlésienne, de Daudet-Bizet, avec le concours de la troupe du Théâtre Municipal de Lausanne, de la Concorde Nyon et l'Orchestre symphonique de la Suisse romande).

L'inauguration de la Maison de la Radio eut lieu le samedi 2 mars, en présence des représentants des autorités communales, cantonales et fédérales, des délégués de la S. S. R. et des sociétés régionales, ainsi que de nombreuses personnalités du monde littéraire, de la Suisse et de l'étranger.

Un autre événement considérable et d'une importance capitale pour le développement de la vie artistique de la S. R. R. a été la création, au début d'avril 1935, de l'Orchestre radio Suisse romande, d'un effectif de 36 musiciens, répartis comme suit:

6 premiers violons,	2 clarinettes,
4 seconds violons,	2 bassons,
3 alti,	3 cors,
3 violoncelles,	2 trompettes,
2 contrebasses,	3 trombones,
2 flûtes,	1 batterie,
2 haut-bois,	1 harpe.

L'Orchestre radio Suisse romande, sous la direction de M. Hans Haug, premier chef d'orchestre, se mit au travail sous la surveillance

générale de M. Robert Denzler, chef de musique du Théâtre municipal de Zurich, dès le 1<sup>er</sup> avril au matin, et le premier concert eut lieu le vendredi 12 avril à 20 heures, avec le programme suivant :

- 1° Suite en ré, J. S. Bach.
- 2° Concerto pour violon et orchestre, W. A. Mozart (soliste M. Appia).
- 3° Symphonie n° 6 en ut, Franz Schubert.
- 4° Ouverture d'Obéron, C. M. Weber.

La répétition générale avait eu lieu en présence de MM. J. E. Paderewski, Gustave Doret, Robert Denzler et diverses personnalités du monde musical lausannois.

La création de l'Orchestre radio Suisse romande entraînait naturellement la disparition de l'Orchestre Radio-Lausanne qui, cependant, de janvier à mars, avait donné un nombre considérable d'auditions (42).

### *Concerts symphoniques.*

De janvier à fin mars, la S. R. R., en vertu de l'accord conclu avec l'Orchestre de la Suisse romande, diffusa 6 concerts symphoniques, dirigés, à tour de rôle 1° par M. Arbos, de Madrid, avec un programme de musique espagnole; 2° et 3° par M. Ansermet (deux concerts, dont un avec le concours de M. Appia, violoniste); 4° par M. Carlo Boller, avec le concours du Chœur mixte du Corps enseignant de Vevey-Montreux; 5° par M. Mengelberg; 6° par M. Ansermet, avec le concours de M. Casadesus, pianiste; 7° par M. Ansermet, avec le concours de l'Union chorale de La Chaux-de-Fonds (au programme *Le Roi David*, de Honegger).

En outre, la S. R. R. a retransmis le *Requiem* de Verdi, donné à Neuchâtel; *Ruth*, de César Franck, donné à Aubonne; *Lazare*, cantate de Pâques, relayée de Berne.

D'octobre à fin décembre, la S. R. R. a relayé trois concerts organisés par les Concerts symphoniques de Lausanne (Orchestre radio Suisse romande renforcé). Le premier, dirigé par M. Hans Haug, avec le concours d'Elizabeth Schumann; le 2° dirigé par M. Robert Denzler, de Zurich; le 3° dirigé par M. Inghelbrecht, de Paris, avec le concours de M. E. R. Blanchet, pianiste. Elle a, en outre, diffusé « *Nativité* », de Pierre Maurice, donné avec le concours du Chœur de l'Académie Sainte-Cécile et l'Orchestre radio Suisse romande. Plusieurs concerts symphoniques ont été retransmis de l'étranger: Un festival Charpentier, de Paris; un concert d'œuvres hongroises, relayé de Budapest; deux concerts de Bruxelles, consacrés à la musique moderne; un concert symphonique, relayé de Varsovie.

L'Orchestre radio Suisse romande, dirigé par M. Haug, premier chef, par M. Robert Echenard, deuxième chef, et d'autres chefs d'orchestre suisses et d'étrangers : MM. Baud-Bovy, de Genève ; Emile de Ribaupierre, de Lausanne ; Robert Denzler, de Zürich ; Bernhard, de Zurich ; Casella, de Lugano, chef de l'Orchestre radio Suisse italienne ; et Rayter, de Budapest, a exécuté dès le 12 avril, date du premier concert donné au Studio, jusqu'à fin décembre, 119 concerts, dont plusieurs avec le concours de solistes, au nombre desquels nous trouvons : A. M. Guglielmetti ; E. Bauer ; P. Sandoz ; M. Dubois ; C. Lassueur ; Fr. Lombriser ; M. Gonser ; Lina Pagliughi ; P. Montenari ; Nascimbene ; I. Hertig ; Bl. Honegger ; d'Allessandro ; Ed. Moser ; L. Sgrizzi ; Stroun ; Werner-St-Gal ; M. Rosset ; Ed. Appia ; A. Wachsmuth ; V. La Volpe.

### *Concert de solistes et Musique de chambre.*

La présence de l'Orchestre radio Suisse romande au Studio de Lausanne a impliqué naturellement une diminution, dans les programmes de la S. R. R., des concerts de solistes et de musique de chambre, ce qui explique pourquoi le plus grand nombre de ces auditions a été donné de janvier à fin mars, et qu'il n'a presque plus été engagé de groupes de musique de chambre étrangers à partir du 12 avril. Des auditions ont été données par les ensembles suivants : Trio de Milan ; Quatuor lausannois ; Trio Casella, de Rome ; Trio de Lausanne ; Quatuor Hollandais, d'Amsterdam et le Quatuor Hertel, de Lausanne-Montreux. D'autre part, les auditeurs de Radio-Lausanne ont eu l'occasion d'entendre les artistes suivants ; (*Récitals de chant*) : M. Dubuis ; Opienska-Barblan ; Colette Wyss ; Peyron ; Flore Gabella ; Rumbeli-Trokay ; Marthe ; M. Cossa ; Jane Pierly ; Guglielmetti ; M. Bereny ; Prince-French ; Serlé ; Amat ; P. Sandoz ; P. Bernac ; Cavallini, etc. — (*Violonistes*) : Obrechhoff ; A. de Ribaupierre ; M. Lavanchy ; Ed. Appia ; et plusieurs membres de l'Orchestre radio Suisse romande, — (*Pianistes*) : Y. Gamboni ; Ch. Lassueur ; Roubakine ; Souvairan ; Cossart ; Nagy ; J. Koella ; Darragan ; I. Hertig ; Schmidt ; etc. — (*Violoncellistes*) : Serres ; Maréchal ; Delgay ; et les membres de l'Orchestre radio Suisse romande.

Des auditions ont en outre été données par : Bosch y Pagès, harpiste ; Gschwend, claveciniste ; Rocchi, harpiste.

### *Concerts d'orgue.*

Le premier concert d'orgue, donné au Studio sur le magnifique instrument construit par la Maison Tschanun, de Genève, eut lieu le 5 mai. Depuis ce temps-là, les meilleurs organistes de la Suisse romande se sont fait entendre, semaine après semaine, dans des concerts fort

appréciés des auditeurs: MM. Faller; Piccand; Schneider; Tichy; Divorine; Alessandro; Pidoux; Ed. Moser; Piaget; Bopp; Aeby; Demierre; etc. Un concert d'orgue a été également donné par M. Maréchal, de Paris.

### *Opérettes, opéras-comiques, opéras ou drames lyriques.*

*L'Arlésienne*, de Daudet-Bizet, qui a été la première grande audition donnée au studio le 25 mars, fut reprise, en deuxième audition, le 12 juin, cette fois-ci, sous la direction de M. Haug, avec le concours d'acteurs du Radio-Théâtre, de la Concorde de Nyon, et l'Orchestre radio Suisse romande.

Les œuvres ou sélections d'œuvres suivantes furent également interprétées au studio: *Blanche-Neige et Rose-Rouge*, de Reinecke; *Tell*, de Morax-Doret; *Chou-Fleuri*, opérette d'Offenbach; *Les deux Aveugles*, d'Offenbach.

Du Théâtre de Lausanne ont été relayés: *Les Saltimbanques*, de Ganne; *Véronique*, de Messager; et *Madame Butterfly*, de Puccini.

La S. R. R. relaya, en outre, de Radio Suisse italienne; *La Sombambule*, de Bellini, et *Rigoletto*, de Verdi.

De l'étranger furent relayées les œuvres suivantes: *Le Pirate*, de Bellini (Rome); *Boris Godounow*, de Moussorgski (Milan); *La Norma*, de Bellini (Florence); *Les Puritains*, de Bellini (Vienne); *Così fan tutte*, de Mozart (Salzburg); *L'Or du Rhin*, *La Walkyrie*, *Siegfried*, *Le crépuscule des Dieux*, de Richard Wagner (Leipzig).

En outre, la S. R. R. relaya, de Leipzig, *la Passion selon St-Matthieu*, le soir de Vendredi-Saint.

### *Films sonores et soirées variétés.*

La S. R. R. a continué ses essais de retransmissions de films sonores, ce qui a permis aux auditeurs d'entendre, dans de très bonnes conditions: *La Mascotte*, *la Valse royale*, *La Veuve Joyeuse* et *Les Voleurs de Bagdad*.

29 soirées de Variétés furent organisées avec le concours d'artistes du pays et de l'étranger, dont une avec la collaboration de chansonniers et de fantaisistes du Théâtre de Dix heures de Paris.

### *Sociétés d'amateurs.*

Comme au cours des années précédentes, la S. R. R. a fait une place considérable aux ensembles vocaux et instrumentaux d'amateurs de Lausanne, du canton de Vaud, du canton de Neuchâtel, du canton du Valais, et du Jura bernois.

Elle a, en outre, très fréquemment, profité du passage d'orchestres étrangers pour des concerts donnés au studio ou en retransmissions. De nombreuses auditions ont été ainsi données par : Le Chœur d'hommes de Lausanne; Le Frohsinn de Lausanne; L'Union Chorale de Lausanne; La Chorale de la Pontaise de Lausanne; Le Chœur Mixte Le Muguet de Lausanne; La Récréation de Chailly; Le Groupe Motet et Madrigal; Le Groupe choral d'Estavayer-le-Lac; L'Union chorale de St-Imier; Le Chœur Mixte de Lutry; Le Chœur Mixte de Pierre-Pertuis; Le Chœur de Sainte-Cécile de Sierre; Le Chœur d'hommes de Râpes; Le Chœur de Ste-Cécile de Porrentruy; Le Quatuor Vocal St-Denis; L'Harmonie des Campagnes de Goumoëns; La Maîtrise de Sierre; L'Aurore de Corcelles; La Récréation d'Yverdon; La Mélodie pastorale de Gruyères; La Cécilienne de La Chaux-de-Fonds; Le Chœur Mixte catholique du Locle; La Chorale de Tramelan; etc.; puis, par les Armes Réunies de La Chaux-de-Fonds; L'Union Instrumentale du Locle; Le Corps de Musique de St-Imier; La Lyre de Montreux; La Musique militaire de La Chaux-de-Fonds; L'Harmonie municipale de Sion; La Fanfare de la Colonie Française de Lausanne; La Sociale de La Chaux-de-Fonds; L'Harmonie lausannoise, etc. et par les orchestres de passage, engagés par les établissements publics de Lausanne.

## Emissions parlées.

### *Radio-Théâtre.*

La S. R. R. a continué à diffuser, d'une part, des pièces du répertoire de la Société des Auteurs et Ecrivains dramatiques ou de la Société des Ecrivains suisses, et, d'autre part, des sketches ou jeux radiophoniques d'auteurs suisses et étrangers.

C'est ainsi qu'une soixantaine de pièces en un, deux, trois et même quatre actes, ont été diffusées au cours de 1935 :

Les quatre doigts et le pouce, René Morax ;

Quelqu'un a sonné, Jean Nicollier ;

Nuit, Oltramare ;

Le Souci de la ligne, Marti ;

Romans, Rosile ;

Le Cyclone, Gantillon ;

Un jeune homme qui se tue, G. Berr ;

Absence, H. Duvernois ;

Le Pendu conduit le bal, Rodo Mahert ;

Grainquebille, Anatole France ;

Toinette, Guy Berger ;

La Gitane du Roy, Maxime-Léry ;

Le troisième couvert, R. de Mackiels ;  
 L'Homme du destin, Bernard Shaw ;  
 Le Voyage en chemin de fer, A. Monnier ;  
 A demain, René Monnat ;  
 La Chance de Françoise, Porto-Riche ;  
 Le Clou aux maris, Labiche ;  
 M. Providence, Charly Clerc ;  
 T. S. F. Simon ;  
 Le Professeur, H. Duvernois ;  
 Comediantes, M. Magre ;  
 Monsieur Vernet, J. Renard ;  
 La Paroissienne, Jean Arthus ;  
 Quitte pour la Peur, A. de Vigny ;  
 La poudre aux yeux, Labiche ;  
 Cent-Dix à l'heure, Dazil ;  
 La recommandation, Max Maurey ;  
 Les Réalités invisibles, Henriette Charasson ;  
 Michel Auclair, Chs. Vildrac ;  
 On ne badine pas avec l'amour, Musset ;  
 La 10<sup>me</sup> Tranche, d'Hervilliez !  
 Le Numéro 508, Guy de Téraumont ;  
 Le monde renversé, Gignoux ;  
 Les Tourterelles, Albert-Jean ;  
 Un crâne sous une tempête, Dreyfus ;  
 Un déjeuner d'amoureux, A. Birabeau ;  
 Le Joueur d'illusions, Girette ;  
 Le vendeur de soleil, Rachilde ;  
 Gardiens de phare, Autier et Cloquemin ;  
 Bruit, M. Budry ;  
 Deux vieux amis, Gehri ;  
 Les hommes se suivent, Gehri ;  
 La plus belle fille du monde, Dupont de Tervagne ;  
 Le Meidze, Chamot ;  
 L'Homme qui a perdu la mémoire, Brawand ;  
 Le témoin silencieux, Wattyne ;  
 Faux départ, Schräger ;  
 Le crime du second étage, F. Vosper ;  
 Le beau navire, Jean-Bard ;  
 Justice, H. Breuleux ;  
 Les Romanesques, Ed. Rostand ;  
 L'étincelle, Pailleron ;  
 Le couple idéal, Maxime-Léry ;

Séparation, L. D. ;  
La Maréchale Sans-Gêne, Maxime-Léry ;  
Le mendiant de Noël, J. J. Rochat ;  
La Mort de Baudelaire, Ed. Kaiser ;  
Verlaine-Fauré, Eddy Royer ;  
Victor-Hugo, Eddy Royer

### *Présentations littéraires :*

De nombreuses présentations d'auteurs suisses et étrangers, anciens, modernes et contemporains, furent faites avec le concours de journalistes, de professeurs et d'hommes de lettres, en collaboration avec des acteurs du Théâtre municipal de Lausanne, de membres du Radio-Théâtre et de professeurs de diction.

### **Conférences.**

Pour éviter les redites et les recouvrements et pour faciliter l'organisation du travail, les studios de Genève et Lausanne ont continué à se spécialiser dans certains genres. C'est ainsi que Lausanne a pu mettre tous ses soins à offrir aux auditeurs principalement des causeries médicales agricoles et littéraires.

### *Causeries médicales :*

D<sup>r</sup> Boven : Les Tics ;  
D<sup>r</sup> Cornaz : Les maladies vénériennes ;  
D<sup>r</sup> Wissmer : Affections dentaires ;  
D<sup>r</sup> de Montet : Idées fixes et souffrances morales ;  
D<sup>r</sup> Decker : La Tuberculose ;  
D<sup>r</sup> Nicod : L'orthopédie ;  
D<sup>r</sup> Vaucher : Les paradentoses ;  
D<sup>r</sup> Francken : Le moral des tuberculeux ;  
D<sup>r</sup> Held : Dents naturelles et dents artificielles ;  
D<sup>r</sup> Tailens : La nervosité de l'enfance ;  
D<sup>r</sup> Repond : Radio et hygiène mentale ;  
D<sup>r</sup> Dami : Le destin des maladies ;  
D<sup>r</sup> Bersot : Le nervosisme ;  
D<sup>r</sup> Jeannet : Affections dentaires ;  
D<sup>r</sup> Forel : Docteur, un conseil ! ;  
D<sup>r</sup> Krafft : L'examen médical avant le mariage ;  
D<sup>r</sup> Brunschwig : Ecoulements d'oreilles ;  
D<sup>r</sup> Boitel : Apprenons à mâcher le pain ;  
D<sup>r</sup> Favre : Je ne veux pas entrer dans un asile.

### *Causeries agricoles :*

- M. Lugeon : Le marché aux fruits 1934 ;  
M. Schwar : La Société coopérative des œufs ;  
D' Tanner : Le Fromage ;  
D' Trottet : Traitons bien nos animaux ;  
D' Vuilloud : La vigne et le vin dans la vigne ;  
M. Bollens : Les semailles ;  
M. Schwab : La fumure des jardins ;  
M. Michaud : La situation laitière ;  
M. Boudry : La taxation des biens agricoles ;  
M. Badoux : Nos produits laitiers ;  
D' Carnat : Les pâturages du Jura ;  
M. Berlincourt : Le type idéal du cheval ;  
M. Daccord : Les pâturages du printemps ;  
M. Jatou : La fabrication du sucre ;  
M. Rapin : La culture du tabac en Suisse ;  
M<sup>me</sup> Mellay-Brood : Les produits laitiers ;  
M. H. Blanc : Le désendettement agricole ;  
D' Faes : Le 4<sup>me</sup> congrès de la vigne et du vin ;  
M. Lugeon : Notes d'arboriculture ;  
M. Chaponnier : L'amélioration des blés ;  
M. Bolens : La lutte contre le doryphore de la pomme de terre ;  
M. Grimaître : Le marché-concours de Saignelégier ;  
M. H. Blanc : L'écoulement de la vigne ;  
M. Berlincourt : Les assainissements agricoles ;  
M. Risse : La foire aux provisions de Fribourg ;  
M. Zimmermann : La maison rurale ;  
M. Chavan : Faut-il continuer à instruire la jeunesse agricole ? ;  
M. Chardonens : L'affouragement hivernal ;  
M. Boulenaz : Les fumures d'automne ;  
M. Benvegnin : Vendanges et vins nouveaux ;  
M. Decotterd : L'émigration paysanne ;  
M. Chavannes : L'agriculture dans le Sud-Ouest français ;  
M. Aubert : Le combustible de nos forêts ;  
M. Rapin : Les semençaux de pommes de terre ;  
M. Aubert : L'arboriculture fruitière ;  
M. H. Blanc : Le problème de la vente de nos vins.

### *Causeries politiques et sociales :*

Outre les chroniques sur la politique, données tous les quinze jours par M. Marius Perrin, professeur et journaliste, la S. R. R. a fait donner par des spécialistes, des conférences sur les sujets suivants :



- M<sup>lle</sup> A. Perret: Les professions à donner aux jeunes filles;  
 M. Etienne: Considérations sur l'histoire contemporaine;  
 M. Du Pasquier: L'individu et l'État;  
 M. Jean Chuard: La reprise du domaine familial en droit successoral suisse;  
 M. Cerf: Les civils et la guerre;  
 M. Amez-Droz: Economie libre ou dirigée;  
 M. Lador: La défense du barreau;  
 M. Levitzky: La chambre française;  
 M. Etienne: Rail et route;  
 D<sup>r</sup> Gloor: Le 1<sup>er</sup> mai;  
 M. Favre: La tâche de la démocratie;  
 M. Chapuis: Comment la Suisse est devenue un état industriel;  
 M. Chapuis: Les industries suisses;  
 M. Legras: L'enseignement de l'histoire du droit suisse;  
 M. Waldkirch: La revision totale de la Constitution;  
 M. Chuard: Les droits de l'enfant qui a consacré son travail à sa famille.

### *Causeries sur la littérature et le théâtre:*

- M. Forestier: Chronique du roman: Thomas Mann;  
 Van den Dries: Images et idées de Belgique;  
 Fr. Marthaler: Le théâtre à Lausanne en 1935;  
 M. Beausire: Chronique des essais: Maurice Barrès;  
 Wild: Le roman contemporain;  
 M. Pobé: La vie poétique;  
 M. Guyot: Le roman d'aujourd'hui;  
 M. Guyot: La vie littéraire neuchâteloise;  
 M. Pobé: Poètes nouveaux;  
 M. Guyot: Points de vue sur le roman français contemporain;  
 M. Siegen: Volkspoesie im Lötschental (en allemand);  
 M. Etienne: A propos du livre: Napoléon à S<sup>te</sup> Hélène;  
 M. Pobé: Jeunes poètes français;  
 M. Nicollier: L'actualité littéraire;  
 M. Liais: Le rôle de l'esprit des grands hebdomadaires français;  
 M. Pobé: Jean Giono;  
 M. Dubrit: L'esprit des français;  
 M. Pobé: Daniel Rops;  
 M. Nicollier: Images et idées de Yougoslavie;  
 M. Marthaler: Le théâtre en été;  
 M. Pobé: Charles Du Bos;  
 M. Gehri: Le théâtre à Paris;

Eddy Royer: Les deux romantismes ;  
 Eddy Royer: Guy de Maupassant ;  
 M. Sarde: L'humour dans la littérature française ;  
 M<sup>me</sup> Hauert: Écrivains suisses romands ;  
 Bundel: Le vingt-cinquième anniversaire de la mort de Tolstoï ;  
 Eddy Royer: Edmond Rostand ; etc.

### *Causeries musicales :*

Bien que les causeries sur la musique soient en général données par le studio de Genève, la S. R. R., d'entente avec la Société pédagogique suisse de musique, a organisé un cycle d'une douzaine de causeries musicales sur les sujets suivants (sans parler de causeries-interviews, données en manière d'introduction à certaines retransmissions musicales ou théâtrales) :

M. Simoncini: Le centenaire de la mort de Bellini ;  
 M. Georges Humbert: La musique active ;  
 M. Aloys Fornerod: L'enseignement de la musique (2 conférences) ;  
 M. Ch. Mayor: La musique à l'école ;  
 M. Gustave Doret: Dilettante et professionnels ;  
 M. P. Breuil: La musique dans l'intimité ;  
 M. G. Humbert: La musique et la vie sociale ;  
 M. H. Jaton: Les concerts de Bruxelles ;  
 M. Brailoi: Le folklore roumain ;  
 M<sup>me</sup> Hauert: L'anneau des Nibelungen.

### *Causeries diverses*

(philosophie, beaux-arts, histoire, voyages et actualité) :

M. Wanner: Impressions du Canada ;  
 M. Grin: L'originalité de la philosophie de Ch. Secrétan ;  
 M. Béchet: L'ouverture de la pêche ;  
 M. Dudan: Le Général Dufour ;  
 M. Schwar: L'orientation professionnelle ;  
 M. Du Pasquier: La solitude dans la vie et dans l'art ;  
 M. Guyot: Les tremblements de terre ;  
 M. Schwar: Le travail des conseillers de profession ;  
 M. Ferrari: L'ordre nouveau ;  
 M. Berner: La houille blanche ;  
 M. Paquier: L'enfant est-il paresseux ? ;  
 D<sup>r</sup> de Saussure: Les sentiments d'infériorité ;  
 M. Meylan: Mathurin Cordier ;  
 M. Bondallaz: Le soulèvement du Jaun en 1635 ;  
 M<sup>me</sup> Barraud: La signification des comptes ;

- M. Ducommun : L'Albanie ;  
 M. Bise : L'origine de la préhistoire comme science ;  
 D<sup>r</sup> Arthus : La sincérité ;  
 M<sup>lle</sup> Reymond : Bali, île de beauté ;  
 M. Ganeval : Sur les routes suisses ;  
 M. Echenard : Un procédé moderne de la protection de la famille ;  
 M. Chabloz : L'art et la vie ;  
 M. Bussy : Les accidents de la circulation ;  
 M. Rey-Willer : La circulation ;  
 M. Rochat : Le piéton et la circulation ;  
 M. J. E. Chable : La poésie du lac ;  
 M. Cornaz : Les oiseaux migrateurs ;  
 M. Chabloz : Les arts plastiques ;  
 M. Ganeval : La science contre le crime ;  
 M. Chabloz : Les dangers de l'intellectualisme ;  
 M. Gaudard : Nos amis, les bêtes ;  
 M. Duplain : Le paysage ;  
 M<sup>lle</sup> Ganeval : Voyage en Birmanie ;  
 M<sup>me</sup> Dubrit : L'art au Moyen - Age ;  
 M. J. E. Chable : A travers la Hollande ;  
 M. J. E. Chable : Au pays des quarante mille lacs ;  
 M<sup>me</sup> Dubrit : L'art et la nature ;  
 M. J. E. Chable : En Allemagne et en U. R. S. S. ;  
 M<sup>me</sup> Hauert : Les merveilles de la céramique ;  
 M. Jeanneret : Le peintre Léopold Robert ;  
 M. Hennard : L'année cinématographique ;  
 M. Paupe : Notre pays romand ;  
 M. Gabus : Pêches en mer ;  
 M. Gaudard : L'esprit neuchâtelois ;  
 M<sup>me</sup> Grandjean : La sténotypie ;  
 D<sup>r</sup> Wintsch : A la mémoire du D<sup>r</sup> Roux.

### *Sport et tourisme*

*(Causeries, reportages et interviews) :*

Une intense propagande sportive et touristique a été faite au micro de la S. R. R. par le moyen de causeries, données d'entente avec L'ONST et de reportages : *Courses de ski* : à Grindelwald, Mürren, La Chau-de-Fonds, Orgevaux, Le Locle. *Reportages touristiques et d'actualité* : Au Pont (Vallée de Joux). — A Bulle (La Gruyère). — A Montreux. — Au Grand-St-Bernard. — Aux Pléiades. — A Châtel-St-Denis. — Reportages de matches de tennis à Montreux. — De hockey à Lausanne. — De foot-ball à Stuttgart. — Du Tour de Suisse

cycliste. — Du passage du Tour de France à Evian. — De courses de chevaux à Morges. — De l'inauguration de l'Hôpital Nestlé à Lausanne. — Du tournoi international d'escrime à Lausanne. — De la traversée à la nage du Léman, à Saint-Gingolph. — Des épreuves pédestres du Léman. — D'un Week-end automobile à Caux. — Du nouvel émetteur de Sottens. — De l'ouverture du Comptoir suisse à Lausanne. — Du camp international de vol à voile à la Jungfrau. — D'un rallye auto-radio dans le Jorat. — De la fête des Vendanges à Neuchâtel.

De nombreuses interviews furent prises, à l'occasion de leur passage à Lausanne, de personnalités suisses et étrangères: MM. Sacha Guitry, Constant Rémy, René Benjamin, Maurice Dekobra, Benjamin Valloton, etc.

### *Emissions diverses:*

*Cultes:* En automne 1935, la S. R. R. tenta un essai de diffusion des cultes du studio même; cependant l'expérience s'avéra fort fâcheuse et il fut décidé de revenir, dès Noël 1935, au système des retransmissions directes des églises.

9 *séances radio-scolaires* eurent lieu en 1935: D' Blanchod: Au Japon; M. F. L. Blanc: La frappe de la Monnaie suisse; M. Raoux: Trois types universels de la littérature française; M. Mayor de Rham; Histoires authentiques d'animaux; M. Cornaz: Les oiseaux migrants; M. Monnier: Le Val d'Anniviers; M<sup>me</sup> Rieder: Un peu de géographie musicale (séance donnée avec le concours de l'Orchestre radio Suisse romande); M. Jean Peitrequin: Le sel; M. P. Deslandes: Le lac et la montagne.

Quant aux *Cours pour apprentis*, ils furent, en 1935, réduits de 50% et la culture physique (leçons matinales de gymnastique) fut abandonnée au début de l'été.

Le travail de la S. R. R. en 1935 a donc été considérable, et marque un sérieux progrès sur les autres années, tant en ce qui concerne la qualité des émissions, obtenue grâce à un choix toujours plus sévère des collaborateurs, que du point de vue technique, dû aux installations modernes, pratiques et confortables de Maison de la Radio.

Si tout n'a pas été parfait, il faut se dire que l'adaptation à la nouvelle situation a dû se faire sans augmentation de personnel. De là, les tâtonnements du début. Cependant, on est heureux de constater que le succès a couronné, dans bien des cas, les grands efforts fournis par tous les collaborateurs, et ceci nous est un précieux encouragement pour la tâche qui nous reste encore à accomplir.

Le directeur:  
**Ed. Muller.**

## **Radiogenossenschaft in Zürich.**

### **Vorstand.**

(Ablauf der Amtsperiode 1935.)

#### **Präsident:**

\*H. Gwalter, Ingenieur, Limmattalstrasse 67, Zürich-Höngg.

#### **Vize-Präsident:**

\*Th. G. Koelliker, Ingenieur, Keltenstrasse 32, Zürich.

#### **Mitglieder:**

\*J. Baumann, Stadtrat, Zürich.

\*A. W. Glogg, Redakteur der «N. Z. Z.», Zürich.

\*G. Graber, Direktor des offiziellen Verkehrsbureaus, Zürich.

\*Dr. ing. S. Guggenheim, Zürich.

\*E. Günther, Direktor, Zürich.

Dr. Karl Hafner, Regierungsrat, Zürich.

Felix Huonder, Zentralsekretär, Zürich.

Dr. Th. Jäger, Direktor der Schweizer. Bankgesellschaft, Zürich.

\*E. Kaeser, Kreistelegraphendirektor, Zürich.

F. Luchsinger, Ing., Zürich.

Dr. H. Oprecht, Nationalrat, Zürich.

F. Ringwald, Direktor der Centralschweiz. Kraftwerke, Luzern.

Prof. Dr. A. Rothenberger, Trogen - St. Gallen.

A. Säuberli, Rektor, Brugg.

Dr. S. Teilacker, Zürich.

\* Mitglieder des Leitenden Ausschusses.

### **Direktion.**

Dr. phil. Jakob Job.

### **Kontrollstelle.**

P. Ebinger, Finanzinspektor der Stadt Zürich.

R. Reiser, Bücherexperte, Zürich.

#### **Vertreter der R. G. Z. im Vorstande der Schweizerischen Rund- spruchgesellschaft:**

Präsident H. Gwalter.

#### **Delegierte der R. G. Z. an der Generalversammlung der Schwei- zerischen Rundspruchgesellschaft:**

Th. G. Koelliker, Stadtrat J. Baumann, Dir. J. Job.

#### **Vertreter der R. G. Z. in der deutschschweizerischen Programm- kommission:**

Präsident Gwalter, Dir. Graber, Dir. Job.

## Die Programmtätigkeit von Radio-Zürich.

### *Allgemeines*

Das Jahr 1935 stand für die Radiogenossenschaft in Zürich im Zeichen einer ruhigen, konsequenten Weiterentwicklung. Ein Dezennium ernster und initiativer Arbeit lag hinter uns. Es hatte eine starke Entwicklung des Radiowesens in der Schweiz gebracht und die Krönung der Arbeit der verschiedenen regionalen Gesellschaften im Zusammenschluss zu der Schweizerischen Rundspruchgesellschaft gefunden. An der Schwelle zum zweiten Jahrzehnt hatte sich Radio Zürich sein eigenes, zweckdienliches Haus gebaut, sich eine neue Organisation gegeben, den Programmbetrieb ausgebaut, seine Stellung im kulturellen Leben der Nord- und Ostschweiz gefestigt und gesichert. Mit ruhiger Zuversicht konnte es in das neue Dezennium eintreten. Grosse spezielle Ereignisse sind daher aus dem Berichtsjahre nicht zu melden. Einige Wogen in die sonst ruhige See brachte die Behandlung der deutschschweizerischen Zeitungsfrage sowie die einer definitiven Lösung entgegenzuführende Frage der Radioorchester. Davon wird in den speziellen Abschnitten die Rede sein.

### *Programmgestaltung*

Die Tatsache, dass die deutsche Schweiz nur einen Sender, aber drei diesen bedienende Studio besitzt, macht die Programmgestaltung immer zu einem kleinen Zusammenspiel, in dem die einzelnen Figuren sich um so besser plazieren lassen, je besser die Zusammenarbeit zwischen den drei Stationen Zürich, Basel und Bern ist. Diese Zusammenarbeit zwischen den drei Programmleitern war auch im Berichtsjahre meist eine erfreuliche und sie erlaubte, im Hinblick auf die Berücksichtigung der regionalen Besonderheiten, ein abwechslungsreiches und farbiges Programm aufzustellen und durchzuführen. Dabei ging das Hauptbemühen dahin, ein einheitliches Programm zu schaffen, ein *deutschschweizerisches Radioprogramm* und nicht ein solches der drei Stationen, wobei ein gewisser Wettbewerb zwischen den einzelnen Studio sich durchaus günstig auswirkte.

In der Gestaltung der *musikalischen Programme* wurde der heiteren, gefälligen Musik ein breiter Raum gewährt und es wurden auch auf diesem Gebiete eine Reihe reizvoller Auf-

gaben gelöst. Verschiedentlich hatten wir die Freude, berühmte Komponisten als *Gastdirigenten* bei uns zu sehen, so Franz Lehár und Oskar Strauss. Auch jüngere Schweizer Musiker wurden gastweise zum Dirigieren herangezogen, um ihnen die Möglichkeit zu geben, einmal als Orchesterleiter vor die Öffentlichkeit zu treten.

Ein reger *Künstlertausch* mit der Reichsrundfunkgesellschaft in Berlin und mit der RAVAG in Wien brachte eine Reihe interessanter Solisten ins Zürcher Studio. Andererseits wurde dadurch die Möglichkeit geschaffen, einheimischen Künstlern Gastspiele an den Sendern der beiden genannten Länder zu vermitteln.

Zahlreich waren die *Schweizer Künstler*, die im Berichtsjahre als Solisten in unseren Konzerten und Aufführungen mitwirkten. Es seien hier nur die wichtigsten genannt: Hans Andrae, Alfred Baum, Willem de Boer, Else Boettcher, Ilona Durigo, Clemens Dahinden, Walter und Alice Frey, Emil Frey, Dr. Max Fischer, Ilse Fenigstein, Georg Frigge, Regina Feldmann-Schein, Johanna Egli, Max Hirzel, Fritz Hengartner, Maria Helbling, Rico Jenny, Eva Koetscher-Welti, Walter und Mimi Lang, Helene Marti, Julia Moor, Frédéric Mottier, Fritz und Elisabeth Reiz, Prof. Walter Rehberg, Dr. Bernhard Rywosch, Joachim Röntgen, Hans Steingrube, Marta Stierli, Marcel Sallet, Lotte Stüssi, Peter Stüssi, Richard Sturzenegger, Maria Stader, Kurt Wolfgang Senn, Viktor Schlatter, Maria Szigeti, Genio Drusa, Dr. Peter Willi, Bill Weilenmann.

Zu ihnen gesellten sich häufig die *Solisten des Zürcher Stadttheaters*: Judith Hellwig, Martha Rohs, Paula Brosig, Leni Funk, Karl Pistorius, Karl Melzer, Georg Oeggli, Franz Koblitz, Heinz Rhöden, Fritz Honisch usw., sei es in Konzertmitwirkungen, sei es in Opern- oder Operetten-Aufführungen.

An bekannten *ausländischen Solisten* wirkten u. a. mit: Salvatore Salvati, Kammersänger Ernst Fischer, Leonardo Aramesco, Simon Bakman, Rita Georg, Bartolomé Galatayud, Sigurd Rascher, Franco Rosati, Vico La Volpe, Lora de Mico, usw. Im allgemeinen ist zu sagen, dass die Mitwirkung ausländischer Künstler stark eingeschränkt und meist nur auf dem oben genannten Wege des Austausches vollzogen wurde.

Unter den besondern musikalischen Ereignissen des Berichtsjahres seien in erster Linie die verschiedenen grösseren *Studioaufführungen* erwähnt, die meist unter Mitwirkung von Kräften des Stadttheaters durchgeführt wurden:

- «Eine Nacht in Venedig», von Johann Strauss.
- «Der junge Herr René», von Leo Fall.
- «Die Dollarprinzessin», von Leo Fall.
- «Das kleine Café», von Ralph Benatzky.
- «Hopsa», Querschnitt durch die Schweizer Revue-Operette von Paul Burkhard.

Dem Schaffen der *schweizerischen Komponisten* wurde auch dieses Jahr unsere besondere Aufmerksamkeit geschenkt; manch einer wurde unsern Hörern mit neuen Werken vorgestellt. Der eine und andere wurde auch persönlich zur Leitung seiner Werke herbeigezogen.

Zahlreich waren die verschiedenen *Chöre* und andern musikalischen Gruppierungen, die die Möglichkeit hatten, bei uns aufzutreten. Die Verminderung der Sendezeit des Orchesters hatte einen breiteren Raum für diese Darbietungen geschaffen, was von den Hörern begrüsst wurde, der Station aber natürlich neue finanzielle Belastungen brachte. Vornehmlich wurden Chöre auch zur Bereicherung der Sonntagvormittagsprogramme herbeigezogen und zur Umrahmung der Predigten. Die hauptsächlichsten Chöre, die mitwirkten, waren folgende: Männerchor Zürich, Chambre XXIV, Gemischter Chor Neumünster, Männerchor Fluntern, Kirchenchor Hard, Gregorius-Chor Zürich, Männerchor Freiheit, Privatchor Politi, Sängerbund Oerlikon, Männerchor Typographia, Gemischter Chor Wiedikon, Männerchor Liedertafel, Kirchengesangverein Frauenmünster, Männerchor der Eisenbahnbeamten, Männerchor Unterstrass, Männerchor Unterstrass, Damenchor Wiedikon, Strassenbahner-Männerchor, Männerchor Frohsinn Zürich, Männerchor Liederkranz Aussersihl, Kammerchor Zürich, Männerchor Riesbach, Männerchor des Thurgauervereins Zürich, Frauen- und Töchterchor Fluntern, Elisabeth Schmid-Chor, Kirchenchor Weiningen, Gemischter Chor Baden, der zusammen mit unserm Orchester Händels «Belsazar» auführte, Sängerbund Küsnacht, Sängerbund Lachen, Sängerkollegium Thalwil, Frauenchor Horgen, Gemischter Chor Neuhausen, Sängervereinigung Freundschaft Frauenfeld, Luzerner Singmeitschi, Halbchor Luzern.

Auch die Pflege der *Harmoniemusik* wurde nicht unterlassen. Zwar mussten wir darauf verzichten, aus unserem Orchester eine Harmoniemusik auszuscheiden, weil die Proben-tätigkeit des Gesamtorchesters gelitten hätte und weil die



Bläser zu stark belastet worden wären. Dafür wurden eine Reihe auswärtiger Blas- und Harmoniemusiken zu den Sendungen beigezogen: Stadtmusik Zürich, Knabenmusik Zürich, Alte Garde Zürich, Stadtposaunenchor Zürich, Arbeitermusik Zürich, Musikverein Harmonie Schlieren, Musikverein Harmonie Oerlikon-Seebach, Stadtmusik Winterthur, Stadtmusik Frauenfeld, Stadtmusik Wil, Musikgesellschaft Aadorf, Musikverein Helvetia Rüti-Tann, Musikverein Wetzikon, Jägermusik Wettingen, Stadtmusik St. Gallen.

Bei dieser Verpflichtung von Chören und Harmoniemusiken wurde darauf gesehen, nicht nur die leistungsfähigsten Vereine der Stadt, sondern auch diejenigen der nähern und weitem Umgebung zu berücksichtigen. Leider ist dies nicht immer möglich, da die Heranziehung entfernt wohnender Gesellschaften für uns nicht nur mit grossen Spesen, sondern auch mit allerlei Unzukömmlichkeiten im Studiobetrieb verbunden ist. Meistens können die Vereine nicht zu einer vorherigen Mikrofonprobe kommen, und die zeitliche Ansetzung der Sendung muss sich mehr nach den Zugverbindungen als nach den Bedürfnissen des Programms richten.

Dennoch wird es immer eine unserer Hauptaufgaben sein, das *musikalische und künstlerische Leben der unserem Studio angegliederten Landesteile* nach Möglichkeit zu berücksichtigen. Wir haben dies auch im Berichtsjahr in noch anderer als der bereits erwähnten Weise getan. So konnte einmal das Winterthurer, einmal das St. Galler Streichquartett bei uns auftreten. Ferner gaben wir dem Jugendchor Speicher anlässlich seiner Schulreise nach Zürich Gelegenheit zum Auftreten im Studio und zweimal war der Singkreis Nelly Wiget-Forster in St. Gallen bei uns zu Gast.

Ferner übertrugen wir aus Schaffhausen ein Konzert der Stadtmusik sowie das Jahresschlusskonzert und das Weihnachtsingen der Mädchenrealschule, aus St. Gallen ausser drei Sinfoniekonzerten das Jahresschlusskonzert der städtischen Sekundar- und Realschulen, aus Winterthur ein Sinfoniekonzert und das grosse Hauptkonzert anlässlich des Tonkünstlerfestes, aus Luzern ein Konzert der Bürgermusik.

An weiteren *musikalischen Uebertragungen* sind zu nennen; ein Liederkonzert des berühmten Baritonisten Heinrich Schlusnus aus der Zürcher Tonhalle, das Palmsonntagskonzert des Gemischten Chores Oerlikon aus der Kirche in Oerlikon, bei dem auch unser Orchester mitwirkte, ein Konzert mit Bach-Kan-

taten des Reinhard-Chores anlässlich des Bachfestes in Zürich, ein Konzert der Wiener Sängerknaben in der Zürcher Tonhalle, zwei Uebertragungen der Kurkapelle Baden,

Um, vor allem an Samstagabenden, auch die moderne Tanzmusik zu ihrem Rechte kommen zu lassen, übertrugen wir eine Reihe der bekanntesten Tanzkapellen, die in den grossen Zürcher Etablissements — Sihlporte, Esplanade, Börse usw. — konzertierten, so die Orchester Marek Weber, Paul Theisen, Alexander Egressy und andere.

Die Beziehungen zu den musikalischen Institutionen Zürichs und der Ostschweiz wie auch zum Schweizerischen Tonkünstlerverein waren die allerbesten. Der letztere zog den Zürcher Programmleiter verschiedentlich zu seinen Beratungen bei und lud ihn auch zum Schweizerischen Tonkünstlerfest in Winterthur ein.

Die Uebertragung einer Reihe von *Sinfoniekonzerten* aus der Zürcher Tonhalle vollzog sich in gewohnter Weise. Aus St. Gallen wurden wiederum drei, aus Winterthur ein Konzert übertragen. Wünschenswert wäre es, wenn die Programme dieser Konzerte noch viel früher festgelegt werden könnten, um eine bessere Verteilung der Uebertragungen auf die drei Studiostädte zu ermöglichen. Jetzt muss diese meist rein mechanisch nach Tagen und Wochen geschehen, während es absolut notwendig wäre, die Zuweisung nach radiophonischen Gesichtspunkten vorzunehmen, d. h. nach der Eignung der Programme der betreffenden Konzerte für die Uebertragung. Denn diese Konzerte belasten nicht nur unsere Radioprogramme auf Wochen hinaus mit festgelegten, unverschiebbaren Sendungen; sie stellen häufig auch in bezug auf die programmliche Zusammensetzung und die Dauer an unsere Hörer allzu grosse Anforderungen, was sich dann in dem vermehrten Rufe nach populärer Musik auswirkt. Es kommt hinzu, dass die Konzertprogramme der verschiedenen Schweizer Städte oft sehr ähnlich sind, dieselben Werke, dieselben Solisten enthalten. Auch hier könnte eine frühzeitige Verbindung der Konzertinstitutionen unter sich und mit uns viel zur Verbesserung beitragen.

Auf der andern Seite errachtet es das Radio auch weiterhin als seine Pflicht, das musikalische Leben unserer Städte nach Möglichkeit zu fördern und zu unterstützen und ihm ein weitreichender Vermittler zu sein. Der im Vorjahre mit den Konzertgesellschaften und den grossen Chorvereinigungen abge-

schlossene Vertrag hat sich bisher zu beidseitiger Zufriedenheit ausgewirkt. Zu sagen ist allerdings, dass diese Uebertragungen uns finanziell erheblich belasten.

Unsere Beziehungen zum *Zürcher Stadttheater* haben sich im Berichtsjahre erweitert und gefestigt. Seine künstlerischen Kräfte sind bei uns im Studio oft und gern gesehene Gäste, und unser Orchester wird in stets vermehrtem Masse zur Mitwirkung in Opern- und Operettenaufführungen gewünscht. Kapellmeister Reinshagen, der sowohl im Theater als auch bei uns dirigiert, ist ein sehr aktiver Förderer dieser Beziehungen, und Direktor Schmid-Bloss wie auch der Delegierte des Verwaltungsrates, Herr Treichler, bringen der Zusammenarbeit zwischen unsern beiden Institutionen ein sehr reges Interesse entgegen. Wir übertrugen im ganzen elf Aufführungen, während unser Orchester 16 Mal zur Mitwirkung herangezogen wurde. Die Entschädigungen für diese auswärtigen Mitwirkungen fallen in die Orchester-Hilfskasse, die auf diese Weise bereits in erfreulichem Masse angewachsen ist.

Mehr und mehr ist das Zürcher Stadttheater zu einer internationalen Bühne geworden, der bedeutende Komponisten ihre neuen Werke zur Uraufführung anvertrauen. Davon und von der Anwesenheit zahlreicher prominenter Gäste profitiert auch das Zürcher Studio, wie z. B. die Dirigentengastspiele von Franz Lehár, Oscar Strauss und Emmerich Kálmán beweisen. Folgende Werke sind im Berichtsjahre aus dem Theater auf den schweizerischen Landessender übertragen worden:

- «Die Fledermaus», von Johann Strauss,
- «Boris Godunow», von Mussorgsky,
- «La Traviata», von Verdi,
- «Halka», von St. Moniusko,
- «Parsifal», von Wagner (1. Akt),
- «Julius Cäsar», von Händel,
- «Simone Boccanegra», von Verdi,
- «Drei Walzer», von Oscar Strauss (Uraufführung),
- «La Bohème», von Puccini,
- «Don Juan», von Mozart,
- «Eugen Onégin», von Tschaikowsky.

Zwischen diesen vielen musikalischen Sendungen grösseren Formates steht ein weiteres *buntes musikalisches Programm* ernsten und heiteren Charakters, stehen die zahlreichen Darbietungen volkstümlicher Art, stehen Gesangs- und Instrumen-

talsolisten. Der Andrang des volkstümlichen Elementes ist derart gross geworden, dass wir kaum den zehnten Teil aller Anwärter berücksichtigen können. Jede Ländlerkapelle, jeder Handharmonikaklub, jede Jodelgruppe glaubt sich am Mikrophon produzieren zu müssen. Hier die richtige Auswahl zu treffen, ist oft sehr schwer; auch ein Probegesingen oder -spielen bietet noch keine Gewähr für eine gute Sendung, da es sich um Dilletanten handelt, bei denen alle möglichen Momente mitspielen. Es kommt hinzu, dass das Repertoire des volkstümlichen Gebietes sehr klein ist, so dass uns immer wieder dieselben Programmanschläge eingereicht werden. Jede Vereinigung hat ihre paar Zugstücke, so dass schon einzig aus Gründen der Abwechslung die Auswahl schwer ist. Dazu sollten, da der volkstümliche Charakter je nach den Landesteilen wechselt, auch die verschiedenen regionalen Besonderheiten berücksichtigt werden.

Die *gesprochenen Sendungen*, welche die musikalischen zu ergänzen haben, bilden einen etwas weniger umfangreichen, aber nicht minder bedeutungsvollen Bestandteil unserer Programme. Auch hier gilt das bereits im letzten Jahresbericht Angeführte: die Tendenz nach steter Verbesserung in bezug auf die Qualität des Gesprochenen wie auch auf die Qualität des Sprechens. Die Suche nach berufenen Rednern nimmt einen schönen Teil der Arbeitszeit des Programmleiters in Anspruch; die Prüfung der unverlangt eingesandten Manuskripte und Programmanschläge kann leider infolge Mangels an Arbeitskräften oft nur sehr summarisch erfolgen. Bringt uns doch durchschnittlich jeder Tag ein paar solcher Manuskriptsendungen. Monatlich sind oft gegen hundert Arbeiten zu begutachten, ganz abgesehen von jenen, die für die Sendung bereits angenommen sind und noch der Besprechung mit den Verfassern und der endgültigen Redaktion bedürfen.

Auch dieses Jahr wurde den *schweizerischen Gegenwartsfragen* ein besonderes Augenmerk gewidmet. Aus der grossen Zahl von Vorträgen aus diesem Gebiete seien hier nur ein paar genannt: Die Tradition der schweizerischen Demokratie (Prof. Max Huber), Das demokratische Ideal und die nationale Erziehung (Prof. Fr. Frauchiger), Wo steht die schweizerische Schule? (Prof. Dr. Walter Guyer), Das Recht der öffentlichen Versammlung in der Schweiz (Dr. K. Fleischmann), Die schweizerische Demokratie als geistiges Problem (Dr. G. Ermatinger), Der Auslandschweizer zwischen Heimat und Fremde (Konsu-

latskanzler P. Hochstrasser, München), Rousseau als politischer Denker (Prof. V. Gitermann), Das Gastgewerbe im Rahmen der schweizerischen Volkswirtschaft (J. Viel) usw.

Eine Reihe unserer beliebtesten Redner standen uns auch dieses Jahr wieder für *zyklische Vorträge* zur Verfügung. Prof. Dr. W. von Gonzenbach behandelte regelmässig medizinisch-hygienische Fragen, Prof. Dr. H. Hanselmann solche der Erziehung, Prof. Dr. Robert Saitschick ethisch-ästhetische Probleme. Dr. Fritz Wartenweiler sprach über eine Reihe nordischer Persönlichkeiten und ihre Gedankenwelt, Franz Carl Endres beendete seinen Zyklus «Die Zahl in der Mystik und im Glauben der Kulturvölker» und kam mit zwei weiteren zum Wort, die einen ungewöhnlichen, weit über die Schweiz hinausreichenden Anklang fanden: «Kultur im kleinsten Kreise» und «Sittliche Grundlagen der menschlichen Beziehungen». Dr. P. Stuker setzte seine geschätzten astronomischen Vorträge mit einem Zyklus «Astronomie für alle» fort und Prof. Lisowsky von der Handelshochschule St. Gallen sprach über neue Methoden der Absatzförderung.

Daneben fanden eine grosse Zahl von Einzelvorträgen über die verschiedensten Lebens- und Wissensgebiete statt, für die uns ebenfalls zahlreiche namhafte Referenten zur Verfügung standen. So sprach Altbundesrat Häberlin über Ulricho Hoepfli, Nationalrat Duttweiler über seinen Hotelplan, Privatdozent Walter Muschg über die Mystik in der Schweiz, Prof. Dr. Fritz über Ernst den philosophierenden Bauern Kleinjogg usw.

Auf radiotechnischem Gebiete fand eine regelmässig wiederkehrende Sendung «Zehn Minuten für den Radiobastler» mit Ing. Oskar Stettler als Referenten grossen Anklang. Interessant und gern gehört waren auch die Orientierungen von Dr. Rudolf Lämmel «*Neues aus Forschung und Wissenschaft*». Viele Anhängerinnen unter den Hausfrauen hat immer unsere «*Eilige Hausfrau*», Frau Alix Egli, mit ihrer mittäglichen Emission «Koche gut, rasch und billig!» Für die Kinderstunde hat Zürich in Grete Hess in Stans eine Spezialistin, die es ausgezeichnet versteht, die Kleinen zum selbständigen Arbeiten anzuregen. Grossen Anklang finden immer ihre originellen *Wettbewerbe im Blumenpflanzen und -Ziehen*, an denen viele Hunderte von Kindern mitmachen.

Der von Frau Mary Hottinger-Mackie mit viel Erfolg durchgeführte *Englischkurs* musste, zum Leidwesen vieler Hörer, im Frühjahr 1935 abgeschlossen werden, um einem Französisch-

kurs Platz zu machen, der vom Studio Bern übernommen wurde. Frau Hottinger hatte es meisterhaft verstanden, sich den Bedürfnissen des Radio anzupassen und Tausende von Hörern waren durch ihre ansprechende Art des Unterrichtes begeisterte Anhänger des Kurses.

Dem *schweizerischen Schrifttum* haben wir auch dieses Jahr unsere besondere Aufmerksamkeit gewidmet. Für das schweizerische Buch wurde im Herbst und Winter eine ausgedehnte Propaganda unternommen, wobei sich die drei Studio, nach Fühlungnahme mit dem schweizerischen Schriftstellerverein nach einem bestimmten Plane in die Arbeit teilten. Diese Propagierung des heimischen Schrifttums war um so mehr gerechtfertigt, als der schweizerischen Presse, dem schweizerischen Buch der Weg ins Ausland vielfach verschlossen ist. Zahlreiche Schriftsteller hatten auch Gelegenheit, in Autorenstunden auf neu erschienene Werke hinzuweisen und Partien daraus vorzulesen. Unter andern sprachen bei uns oder erschienen sonstwie in den Programmen: Olga Amberger, Zürich; Edwin Arnet, Zürich; Niklaus Bolt, Lugano; Jakob Bühler, Zürich; Josef Maria Camenzind, Immensee; Alexander Castell, Kreuzlingen; Ed. Chappuis, Zürich; Maria Dutli-Rutishauser, Steckborn; Mary von Gavel, Zürich; Kurt Guggenheim, Zürich; Sophie Hämmerli-Marti, Zürich; Emmy Hennings, Lugano; Hermann Hesse, Montagnola; Rösy von Känel, Aarau; Herman Kesser, Zürich; Adolf Kölsch, Rüslikon; Arnold Kübler, Zürich; Rosalie Kuchler-Ming, Sarnen; Olga Meyer, Zürich; Felix Möschlin, Uetikon a. See; Walter Muschg, Männedorf; Elsa Muschg, Zürich; Esther Odermatt, Zürich; Franz Odermatt, Stans; Anna Richli, Luzern; Annemarie Schwarzenbach, Bocken-Horgen; Arnold H. Schwengeler, Bern; Johanna Siebel, Zürich; Adolf Voegtlin, Zürich; Hermann Walser, Brütten; Carl Friedrich Wiegand, Zürich.

In bezug auf die Heranziehung *ausländischer Autoren* und Gelehrten haben wir uns eine starke Zurückhaltung auferlegt, was natürlich zu zahlreichen Absagen von Bewerbungen führen musste. Es lasen oder sprachen bei uns: Thomas Mann, Herbert Eulenberg, Ernst Gläser, Prof. Herbert Cysarz, Prof. Hans Hildebrandt, Else Lasker-Schüler, Otto Stoessl, Hans von Hülsen, Dr. Karl Wolff, Otto Zarek, um ein paar bekannte Namen zu nennen.

Zahlreich waren auch dieses Jahr die *regionalen Sendungen*, die der Vermittlung wertvollen Volksgutes galten oder ver-

kehrwerbenden Charakter hatten, Sendungen, die wir mit einer besonderen Liebe vorbereiteten, die aber auch ein besonderes Mass an Arbeit verlangten.

An eigentlichen *Heimatabenden* sind hier zu nennen: «O Thurgau, du Heimat», eine Sendung aus Frauenfeld mit Dr. Fritz Wartenweiler als berufendem Schilderer einheimischen Volkstums: «Wil, die Aebtestadt», ein Heimatabend aus dem Fürstenland, mit der Fronleichnamsprozession und andern alten Bräuchen im Mittelpunkt, und der «Rheintaler Heimatabend» aus Altstätten, der ein urchiges Bild schweizerischen Volkslebens bot.

Zu ihnen gesellte sich eine verkehrwerbende Hörfolge »*Blütenschnee am Vierwaldstättersee*«, eine originelle Folge von Mundart-Plaudereien über «*Die gastronomische Schweiz*» und zwei reizende Hörfolgen, die unser Sprecher Arthur Welti zusammengestellt hatte; die eine «*Bade dich gesund!*» über die Entwicklung des Badewesens in der Schweiz und die wichtigsten Heilquellen, die andere «*Wir fahren über den See*» zur Erinnerung an die hundertjährige Dampfschiffahrt auf dem Zürichsee und anderen Schweizer Seen.

Eine weitere Sendung galt dem Toggenburg und einem seiner berühmtesten Söhne: Ulrich Bräker, dem *armen Mann im Tockenburg*, dessen zweihundertster Geburtstag sich jährte. In einer lebensvollen Emission stellte sich die kleine Sekundarschule in *Santa Maria im Münstertal* mit ihrer Lehrerin den Hörern vor, und die «*Chelleländer Singvögel*» warben mit heiteren und ernsten Liedern für ihr Tösstal. Eine Reportage «*Die Säntisbahn fährt!*» galt der Eröffnung der Schwebebahn von der Schwägalp auf den Säntis, eine andere «*Licht im Bisistal*» dem Werk der Radiokameraden hinten in den Muotataler Bergen. Von den schweizerischen *Landsgemeinden* wurde dieses Jahr diejenige von Glarus übertragen, die ein vortreffliches Bild dieser altherwürdigen demokratischen Institution vermittelte. Die Schallplattenaufnahmen, die wir machten, leisten uns nachher für die Schulfunksendungen ausgezeichnete Dienste.

Im weiteren übertrugen wir, teils direkt, teils durch Schallplattenaufnahmen, den Stiftschor des *Klosters Einsiedeln* (eine Sendung, die gleichzeitig auch nach Nordamerika ging), ferner aus Einsiedeln, einzelne Szenen aus *Calderons «Grossem Welttheater»*, dann die Uebergabe der *Tellskapelle in der Hohlen Gasse* an die schweizerische Schuljugend, und eine Stunde

weilten wir mit dem Mikrophon in Dr. Fritz Wartenweilers *Volkbildungsheim in Neukirch an der Thur*.

Weitere *Reportagen* galten dem Zürcher Zoo, dem Zürcher Kunsthaus, und einmal war unser Sprecher mit dem Mikrophon «Vor und hinter den Kulissen des Corsotheaters». Natürlich wurden Teile des Zürcher Sechseläutens aufgefangen und eine kleine Sendung galt dem Zürcher Christbaummarkt.

Einen neuartigen Versuch der *Verkehrspropaganda* machten wir zugunsten der schweizerischen Wintersportplätze, die wir im Rahmen eines Kriminal-Hörspiels, das in verschiedenen Abschnitten gesendet wurde, zur Darstellung brachten: «Haltet den Dieb! Eine Detektivreise durch die winterliche Schweiz.»

Die Uebertragung der wichtigen *sportlichen Ereignisse* wurde auf schweizerischem Boden geregelt. Ausser einzelnen Fussball-Länderspielen hatte das Studio Zürich insbesondere die Eishockey-Weltmeisterschaften in Davos und die Akademischen Welt-Winterspiele in St. Moritz zu übertragen. An *aktuellen Uebertragungen* schlossen sich an: Die Rede des schweizerischen Bundespräsidenten über die eidgenössische Wehrvorlage in Zürich und die Vermittlung eines Feldgottesdienstes in Weinfeld. Damit dürften die wichtigsten Sendungen dieser Art genannt sein.

Für die *Hörspiel-Sendungen* hatten wir eine Reihe vorzüglicher Werke zur Verfügung; sie wurden grösstenteils von Arthur Welti, einige auch von Hans Bänninger bearbeitet und einstudiert. Die Hörspielgruppe unseres Studios leistete uns dabei vortreffliche Dienste; leider aber wird es immer schwieriger, die geeigneten Darsteller zu finden, da es den allseitigen Bemühungen für die jungen Schweizer Schauspieler gelungen ist, diesen eine Reihe von Beschäftigungsmöglichkeiten zu finden (Kabarett, Film, Bunte Bühne, Corsotheater usw.), die die Grosszahl der Kräfte, die uns in den letzten Jahren zur Verfügung standen, absorbierten.

Die wichtigsten Hörspiel-Sendungen waren:

- «Die Skitour», von Jakob Bühler.
- «Konsiquenti Sparsamkeit», von T. J. Felix (zweimal).
- «Der Platz», ein Spiel für Kinder von Traugott Vogel.
- «Mit aller Lust der Tat», Sprech-Oratorium von Ernst Bringolf.
- «Tulpen», Hörfolge von Emil Lucka.
- «Corleone», Tragödie von Carl Friedrich Wiegand (zweimal).
- «Maikäfer flieg!» Jugendhörspiel von Ernst Bringolf.



- «Quartier für die Nacht», Hörspiel mit Musik von Albert Roesler und Hans Steingrube.  
 «Friedrich von Spee», von J. J. Ingold.  
 «s Telegramm», Dialektlustspiel von Friedel Lang.  
 «Hans Waldmann», Hörbericht von Bert Herzog.  
 «Waldmann vor Murten», von Paul Lang.  
 «Theaterskandal in Paris», von Géza Weisz (zweimal).  
 «Tell», Drama in Schwyzer Mundart von Paul Schoeck.  
 «Die Ausgelernten», ein ernstes Spiel aus unsern Tagen von Hans Vöglin.  
 «X Y Z», Singspiel nach dem gleichnamigen Stück von Klau- bund von Albert Roesler und Hans Steingrube.  
 «Christus unter uns», von Peter Wyrsh.  
 «Drei Freunde feiern diesmal nicht», von Käte Mann.

Von den 21 Sendungen stammten 17 von Schweizern und nur 4 von Ausländern. Das beweist, dass das schweizerische Hörspiel auf dem Wege des Kommens ist. Freilich ist es noch meist von Aussenseitern geschrieben und nicht von den «zünftigen» Schriftstellern. Ein im letzten Jahre gemeinsam mit dem schweizerischen Schriftstellerverein ausgeschriebener Hörspiel-Wettbewerb wird erweisen, wie weit das Interesse der eigentlichen Schriftsteller für die Radio-Dramatik geht. Wir selbst haben es uns zu Pflicht gemacht, konsequent das schweizerische Hörspiel zu fördern, auch wenn wir dabei auf Werke verzichten müssen, die an deutschen oder österreichischen Sendern grosse Erfolge zu verzeichnen hatten.

Die *Schulfunkkommission*, die Emil Frank präsidiert, hat auch dieses Jahr mit grosser Hingabe ihres nicht leichten Amtes gewaltet und zahlreiche Sendungen vorbereitet, die vortrefflich waren. Die folgende Aufstellung zeigt, wie diese Sendungen die verschiedensten Lebensgebiete berührten und den mannigfaltigen Interessen der Lehrer- und Schülerschaft entgegenkamen:

- Ein Schweizer Ballon über Russland.
- Warum kommen wir nicht zum Mond?
- Die Anfänge der Urschweiz.
- Auf lasst uns singen!
- Besteigung des Matterhorns.
- Das Radioorchester spielt für die Schulfunkhörer.
- Süderog, Hallig und Wattenmeer.
- Am Fuchsbau.
- Chez le dentiste, Hörscene.

So lasst uns tagen nach den alten Bräuchen. Eine Landsgemeindeversammlung.

Des Abends, wenn ich früh aufsteh'! Fröhliche Volkslieder. Niene geit's so schön und lustig. Musik und Landschaft. Wie ein kleines, dummes Büblein ein grosser Schriftsteller wurde (Der arme Mann im Tockenburg).

Wasserversorgung einer Grossestadt.

Lawinen. («Das sind die Gletscher, die des Nachts so donnern und uns die Schlaglawinen niedersenden.»)

Erlebnisse in Abessinien.

Bekannte Schulgedichte in Musik gesetzt.

Das ist in knappen Zügen das Wesentliche aus den Programmen des Jahres 1935. Es mag genügen, um anzudeuten, wie gross die Arbeit der Vorbereitung und Durchführung für alle Beteiligten, Programmleitung, Regisseure, Sprecher, Kapellmeister, Techniker, Orchester und Schauspieler war. Nur dank dem willigen Einsatz und der steten Hilfsbereitschaft jedes einzelnen war es möglich, mit dem kleinen Personalstab, der unserem Studio zur Verfügung steht, dieses vielfältige Jahresprogramm zur Zufriedenheit der Hörschaft durchzuführen. Es sei darum auch an dieser Stelle allen Mitarbeitern herzlichster Dank gesagt.

Zum Schlusse möchten wir noch darauf hinweisen, dass wir im Auftrage der Schweizerischen Rundspruchgesellschaft eine Reihe von *Sendungen für ausländische Gesellschaften* durchführten, so eine spezielle Bundesfeier-Sendung für die National Broadcasting Company Nordamerikas, ein Konzert der Stadtmusik Zürich für die Reichsrundfunkgesellschaft, eine Sendung mit volkstümlicher Schweizer Musik für den südamerikanischen Sender «El Mundo» in Buenos Aires, ein Weihnachtlieder-Programm in den drei Landessprachen für die Schweizer in Südamerika usw. Im Auftrage der Schweizerischen Rundspruchgesellschaft nahm der Zürcher Studiodirektor an der internationalen Konferenz der Programmdirektoren teil, die im Februar in Genf stattfand.

### *Orchester*

Nachdem bereits im vorstehenden Abschnitt die Tätigkeit des Orchesters kurz berührt wurde, sei hier noch etwas eingehender auf verschiedene Punkte eingetreten. Die guten Erfahrungen, die man im Vorjahre mit der Herbeiziehung eines

zweiten Kapellmeisters gemacht hatte, bewogen den Vorstand im Herbst die gesamte Frage der Orchesterleitung neu zu prüfen und zu regeln, insbesondere auch, weil die Anstellung eines vollamtlich beschäftigten Dirigenten unumgänglich notwendig geworden war. Er beschloss mit Zustimmung der deutschschweizerischen Programmkommission, die Stelle eines ständigen weiteren Kapellmeisters zu schaffen.

Leider konnte eine erstklassige Kraft, die uns in allen Teilen befriedigt hätte, nicht gefunden werden.

So sahen wir uns genötigt, vorderhand eine provisorische Lösung zu suchen. Sie wurde darin gefunden, dass Herr Kapellmeister Reinshagen, der bereits als regelmässiger Gastdirigent bei uns amtierte, zu vermehrter Tätigkeit herangezogen wurde. Ferner wurde für wöchentlich eine Emission Herr Constatin Bernhard engagiert, der bisher an der russischen 100-k W-Radiostation Nowo-Sibirsk als Kapellmeister und musikalischer Leiter tätig gewesen war. Im weitem wurde Robert F. Denzler, der musikalische Oberleiter des Zürcher Stadttheaters, für vier Gastdirektionen verpflichtet.

Diese Neuordnung der Orchesterleitung wirkte sich sehr günstig aus, indem jeder der drei Kapellmeister den von ihm dirigierten Konzerten den Ausdruck seiner Persönlichkeit verlieh und bei der Auswahl der Musikstücke die ihm besonders liegenden Gebiete bevorzugte. Dadurch kam eine grössere Abwechslung und Farbigkeit in die Orchesterdarbietungen hinein. Die Verbindung mit dem Stadttheater Zürich durch seine Kapellmeister brachte uns auch die Möglichkeit, eine Reihe seiner Solisten bei uns zu beschäftigen, ohne dass uns dadurch zu grosse Kosten entstanden.

Die Reorganisation des Orchesterdienstes konnte aber vor den Musikern selbst nicht Halt machen. Es genügte nicht, die Leitung neu zu regeln, die Emissionszeit zu verkürzen, um die Proben ausgiebiger durchführen zu können, es musste auch das Orchester in seiner Zusammensetzung einer strengen Prüfung unterworfen werden. So schwer es, vom persönlichen Standpunkte aus betrachtet, auch sein mochte, es mussten einzelne Musiker, die den Anforderungen, die das vergrösserte Orchester an sie stellte, nicht mehr gewachsen waren, oder die die Hoffnungen, die man in sie gesetzt hatte, nicht erfüllten, entlassen und durch qualifiziertere Kräfte ersetzt werden. Diese Reorganisation, die schon gute Resultate gezeitigt hat, ist noch im Gange und wird bis im Frühjahr 1936 beendet sein.

Aber schon heute glauben wir ein Orchester zu besitzen, das sich ruhig mit andern von gleicher Grösse messen kann. Das bestätigen uns auch die Urteile der verschiedenen Gastdirigenten, die alle die Willigkeit, die grosse Anpassungsfähigkeit und den künstlerischen Eifer des Orchesters betonen.

### *Schlusswort*

Ein Jahr ruhiger Entwicklung haben wir zu Beginn dieses Berichtes das abgelaufene Geschäftsjahr genannt. Wir hoffen, bewiesen zu haben, dass diese ruhige Entwicklung ein konsequentes Vorwärts- und Aufwärtsschreiten war zu einer immer besseren Ausgestaltung unserer Programme und unseres gesamten Betriebes. Zum mindesten haben Vorstand, Direktion und Personal nichts unversucht gelassen, was zu einer Steigerung der Qualität und der Leistungsfähigkeit beitragen konnte. Wenn nicht alle Ziele erreicht wurden, so hängt dies nicht nur mit der Unvollkommenheit der menschlichen Leistung überhaupt zusammen, sondern auch damit, dass im Radiowesen alles noch im Fluss ist, dass täglich neue Fragen, neue Probleme auftauchen, dass nichts eine endgültige Gestaltung erfahren kann, weil die Institution als solche von einer ständigen Aktualität ist. Schon das neue Jahr kann uns wieder vor neue, ungeahnte Aufgaben stellen.

Der Direktor:

**Dr. J. Job.**

## Société des Emissions Radio-Genève.

### Conseil de Direction.

*M. Haissly, avocat,	Genève
*A. Pelligot, industriel,	"
*E. Dufresne, directeur de la Société Coopérative de Consommation,	"
*M. Hochstaetter, professeur,	"
*E. Fischer, industriel,	"

### Membres :

M. Bissat, régisseur.	"
R. Borsa, fonctionnaire à la Société des Nations,	"
P. Bouvier, Société d'assurance „La Genevoise”,	"
P. Collin, chef du réseau téléphonique,	"
M. Delessert, ing.-géomètre officiel,	"
A. Drocco, secrétaire de l'Union des Syndicats du canton de Genève,	"
C. Kubick, Agence Télégraphique Suisse,	"
Ed. Pingeon, ingénieur,	"
Ed. Privat, journaliste,	Locarno
Ed. Reut, employé aux P. T. T.,	Genève
Ch. Rosselet, député, directeur de l'Imprimerie Populaire,	"
A. Rossier, industriel,	"
F. Roumieux, anc. greffier à la Cour de Justice,	"
P. Trachsel, directeur de l'Association des Intérêts de Genève,	"

### Directeur.

F. Pommier,	"
-------------	---

### Vérificateurs des comptes.

M. Reymond, industriel,	"
E. Pulver, fondé de pouvoirs,	"

\* Membres du Bureau.

## Rapport annuel 1935.

Les événements importants qui, pour le Studio de Genève, ont marqué l'année 1935, ont été, d'une part, le X<sup>me</sup> anniversaire de la fondation de la Société des Emissions Radio-Genève et, d'autre part, le transfert à Lausanne, le 1<sup>er</sup> avril 1935, de l'Orchestre Radio Suisse Romande qui, dès sa fondation, était attaché à Genève.

Le X<sup>me</sup> anniversaire de la fondation de Radio-Genève fut le prétexte de manifestations radiophoniques toute spéciales, sur lesquelles nous reviendrons plus loin, et, lors de la cérémonie officielle, les porte-parole du gouvernement genevois et des dirigeants du Studio relevèrent avec satisfaction le rôle important joué par la Radio, à l'heure actuelle, de même que l'immense progrès accompli depuis 10 ans!

L'attribution à Lausanne du siège de l'Orchestre Radio Suisse Romande — attribution qui se justifiait par l'érection, à Lausanne, d'une Maison de la Radio pourvue de grands studios et de tous les perfectionnements modernes — constituait pour Genève un changement gros de conséquences!

En effet, tant qu'il résidait à Genève, l'Orchestre Radio Suisse Romande, composé des éléments les meilleurs de l'Orchestre de la Suisse romande (Direction Ansermet), apportait à ce dernier une aide importante par l'emploi de ses musiciens. Par ailleurs, la présence de solistes de grande valeur rendait possible au Studio genevois une activité toute spéciale dans le domaine de la musique de chambre et de la musique contemporaine, véritable spécialisation qui lui valait une place à part parmi les Studios suisses et même européens.

Le départ pour Lausanne de l'Orchestre de Radio Suisse Romande mettant en péril cette activité et risquant d'entraîner, au surplus, la disparition de l'Orchestre de la Suisse romande (seul grand orchestre symphonique existant en Suisse romande), Radio-Genève décida de former un petit « orchestre de solistes » composé de chefs de pupitre de l'Orchestre de la Suisse romande. Cet ensemble fut constitué sous les auspices de M. Hermann Scherchen, un des plus grands chefs de l'heure actuelle et un spécialiste de la musique radiophonique.

Malheureusement, faute de moyens financiers suffisants, cet orchestre ne fut pas porté à un effectif suffisant et son rendement causa, tout d'abord, quelque déception.

Actuellement, il se spécialise — sous la direction de M. J.-M. Pasche — dans certains programmes de demi-caractère mais, grâce à la valeur des solistes qui le composent, la musique de chambre ancienne et moderne reste à l'honneur au Studio de Genève.

Relevons aussi que, grâce au prêt de ces musiciens à l'Orchestre de la Suisse romande, nous avons pu nous assurer, pendant l'hiver 1935/36, de remarquables transmissions de concerts symphoniques, en assurant du même coup l'existence — fort menacée — de l'Orchestre symphonique de la Suisse romande.

### *Programmes.*

De janvier à mars 1935, le Studio de Genève a transmis toute une série de concerts de l'Orchestre Romand (en janvier, un concert avec la cantatrice Lina Falk et un concert d'abonnement avec Walter Giesecking) plus un concert avec André de Ribaupierre. En février, les concerts d'abonnement ont permis aux auditeurs d'entendre, toujours sous la direction de M. Ansermet, la création d'une œuvre du compositeur suisse Henri Gagnebin: L'oratorio de Saint François d'Assise et, au même concert, la «Symphonie de Psaumes» de Strawinsky. En mars, les auditeurs de Radio Suisse Romande ont entendu, toujours par l'Orchestre Romand, avec M. Ansermet, la symphonie de Mathias le Peintre de Hindemith. Puis le 31 mars, un grand concert solonnel d'œuvres de Haendel (Israël en Egypte) avec le Chant Sacré.

Durant cette même période, la Société des Emissions Radio-Genève organisa quelques concerts publics: un concert de musique religieuse d'œuvres peu connues (en particulier, les «Litanæ de Venerabili altaris sacramento» de Mozart) avec le concours de M<sup>mes</sup> Anna-Maria Guglielmetti, Nelly Grétilat, de MM. Ernest Bauer et Joseph Lombard.

Le deuxième concert public fut consacré au jazz symphonique et M. Ansermet y présenta quelques œuvres modernes intéressantes.

Enfin, au mois de mars, le X<sup>me</sup> anniversaire de la Société des Emissions Radio-Genève fut le prétexte de plusieurs émissions intéressantes, sévères ou légères.

Deux concerts furent dirigés par M. Hermann Scherchen. Le premier permit d'entendre, outre une «Kammersymphonie»

de Schönberg et l'« Octuor » de Strawinsky, une œuvre qu'Arthur Honegger composa à cette occasion, pour Radio-Genève, et qui porte le titre de « Radio-Panoramique ».

Le deuxième concert fut l'audition intégrale, en la Cathédrale de Saint-Pierre, de l'« Art de la fugue » de Jean-Sébastien Bach, à l'occasion du 250<sup>me</sup> anniversaire du grand Cantor.

Au mois d'octobre, l'Orchestre de la Suisse romande reprit son activité et le Studio de Genève, transmet régulièrement les concerts symphoniques dont voici la liste :

- 11 octobre : direction Ansermet, soliste Casadesus (Beethoven, Liszt, Debussy-Ansermet, Casadesus, Ravel);  
23 octobre : direction Ansermet, solistes : M<sup>me</sup> Wetchor, Pierre Bernac (scènes de Pelléas, et « Mavra » de Strawinsky);  
30 octobre : direction Baud-Bovy, soliste M<sup>me</sup> Cheridjian (Rimsky-Korsakow, Liadow, Delibes);  
6 novembre : direction Ansermet, soliste Grégor Piatigorsky, violoncelliste (« Chant de joie », Honegger, « Schelomo » d'Ernest Bloch, « Danses de Galanta » de Kodaly, Haydn, Schumann);  
12 novembre : direction Ansermet. Concert d'œuvres d'anciens et actuels professeurs du Conservatoire de Musique de Genève (Joseph Lauber, Ernest Bloch, Franz Liszt, Hugo de Senger, Jaques-Dalcroze, Jean Binet, Ch. Chaix);  
20 novembre : direction Hermann Scherchen, soliste Henry Temianka, violoniste (Wladimir Vogel, Albert Roussel, Brahms et Mozart);  
4 décembre : direction Franz von Höesslin, soliste M<sup>me</sup> Roesgen-Champion, claveciniste (Bach, Haydn, Schumann, Wagner);  
18 décembre : direction Ansermet, solistes : M<sup>me</sup> Fahrni, soprano, MM. E. Bauer, ténor, Otto Barblan, organiste, Société de Chant Sacré.

Parallèlement à la musique symphonique, le Studio de Genève a poursuivi en 1935 son effort pour la musique ancienne et la musique contemporaine. Le groupe d'instruments anciens, fondé par M<sup>me</sup> Teyssaire-Wuilleumier, « La Ménestrandie », donna régulièrement des auditions de musique ancienne avec les instruments de l'époque. Nous avons pu offrir à nos auditeurs, avec l'aide de ce groupe et de plusieurs instrumentistes, de courtes séances de musique ancienne de divers pays. Ces auditions sont fort appréciées des auditeurs cultivés et suivies avec intérêt. Par ailleurs, Radio-Genève poursuit ses présentations de musique de chambre contemporaine et diffuse les séances du « Carillon », au cours desquelles on a pu entendre toute une série d'œuvres



modernes pour ensembles divers. Nous ne donnerons pas ici une liste d'œuvres ou de transmissions, liste qui serait fastidieuse. Nous citerons seulement quelques noms de compositeurs dont les œuvres furent présentées au cours de l'année au micro de Genève. (Poulenc, Jean Françaix, Schönberg, Strawinsky, Prokofieff, Mossolow, Shostakovitch, Janaceck, Conrad Beck, Delannoy, Kreneck, Rieti, Joseph Lauber, Casella, Malipiero, Adam, Fritz Bach, Saughet, Manziarly, Robert Bernard, Caplet, Darius Milhaud, Schulé, Markevitch, Schulhoff, Ferroud, Jaques Ibert, Roussel, Honegger, etc.)

Il faut insister sur le fait qu'à plusieurs reprises, des concerts de compositeurs suisses ont été organisés et transmis et que notre effort pour la musique contemporaine fait toujours une très large part aux musiciens suisses. (Concerts d'œuvres de Montillet, Burckhardt, David, Lauber, Binet, Marescotti, Bloch, Aubert, Jaques-Dalcroze, Honegger, Hugo de Senger, etc.)

L'année 1935 étant celle du 250<sup>me</sup> anniversaire de la naissance de Jean-Sébastien Bach, nous avons émis quelques concerts composés uniquement d'œuvres de ce maître. Nous avons déjà cité « l'Art de la Fugue ». Nous avons transmis en outre plusieurs concerts du Cercle Jean-Sébastien Bach et organisé une série de concerts d'orgue hebdomadaires qui représenteront en 32 récitals de 20 minutes l'audition intégrale de l'œuvre pour orgue de Jean-Sébastien Bach.

En marge de toute la musique symphonique et de la musique contemporaine, Radio-Genève organise régulièrement, avec le concours de la Schola de Sainte-Croix, des auditions de musique grégorienne, voire de musique ambrosienne. Ces quelques concerts apportent à nombre d'auditeurs non seulement une forme d'art peu répandue, mais à tous les auditeurs catholiques la possibilité d'écouter des services religieux célébrés selon le rite le plus pur de la tradition de Solesme.

Avec le plan d'hiver, le Studio de Genève a introduit parallèlement aux séances Jean-Sébastien Bach à l'orgue, l'audition intégrale de l'Oeuvre de Chopin par M<sup>me</sup> Marie Panthès.

Dès le mois de septembre, une nouvelle rubrique est venue s'ajouter, dans un autre domaine, à nos programmes réguliers : c'est « La demi-heure de jazz-hot ». Ce genre de programme est très apprécié et suivi fort régulièrement en Suisse et à l'étranger par les amateurs de jazz ; différents clubs nous envoient assez souvent des témoignages de leur intérêt.

La musique légère est une partie de nos programmes que nous nous efforçons de développer toujours plus. Au cours de 1935, nous avons donné quelques opérettes dont, à titre documentaire, nous donnons la liste ci-dessous :

« Les Noces de Jeannette », « Lischen et Fritzchen », « Dédé », « l'Amour tzigane », « Les Rendez-vous Bourgeois », « Bonsoir voisin », « Vent du soir », « Le Mari derrière la porte », « Le prince de Montmartre » d'Amy Châtelain, « La Térésina » d'Oscar Strauss, « Princesse Czardas » de Kalman, « 66 » d'Offenbach, « Le Pays du sourire », « Bagatelle » d'Offenbach, la « Rose de Saint-Flour » et « La lanterne magique » d'Offenbach.

Mentionnons encore les relais de l'étranger qui apportent un élément de diversité très goûté du public.

\* \* \*

Dès cet automne, et pour varier nos programmes de musique légère, nous nous sommes assurés les services d'un orchestre de jazz dont les concerts trouvent auprès des auditeurs un accueil favorable.

Tout comme les sans-filistes de France, les auditeurs de Suisse romande demandent beaucoup de musique légère, de musique variée, de « programmes gais ». Ce besoin se fait sentir de manière beaucoup plus aiguë en Romandie qu'en Suisse Alémanique. Nos programmes témoignent du désir qu'ont les directeurs de Radio Suisse romande de satisfaire à ce vœu des sans-filistes. Genève, en particulier, organise régulièrement des concerts de musique légère, des concerts de jazz, des opérettes. Enfin, nous avons les Cabarets des Sourires et les « Petits Soirs de Paris ».

Malheureusement, les ressources sont pauvres en Suisse romande, et les collaborateurs susceptibles de fournir ces programmes sont bien peu nombreux. Cependant, malgré la difficulté qu'éprouvent les directeurs à élaborer ces programmes, le nombre d'émissions légères ou de caractère facile augmente constamment, et nous espérons que l'avenir nous permettra de développer encore cette partie de nos programmes.

C'est cependant ici le lieu de signaler l'introduction dans nos programmes du « Billet de midi » dans lequel, durant 2 à 3 minutes, un chroniqueur anonyme commente de façon plaisante, ou même quelque peu paradoxale, un événement ou un menu fait du jour.

Des témoignages sans cesse renouvelés de nombreux auditeurs sont l'indice de l'intérêt suscité par cette petite chronique, qui introduit un élément de variété apprécié dans l'émission presque exclusivement musicale de midi.

En matière de Radio-Théâtre, le Studio de Genève n'a donné en 1935 que deux sortes de pièces. Des œuvres classiques, adaptées au micro (c'est-à-dire la présentation des scènes les plus importantes reliées entre elles par un commentaire), des sketches brefs, et des Radio-drames. Nous donnons, à titre documentaire, une liste des émissions les plus importantes :

- « Antigone », de Sophocle ;
- « Fantasio », d'Alfred de Musset ;
- « Le Cid », de Corneille ;
- « Le Tour du monde en 80 jours » (adapté de Jules Verne) ;
- « Le Bourgeois gentilhomme » avec musique de Lulli ;
- La « Dame aux camélias », d'Alexandre Dumas ;
- « Jules César », de Shakespeare (version radiophonique de Theo Fleischmann).

A côté de ces grandes œuvres, voici d'autre part toute une série de drames écrits pour Radio : « L'incident de Radio-city », « Le Titanic », « La voix », « Noël chez Mistral », ainsi que divers jeux radiophoniques en commémoration d'anniversaires patriotiques, etc.

Selon un accord intervenu depuis plusieurs années déjà, les studios romands se sont répartis les différents genres de conférences. Genève poursuit l'organisation des conférences sur la musique, les beaux-arts, le cinéma, le sport, ainsi que les causeries scientifiques.

A côté de ces entretiens hebdomadaires, Genève organise des causeries touchant tous les domaines de la musique, de l'actualité musicale, des parutions musicales et même de l'enseignement de la musique. Nous avons fait figurer dans nos programmes, pendant plusieurs mois, des correspondances étrangères sur les événements musicaux de Paris, Berlin, Vienne, Londres et Bruxelles. De toute évidence cependant, les causeries les plus suivies et les plus appréciées restent les causeries scientifiques, qui groupent les noms de toutes les personnalités genevoises de l'Université et du Corps enseignant et qui trouvent auprès des sans-filistes l'écho le plus favorable.

\* \* \*

Radio-Genève, enfin, a fait, durant 1935, quelques émissions concernant les folklores. Nous avons eu, de cette manière, des émissions espagnoles, hongroises, africaines, françaises, etc.

Nous comptons développer dans l'avenir ce genre de productions qui paraît devoir convenir particulièrement au Studio de la Ville de la Société des Nations.

Signalons, à ce propos, l'intérêt toujours grand suscité par nos chroniques sur l'activité de la S. d. N. et du B. I. T., intérêt qui nous portera, dans l'avenir, à étendre davantage nos informations sur les activités internationales de Genève.

Ces dernières nous valent, d'ailleurs, l'organisation d'un assez grand nombre de relais directs à destination de l'étranger, relais qui ne sont pas diffusés par nos émetteurs.

\* \* \*

Soucieux de renseigner nos auditeurs sur le travail de nos parlementaires et de nos Autorités fédérales, nous avons également introduit, dès cet automne, une nouvelle rubrique « La Semaine au Palais Fédéral », qui rencontre un accueil favorable auprès des sans-filistes romands et des Suisses à l'étranger.

\* \* \*

Les reportages et l'actualité ont tenu dans nos programmes, en 1935, une place d'honneur. Pour répondre aux demandes de plus en plus nombreuses des auditeurs sportifs (et même des non-sportifs qui se passionnent pour les compétitions de toutes natures!), nous avons effectué un nombre considérable de reportages de matches et d'épreuves diverses.

Signalons ici tout spécialement la transmission des principaux épisodes du « Tour de Suisse cycliste », pour lequel nous avons équipé, à titre temporaire, une voiture spéciale, qui nous a permis de faire d'excellent travail.

D'autre part, dans le domaine purement documentaire, nous avons réalisé, pour nos auditeurs, des enregistrements dans diverses usines, aux forces motrices, à la Centrale téléphonique, au Marché, au Salon de l'Auto, en différents points de la ville, et même au Carnaval de Bâle!

Enfin, notre « Radio-chronique » nous a permis d'amener presque chaque soir au micro des personnalités diverses ou des vedettes, comme aussi de signaler des initiatives ou des entreprises intéressantes.

Voici quelques-unes des interviews effectuées :

*Divers.*

- Paul Muller, Chef du Service des autos.  
Max Rohrbach, fondateur de la Fraternité pour la vie meilleure.  
Le Président de la Société romande de photographie en couleur.  
Paul Trachsel, directeur des Intérêts de Genève.  
Les organisateurs du X<sup>me</sup> anniversaire de Radio-Genève.  
Les organisateurs du XII<sup>me</sup> salon international de l'Automobile.  
Miss Paris 1935.  
M. Brocher, président de la Radio-Action pour les Aveugles.  
Les organisateurs de l'Exposition du chômeur.  
M<sup>me</sup> de Watteville.  
M. Koenig, sur les Bas-fonds de Paris.  
M. le Dr. Robert, sur le Dispensaire anti-tuberculeux.  
M. Laravoire, sur le placement familial.  
M. l'Abbé de Raimy.  
M. Jean Duchosal, pour le 30<sup>me</sup> anniversaire de la gymnastique rythmique.  
M. le D<sup>r</sup> Revilliod, sur le Congrès international d'Hygiène publique  
Les organisateurs de la II<sup>me</sup> Exposition féline internationale.  
M<sup>e</sup> Jornod, sur le Bureau genevois d'adresses.  
Les dirigeants du Noble exercice de l'Arc.  
Les dirigeants du Zoo.  
M. Trappier, Maire de Cluses, sur la percée du Mont-Blanc.  
Les dirigeants de Genève-Plage.  
M. Meylan, secrétaire général de « Pour la vie ».  
Les représentants des Groupes d'Oxford.  
M. de Montaignac, président de Jeune France (groupe d'artistes).  
Les organisateurs de la Quinzaine genevoise.  
Les organisateurs de l'Exposition de Radio.  
M. Deshusses, chimiste, MM. Oederlin et Gros, sur le Raisin de table.  
M. Minner, de l'Association romande pour les aveugles.  
M. le professeur Besse.  
Les organisateurs de la Journée de la faim.  
Les organisateurs de la Maison genevoise.  
M. Nerbollier.  
M. Marius Vaudaux, de l'Hospice général.  
Les membres du Comité de liaison des Groupements de jeunes.  
Les dirigeants de la Fédération des Sociétés d'artistes amateurs de Suisse romande.  
Le Président de l'Union des voyageurs de commerce de Suisse romande.  
M. le D<sup>r</sup> Betchov.  
M<sup>me</sup> Ella Maillart.  
Le Président de Pro-Senectute et le Président de Pro Juventute.  
Les réalisateurs de l'Horloge parlante.  
M. Paul Rochat, sur l'Abyssinie.  
M. Reymond, l'auteur du Théâtre Electro-Mécanique.

### *Artistes.*

M. Marius Berthet, dit Ruy Blag.  
Gilles et Jullien.  
Alexandre Cingria } artistes peintres.  
Beretta }  
M. Gielly, Conservateur du Musée des Beaux-Arts.  
René Morax.  
La troupe qui joua « Dédé ».  
Les Trois Garnements.  
Simone Vaudry.  
Charles Fallot.  
Reine Paulet.  
d'Anselmi.  
M<sup>me</sup> Nespoulus.  
M. Cabanel.  
Mireille.  
Mauricet.  
Jean-Bard.  
Orchestre cubain Lecuona.  
Les orchestres Illaraz et Pizarro.  
St. Granier.  
Maria Valente.  
Les Fratellini.  
Charpini et Brancato.  
Charlie Rivels.  
Marie Dubas.  
Jean, Jacques et Joo.  
Pills et Tabet.  
Geo Charley.  
Vera Gray.  
Valmy.  
Gabriello.  
Jean Tranchant.  
Annet Cholet.  
M. Morozzi, sculpteur.  
Tino Rossi.  
Tiarco Richepin et le Petit Mirscha.  
Les dirigeants du Cirque Knie.  
The Vocal Kings.  
Jean Chemat, sur le Théâtre du Petit monde.  
Orchestre hongrois Horvath.  
Guy Berry.  
Zédé Jackson.  
Harry Krimer.  
Le directeur du Guignol lyonnais.

### *Sportifs.*

Huguenin, champion d'Europe de boxe.  
Breiter, joueur de hockey sur glace.

Toutes les personnalités du Championnat du monde de hockey sur glace à Davos.  
 Cattaneo, champion de boxe d'Italie.  
 Toutes les personnalités du Quatrième championnat mondial universitaire de sports d'hiver à St-Moritz.  
 Gaston Dubois, de la Société fédérale de Tir au petit calibre.  
 Dubois, champion d'Europe de boxe.  
 Le Président et le Secrétaire Général de l'A. S. F. A.  
 M. le D<sup>r</sup> Guillermin, du Comité de l'A. C. S.  
 Les organisateurs du championnat suisse de lutte.  
 Rietdorf, champion d'Allemagne de boxe.  
 Colonel Weiss, chef de l'Aviation française en Afrique.  
 Séchehayé.  
 Les organisateurs du championnat d'Europe de basket-ball.  
 Perrelet, entraîneur olympique de boxe.  
 Les dirigeants de la Société nautique.  
 Max Burgi.  
 M<sup>e</sup> Empeytaz, sur la fête cantonale de gymnastique.  
 Les organisateurs et les coureurs du III<sup>me</sup> Tour de Suisse cycliste.  
 Deglane, champion du monde de Catch as catch can.  
 Pladner, champion du monde de boxe.  
 Brugnon  
 Jentien  
 Ferrier  
 Maneff  
 } joueurs de tennis.  
 Les organisateurs et les joueurs du Grand Trophée Blanc de St-Moritz et de la Coupe Spengler à Davos.

### *Milieux internationaux.*

M<sup>me</sup> Small, de l'Union internationale de Secours aux enfants.  
 M<sup>e</sup> Chambour, sur la situation en Syrie.  
 M. le Consul général du Japon Yokoyama.  
 D<sup>r</sup> Hoo-Chi-Tsai, Consul général de Chine.  
 M. Serrarens, du Conseil d'Administration du B. I. T.  
 M<sup>e</sup> Jacqueline Bertillon.  
 M. Komarnicki, délégué permanent de la Pologne auprès de la S. d. N.  
 Les chefs des Jeunes chômeurs de Suisse, Belgique, Hollande et France réunis à Genève par le B. I. T.  
 M. le D<sup>r</sup> Schmidt, délégué de l'Autriche.  
 MM. Mertens et Jouhaux, du Conseil d'Administration du B. I. T.  
 M. le D<sup>r</sup> Blanco, sur l'Opium.  
 M. René Vallet, directeur de l'« Information », etc. etc.

Le directeur :

**Félix Pommier.**

## **Radiogenossenschaft Bern.**

### **Vorstand.**

#### *Präsident:*

\* Hans Lauterburg, Fürsprecher, Bern.

#### *Vize-Präsident:*

\* Nationalrat Fritz Joss, Regierungsrat, Bern.

#### *Mitglieder:*

Abbé J. Bovet, Freiburg.

A. Feller, Direktor der Polygraphischen Gesellschaft, Laupen.

Nationalrat R. Grimm, Gemeinderat, Bern.

C. Hager, Kreistelegraphendirektor, Bern.

Oberst W. Hirt, alt Stadtammann, Solothurn.

\* Max Kaufmann, Fürsprecher, Vize-Präsident des Bernischen Orchestervereins und der Bernischen Musikgesellschaft.

\* Dr. R. Lüdi, Direktor der Schweiz. Depeschagentur, Bern.

Dr. Hugo Marti, Schriftsteller, Bern.

Ernst Nussbaum, Ingenieur, Bern.

Charles Perret, Vize-Direktor der Spar- & Leihkasse, Bern.

Gemeinderat F. Raaflaub, Bern.

Albert Stäuble, Direktor des offiziellen Verkehrsbureaus, Bern.

Dr. Max Weber, Präsident der Schweiz. Arbeiterbildungszentrale, Bern.

Werner Zulliger, Oberlehrer, Studen bei Biel.

Die mit \* bezeichneten Herren bilden den Betriebsausschuss.

### **Rechnungsrevisoren.**

Ad. Hurst, Fabrikant, Bern.

Dr. A. Lang, Bureau des Weltnachrichtenvereins, Bern.

### **Direktion und künstlerische Leitung.**

Dr. Kurt Schenker, Bern.



## I. Zehn Jahre Radio Bern.

*Am 15. August 1935* waren es 10 Jahre, seitdem die Radiogenossenschaft Bern gegründet wurde, und am 19. November 1935 ein Jahrzehnt seit der Inbetriebnahme unserer alten Sendestation in Münchenbuchsee.

Die Radiogenossenschaft Bern dachte vielleicht von jeher, bei aller Betonung bernischer Denkart, mehr als jede unserer jungen Sendegesellschaften *schweizerisch*. Gerade deshalb aber standen ihre Auffassungen, die sie im Hinblick auf einen nationalen schweizerischen Rundspruch entwickelte, oftmals im Gegensatz zu jenen der übrigen Studios und waren deshalb vielfach Gegenstand heftiger, aber nicht gerechtfertigter Kritik. Heute kann Radio Bern aber mit um so grösserer Genugtuung feststellen, dass die schon früher von ihr vertretenen Ansichten seither weitgehend durch die Entwicklung bestätigt wurden.

Lebhaften Anteil nahm Radio Bern an den Vorarbeiten zur *Reorganisation des Schweizerischen Rundspruchs*, die in die Jahre 1928 bis 1931 fielen. Die damals von Bern aus vertretenen Auffassungen setzten sich zum Teil durch, zum Teil blieben sie unberücksichtigt. Möglicherweise würden heute viele Verhältnisse im schweizerischen Radiowesen anders liegen, wenn damals gewisse weitere Vorschläge Berns Berücksichtigung gefunden hätten. *Als Mitgliedgesellschaft der Schweizerischen Rundspruchgesellschaft* setzte sich die Radiogenossenschaft Bern mit aller Energie für die Weiterentwicklung des schweizerischen Radiowesens ein. Mochte man auch nicht immer mit den von Bern vertretenen Ansichten einiggehen, so wird doch niemand bestreiten wollen, dass unsere Pläne, Vorschläge und Kritiken stets nur dem gesamtschweizerischen Radio dienen wollten, und stets sorgfältig erwogen waren.

## II. Organisatorisches und Betrieb.

In der Zusammensetzung des *Vorstandes* fanden keine Mutationen statt. Viele wichtige Geschäfte wurden durch die Verwaltungsräte der Tochtergesellschaften «Aktiengesellschaft für Radiopublikationen» und «Radio Immobilien-Aktiengesellschaft» erledigt, so dass die Zahl der Vorstands- und Ausschuss-Sitzungen reduziert werden konnte.

Mitte Dezember konnten die von der Tochtergesellschaft, der Radio-Immobilien A. G. erstellten Neu- und Erweiterungsbauten bezogen werden.

Beim Bau wurde weitgehend auf die *bisherigen Betriebserfahrungen* Rücksicht genommen.

Technisch wurden von der Obertelegraphendirektion die *modernsten Verstärkeranlagen* eingebaut.

### III. Der Programmdienst Beromünsters.

An Positivem des Jahres 1935 sei hervorgehoben, dass die *Qualität einzelner Programmdienste* gehoben wurde. Sodann sind die Anstrengungen zur Organisation einer *geistigen Landesverteidigung* überaus erfreulich und zum Teil auch bemerkenswert erfolgreich zu nennen. Ferner ist es gelungen, ein altes Berner Postulat zu verwirklichen: einen engeren *Kontakt zum Auslandschweizertum* zu schaffen. Schliesslich machten unsere Studios auch Fortschritte hinsichtlich der *Aktualisierung* der Sendungen.

Andererseits *fehlt* aber Beromünster nach wie vor eine gewisse *geistige Programmeinheit*, die übrigens dem schweizerischen Rundspruch als ganzem ebenfalls abgeht. Oftmals tritt das Nichtvorhandensein eines bestimmten Programmwillens zu offensichtlich in Erscheinung. Vieles scheint noch immer unorganisiert, zufällig, improvisiert. Man vermisst eine sich bestimmt abhebende Linie in den Sendungen. Gewisse Stoffgebiete werden zuviel, andere plötzlich wieder gar nicht gepflegt. Zeitweise scheint der notwendige Kontakt zwischen den einzelnen Studios zu fehlen.

Möglicherweise ist von gewissen *organisatorischen Neuerungen*, von denen man gelegentlich sprechen hört, Besserung zu erwarten. Indessen will uns scheinen, dass der heutige Aufbau des schweizerischen Rundspruches den Möglichkeiten für eine erfolgreiche Entwicklung im Rahmen der geltenden Konzession genug Raum lässt. Manchmal hemmen aber gewisse Verhältnisse eine an sich gegebene Organisation, so dass man dann leicht geneigt ist, die Form dafür verantwortlich machen zu wollen. Dies scheint uns auch für den schweizerischen Rundspruch im allgemeinen und für die Programme Beromünsters im besonderen bis zu einem gewissen Grade zuzutreffen.

## IV. Die Programmtätigkeit von Radio Bern.

### 1. Allgemeines.

«Das Broadcasting hat nicht nur die Aufgabe, zu unterhalten, sondern es soll auch ein Kulturfaktor *werden* unter völliger Wahrung seiner Volkstümlichkeit.»

Diese Zielsetzung wurde von jeher vom Vorstand und von der Direktion der Radiogenossenschaft Bern gutgeheissen und von der Programmleitung nie aus den Augen gelassen. Sie gilt auch heute noch als *Leitgedanke bei der Programmgestaltung* in unserm Studio.

Radio Berns Sendungen sind *zumeist ernst*, zu ernst vielleicht in einer an sich schon schweren Zeit. Aber in den Radioprogrammen Berns spiegelt sich eben etwas die Zeit, wie die Programme an sich ja versuchen, Ausdruck der Zeit zu sein. So kommt es, dass trotz besten Willens auf der Sendeseite das heitere Programm immer wieder zu kurz kommt. Vielleicht entspringt dies einem gewissen Unvermögen, vielleicht aber tragen mehr äussere Umstände, etwa der Mangel an derartigen Programmressourcen in unserem Lande, die Schuld daran.

Andererseits hofft «Radio Bern», durch seine übrigen Sendungen doch manches wieder gutgemacht und durch sie den Beweis erbracht zu haben, dass im Studio Verständnis für die Zeitumstände aufgebracht wird. So ist ganz besonders Berns Vortragsdienst viel aktueller als früher geworden; man befasst sich mit sehr vielen Gegenwartsproblemen. Dass in unserem Studio auch die *Demokratie des freien Wortes* gewahrt wird, findet seinen Ausdruck in der Tatsache, dass man bei der Wahl der Referenten und durch übrigen Programm-Mitwirkenden weder Parteien noch Konfessionen unterscheidet. Ueberdies wird strikte auf *streng sachliche Ausführungen* am Mikrophon geachtet, wobei man sich auch nicht scheut, selbst angesehenen Vortragenden das Manuskript gelegentlich zwecks Ueberarbeitung zurückzugeben. Dass dies immer angenehm ist, kann nicht behauptet werden. Dafür besitzt Radio Bern aber heute die Genugtuung, sagen zu können, dass im Jahre 1935 keine einzige der durchgeführten Sendungen in politischer, wirtschaftlicher oder konfessioneller Hinsicht zu Beanstandungen Anlass gegeben hat, trotzdem teilweise recht heikle Fragen in mannigfacher Form behandelt wurden.

Für unser *Schweizertum* und *unsere Staatsgedanken* wurde immer wieder, sei es in Vorträgen, Vorlesungen, Reportagen

oder Hörspielen, mit Ueberzeugung eingetreten. Gerade heute, da viele unserer Zeitungen im Auslande nicht mehr gelesen werden können, hat sich unser nationaler Rundspruch auf seine internationale Aufgaben zu besinnen. Dass sie mit Takt und mit einer gewissen Zurückhaltung zu lösen sind, ist selbstverständlich.

Das Jahr 1935 brachte dem Betrieb eine abermalige *bedeutende Mehrbelastung*. Zuzufolge der ausserordentlich grossen Proben-tätigkeit (gegen 1600 Proben), der Einführung neuer Programmzweige (wir erinnern lediglich an die vielen Vorbereitungen erfordernde «akustische Wochenschau»), und den Arbeiten für den Studioneu- und Ausbau waren alle Kräfte aufs äusserste angespannt. Zu den Studiosendungen kamen übrigens noch 103 Aussenübertragungen.

## 2. Vortragswesen und Reportagen.

Die Sendedauer einzelner Vorträge wurde gekürzt, wogegen die Zahl der Referate vermehrt wurde. Im Programm nicht vorgesehene Einschaltendungen gestatteten, mehr als früher auf das Tagesgeschehen Rücksicht zu nehmen. Aber auch dort, wo keine direkt aktuellen Ereignisse behandelt wurden, suchte man den Interessen des Hörers entgegenzukommen. Sowohl in wissenschaftlichen wie in historischen Fragen kann eine Brücke zum Tagesgeschehen geschlagen werden. Der Reportagewagen mit seinen Schallplattenaufnahme-Apparaturen gestattet rasch und leicht überall dort zu erscheinen, wo es gilt, Tagesereignisse auf Grammophonplatten festzuhalten, um sie dann im Studio abzuspielen.

Die nachfolgenden Aufstellungen mögen, ohne auch nur annähernd vollständig zu sein, ein Bild von der Vielseitigkeit des Berner Vortragsdienstes zu geben. Unter anderem kamen nachfolgende Stoffe zur Behandlung:

### a) Aktuelles.

#### *Politische Fragen des Staates.*

Die sechs 1934 eingereichten Initiativen. — Unsere Verfassung. — Die Totalrevision der Bundesverfassung. — Fragen der Totalrevision der Verfassung. — Der Referendumsbeschluss zum Bankengesetz. — Staat und geistige Beeinflussung von aussen. — Moderne Gedanken in alten Bundesbriefen. — Zur Krisen-Initiative. — Das Stimmrecht des Aus-

landschweizers. — Vollmachtensystem oder Demokratie? — Die Vollmachten des Bundesrates. — Der neue Nationalrat. — Die neue Bundespolizei. — Die Erweiterung der Bundesanwaltschaft. — Der Fall Jacob. — Unsere Stellung zu Deutschland nach dem Fall Jacob. — Die Adula-Affäre. — Der Bundesbeschluss betreffend den Schutz und die Sicherheit der Eidgenossenschaft (Erweiterung der Bundesanwaltschaft).

### *Völkerbund.*

Die internationale Arbeitsorganisation. — Die Beilegung des Chaco-Konfliktes. — Der Zwischenfall von Wall-Wall. — Die Sanktionen gegen Italien. — Die schweizerische Forderung um Entschädigung der Kriegsschäden.

### *Finanzielle Fragen des Staates.*

Die eidgenössische Staatsrechnung. — Das Finanzprogramm. — Das Verhältnis der Ersparnisse zu den Neueinnahmen. — Planmässigkeit in der Sanierung der Bundesfinanzen. — Die Rechnung des Bundes und das Budget 1936. — Das Ergebnis der Einschätzung der Krisenabgabe. — Der Terminhandel mit Devisen. — Die Kreditgewährung der Nationalbank. — Die Schrumpfung der Ergebnisse der S. B. B.

### *Volkswirtschaftliche Fragen des Staates.*

Weltproduktion und Welthandel. — Die Krisen-Initiative. — Verschiedene Fragen der wirtschaftlichen Landesverteidigung. — Was ist Deflation? — Das Ueberbrückungsprogramm. — Was ist Dumping? — Was ist eine Umsatzsteuer? — Kommende volkswirtschaftliche Aufgaben. — Die voraussichtliche Entwicklung der Arbeitsmarktlage. — Der Ueberfluss an Wein. — Die eidgenössische Preiskontrolle. — Wie versorgt sich die Schweiz mit Getreide? — Die Produktionskosten in der Maschinenindustrie. — Schutzmassnahmen zugunsten der Hotellerie. Das Verbot der Ausdehnung der Warenhäuser und Einheitsgeschäfte. — Die Frage der Auswanderung. — Unser Aussenhandel im Jahre 1934. — Die Wirtschaftsverhandlungen mit Italien. — Das Reiseabkommen mit Deutschland. — Der Zahlungsverkehr mit Deutschland.

### *Arbeitslosen- und Arbeitsbeschaffungsfragen.*

Die Organisation des öffentlichen Arbeitsnachweises. — Hausdienst und Landwirtschaft. — Arbeitsmöglichkeiten im Bau- und Holzgewerbe. — Die Arbeitsmarkt-Verhältnisse im Hotel- und Gastgewerbe. — Die Arbeitsmarktlage im kaufmännischen Beruf. — Die heutige Lage im Baugewerbe und die Verhältnisse in den einzelnen Berufen. — Die akademischen Berufe, vom Standpunkt des Arbeitsmarktes aus gesehen. — Die paritätische Vermittlung von Musikern. — Die berufliche Förderung der Arbeitslosen. — Gibt es Mangelberufe auf technischem Gebiet? — Die Arbeitslosigkeit der Jugendlichen. — Die berufliche Förderung arbeitsloser Jugendlicher. — Die Arbeitslager von Jugendlichen. — Die Arbeitslosenfürsorge im Ausland. — Zeitaufgaben in Berufswahl und Berufsarbeit.

### *Die junge Generation erhält das Wort.*

In einem Vortragszyklus machten wir den Versuch, einmal Jugendlichen zwischen 16 und 20 Jahren die Möglichkeit zu geben, über ihre Anliegen zu sprechen. Radio Bern ist dabei, wie überhaupt immer im Vortragsdienst, unabhängig von irgend, welchen Organisationen vorgegangen und suchte sich die jugendlichen Redner selber auf ihrem Arbeitsfeld. Die ursprünglichen, wenn auch oftmals etwas ungelungenen Ausführungen, dürften in ihrer ungeschminkten Art und durch ihre Aufrichtigkeit manch einen Hörer interessiert und belehrt haben. Es sprachen:

Ein junger Arbeiter. — Ein Bauernbursche. — Ein Student. — Ein junger Lehrer. — Eine Fabrikarbeiterin. — Eine Tochter aus besserem Hause. — Ein Kanzlist.

### *Berufsfragen und Berufslehre.*

Auch in dieser Vortragsgruppe versuchte Radio Bern Berufsleute aus allen Ständen (*Berufsberater, Handwerker, Arbeiter, Bauern* usw.) zu der Hörschaft direkt sprechen zu lassen. Um den Rednern dabei ihre Aufgabe etwas zu erleichtern, wurde meist die Form des Interviews gewählt.

Ueberdies kamen u. a. noch folgende Themen zur Behandlung:

Aus dem Tätigkeitsgebiet einer Pfarrhelferin. — Berufliche und ausserberufliche Arbeitsmöglichkeiten für weibliche Bureau-Angestellte. — Erfahrungen einer Haushaltlehrmeisterin. — Der Scheinfirmenbund des Schweiz. Kaufmännischen Vereins. — Probleme des beruflichen Nachwuchses.

### *Landwirtschaft, Viehzucht, Gartenbau.*

Die Milchpreisstützungsvorlage. — Die bäuerliche Entschuldungsaktion. — Entlastung des Arbeitsmarktes durch Vermittlung von Heuern und Erntearbeitern (eine sehr erfolgreiche Aktion von Radio Bern). — Einschränkung der viehwirtschaftlichen Produktion. — Aelpler und Viehzucht. — Von der Aufzucht der Tiere. — Das Freiburger- oder Jurapferd. — Die Bedeutung der Pferdezucht in den Freibergen. — Wie Tiere schlafen. — Das Auftreten der Reblaus. — Der Schweizerwein. — Woher kommt und wohin geht das Schweizeirei. — Die Sortenauswahl im Gartenbau. — Der Gemüsegarten im August. — Als Pilzsammler durch unsere Wälder. — Praktische Winke für die Herbstarbeiten des Imkers. — Winterarbeiten im Gemüsegarten. — 75 Jahre landwirtschaftliche Schule Rütli.

### *Rechtliches.*

Kompetenzfragen bei der Totalrevision der Bundesverfassung. — Das Sammeln von Unterschriften bei Initiativen. (Bundesrätlicher Vorschlag.) — Die Relativität des Rechts. — Die Zwangsvollstreckung in der Landwirtschaft. — Die Funktionen des Grundbuches. — Die neue Bausparkassenverordnung. — Die Todesstrafe im Strafrecht. — Der Mangel an einer Kaufsache. — Der Rücktritt vom Kaufvertrag.

Ueberdies gab das Berner Mikrophon 33 polizeiliche Mitteilungen über den Landessender. Meist handelte es sich um Vermisstanzeigen. Die Ausrufung am Mikrophon hatte meist Erfolg.

### *Militärisches.*

Zweck und Mittel der schweizerischen Landesverteidigung. — Die Erziehung und Ausbildung unserer Armee. — Die Verordnung über den zivilen Luftschutz. — Der Wert der Tauglichkeitsprüfung der Rekruten.

#### **b) Mit dem Mikrophon draussen.**

Wiederum ist die Zahl der Reportagen gross. Trotz der zwangsläufigen, langen Sendepause während des Umbaus der Studios führte Radio Bern 1935 61 Reportagen (1934: 52) und 7 Heimatabende durch. Dass die Stoffwahl dabei nicht zufällig war, ist selbstverständlich.

Aus der nachfolgenden Zusammenstellung geht hervor, dass Radio Bern versucht, in alle Gebiete vorzudringen, um nach Möglichkeit mit der Bevölkerung in engen Kontakt zu kommen und damit wiederum eine Erweiterung des Blickfeldes der Hörer zu ermöglichen.

#### *An den Arbeits- und Heimstätten des Volkes.*

In der Trockeneisfabrik Čarba. — In der Zuckerrübenfabrik Aarberg. — In einer Handharfenfabrik. — Bei Nachtarbeitern. — Besuch bei Bergbauern in Saanen. — Besuch in der Berner Eichstätte. — «Schnappschüsse» von der Landwirtschafts-, Industrie- und Gewerbeausstellung in Zollikofen. — Sonntag Abend im Mietshaus. — In einer Werkzeugfabrik. — Bei einem Restaurateur alter Bilder. — In der Weihnachts-Ausstellung bernischer Künstler.

#### *In sozialen Anstalten.*

In der Milchkücke der Säuglinge. — In der Mattenkrippe. — In einer Erziehungsanstalt für Mädchen. — In einer Besserungsanstalt für Jugendliche. — Eine Konsultationsstunde bei der Vormundschaftsbehörde. — In einer Taubstummenanstalt. — In der Fürsorgeanstalt Kühlewil.

— Im städtischen Greisenasil. — Besuch in einer Pfandleihanstalt. — In einem freiwilligen Arbeitsdienstlager. — Eine Gemeinde ringt mit der Krise (drei Sendungen aus Grenchen).

#### *Beim Militär.*

Verdunkelungsübung in Dübendorf. — Das Defilé der 4. Division in Ettiswil. — Bei unsern Ballontruppen und Aufstieg im Fesselballon. — Besuch bei Oberst Schwendimann, dem Senior der schweizerischen Reiter.

#### *Im Bundeshaus.*

In der Bundesversammlung während der Wahl von Bundesrat Obrecht. — Die Vereidigung des schweizerischen Bundesrates.

#### *An festlichen Veranstaltungen.*

Am schweizerischen Katholikentag in Freiburg. — Am Eidg. Musikfest in Luzern. — Bei den Tellspielen in Interlaken. — Beckenried feiert Isabella Kaiser. — Im Erker am Bielering (Bielerwoche). — Ständchen vor dem Bundeshaus (Kadettenmusik Vevey).

#### *Im Zeichen des Sportes.*

Grossreportage von der Jungfraustaffette (7 verschiedene Uebertragungs-orte: Zürich 3, je 1 Jungfrauoch, Fiesch, Sitten, Lausanne). — Schweiz. Skirennen in Grindelwald (5 Reportagen). — Fis-Rennen in Müren (3 Reportagen). — Segelfluglager auf Jungfrauoch (3 Reportagen). — Grand Prix für Motorräder in Bern (2 Reportagen). — Grand Prix für Automobile in Bern (1 Reportage). — Trainingspiel der schweiz. Tennis-Nationalmannschaft. — Vorschau auf die Leichtathletik-Meisterschaften.

#### **c) Volkskundliches (schweizerisches).**

Diesen Sendungen lässt Radio Bern seine ganz besondere Sorgfalt angedeihen. Bekanntlich organisierten wir bereits im Winter 1926/27 die ersten Heimatabende des schweizerischen Rundspruchs. Bei diesen Sendungen wird zum Unterschied von den kleinern Reportagen versucht, gewissermassen ein gesamthaftes Bild vom Leben in einer Gegend zu geben; das Gesprochene wird meist mit musikalischen Darbietungen in Verbindung gebracht.

Neben den Heimatabenden treten dann die kleinern volkskundlichen Sendungen, manchmal zu Unrecht, in den Hintergrund, weil sie zeitlich von geringerem Ausmass sind und sich in unkomplizierten Formen geben. Dabei enthält aber auch die kleine einfache Plauderei oftmals sehr viel wertvollen Stoff, der Einblick in die Volksseele gestattet. Dass ein Teil dieser Sendungen, mit streng künstlerischem Masstab gemessen,



manchmal nicht ganz vollwertig ist, darf bei ihrer Beurteilung nicht allein ausschlaggebend sein. Das «Nichtgeschliffene» wird hier vielfach durch Bodenständigkeit ersetzt, wobei bodenständig nicht mit derb zu verwechseln ist.

### *Reportagen von Volksbräuchen.*

Der Aargauer Bachfischet. — Das Achetringele in Laupen.

### *Heimat-Abende.*

Besuch in einem Oberwalliser Bauernhaus in Naters. — Im Städtchen Willisau. — Alt Stäfis am See. — Zofingen. — Bei den Leuten im Oberhasli. — Auf dem Schlossplatz von Greyerz. — Kloster und Talschaft Engelberg.

### *Hörfolgen.*

Die volkskundlichen Hörfolgen werden in der Regel aus dem Studio gesendet. Der Stoff und teilweise die Mitwirkenden werden aber im Lande draussen gesucht und gefunden. (Vergleiche die unten folgende Aufstellung.)

### *Volkstum im Dialekthörspiel.*

Das Dialekthörspiel, zwar oftmals unterschiedlich in seinem inhaltlichen Wert, erlaubt nicht nur die Bekanntschaft mit Volkstypen und mit der Sprache des Volkes, es ermöglicht auch weitgehenden Einblick in das tägliche Leben vieler Bevölkerungsschichten. Auffällig ist lediglich, dass unsere Autoren nur schwer zu bewegen sind, ebenfalls das städtische Milieu der Gegenwart im Dialektspiel zu behandeln. Radio Bern hofft, im Jahre 1936 diese Lücke durch einige Auftragsstücke etwas auszufüllen.

### *Vorträge und Plaudereien.*

Es würde zu weit führen, wollte man an dieser Stelle alle volkskundlichen Vorträge und Plaudereien aufführen. Anhand einiger Beispiele sei lediglich angedeutet, wie viele Stoffgebiete hier wiederum zur Behandlung gelangten:

Schweizerland und Schweizerstadt. — Die Leute im Bergdorf. — Wie der Mensch vom Hasliberg das Briener Rothorn erlebte. — Im Dorfe des Gletscherpfarrers Strasser. — Beim Berndeutschforscher Pfarrer Friedli in Sarnen. — Stadt und Land rede miteneand. — Im Hochgebirgsreservat Aletsch. — Das Lötschental im Sommer. — Die Schifffahrt auf dem Vierwaldstättersee einst und jetzt. — Streifzug durchs Ländchen Neuenburg. — Weihnachten im Bauernhaus. — Das Osterfest im Bauernhaus usw.

### *Erzählendes im Dialekt.*

25 Sendungen, teilweise im Zyklus unserer Autorenstunden, vermittelten Dialekterzählungen. Bekannte und unbekannte Namen erschienen am Mikrophon. Von erstern führen wir auszugsweise an: Simon Gfeller, Josef Reinhard, Emil Balmer, Johannes Jegerlehner, Zyböri (†), Vettergötti, Karl Grunder, Werner Bula usw.

#### **d) Volkswohlfahrt.**

Die Versicherung von Naturschäden. — Grundlagen der Lebensversicherung. — Aufgaben und Formen der Lebensversicherung. — Die Entwicklung der Lebensversicherung in der Schweiz. — Lebensversicherung und Publikum. — Arzt, Patient und Krankenkasse. — Jugendfürsorge zur Zeit Gotthebs. — Frauenhilfe in frühern Zeiten. — Die Heilsarmee. — Die Vereinigung der Freundinnen junger Mädchen. — Was will die Berner Mütterschule?

#### **e) Frau, Haus, Familie. — Erzieherische und psychologische Probleme.**

##### *Frauenfragen.*

Vom schweizerischen Frauentum im Wandel der Zeiten. — Die Aufgaben der Schweizerfrau in der Gegenwart. — Die unverheiratete Mutter. — Die Frau als Gärtnerin. — Frauenberufe im Gastgewerbe. — Wie kommen wir in die Pariser Modellhäuser? — Belastungsprobe in der Ehe. — Frauen- und Geldfragen.

##### *Für die Hausfrau.*

Wie richte ich mir die Wohnung ein? — Zubereitung verschiedener Frühjahrsgemüse. — Zubereitung und Konservierung von Fleisch. — Speisezettel für die heissen Tage. — Früchte und Getränke für die heisse Jahreszeit. — Was bringt die Herbstmode?

##### *Gesundheitspflege.*

Das Wesen des Schlafes. — Der Kampf mit dem Altern. — Kluge Arbeitseinteilung. — Bakterien. — Das Heilserum. — Ursachen und Schutz bei Erkältungen. — Gesundheitspflege für Mädchen und Frauen. — Gefahren im Sonnen- und Wasserbad. — Augenkrankheiten des Alters. — Ohrenschmerzen. — Wickelumschläge und Kompressen in der häuslichen Krankenpflege. — Aufgaben und Wirkungen der Massage usw.

##### *Erzieherische und psychologische Probleme.*

Die Lebenslüge. — Pflege und Erziehung des Säuglings und Kleinkindes. — Das Spiel des Kindes. — Der neuzeitliche Kindergarten. — Die

Knabenerziehung, von der Frau aus betrachtet. — Ferienbeschäftigung unserer Kinder. — Gehören alte Volksmärchen in die Hände unserer Kinder? — Taubstumme lernen reden. — Versager in der Erziehung. — Die Psychologie des Kindes.

#### f) Für die Jugend.

##### *Kinder- und Jugendstunden.*

Mit besonderem Vergnügen ist auf die Fortschritte hinzuweisen, die Radio Berns Kindern- und Jugendstunden 1935 gemacht haben. Inhaltlich und im Aufbau sind die Sendungen vielgestaltiger und lebhafter geworden. Das kleine Hörspiel und die Musik haben ebenfalls in die Kinderstunde Eingang gefunden. Eine weitere Neuerung brachte der Kindernachrichtendienst, der allwöchentlich am Freitag durchgegeben wird.

65 Sendungen aus dem Studio Bern waren ausschliesslich den Kindern und Jugendlichen gewidmet.

Mit Anerkennung sei auf das philanthropische Werk von Vetter Hans hingewiesen. Er und seine Radiokameraden haben 1935 das kleine Kraftwerk Bisisthal fertiggestellt und daneben eine Menge neuer Aufgaben an die Hand genommen.

##### *Der Schulfunk.*

Nachfolgende Sendungen wurden am Mikrophon durchgegeben:

Die Erfindung der Dampfmaschine. — Auf italienischen Landstrassen. — Die Schlaginstrumente. — Schokolade. — Aus dem Leben der Ameisen. — Erst Augen links, dann rechts. — A. van Loewenhoeck, der Erfinder der ersten Mikroskope. — Auf zum Fang. — Wir geben eine Zeitung heraus. — Schmetterlinge, Raupen und Puppen. — Haydns Schöpfung. — Kreuz und Quer durch das Weltmeer. — Wach auf, du Handwerksgesell. — Der Bauernspiegel. — E. Halbstund Chasperli. — Weihnachtssendung.

#### g) Fremdsprachige Sendungen.

Turnusgemäss hatte 1935 nun das Studio Bern einen Sprachkurs durchzuführen. Die Programmleiter Beromünsters entschlossen sich zu einem Französischkurs für Anfänger, wobei immerhin gewisse sprachliche Grundlagen bei den Hörern vorausgesetzt wurden. Mit dem Kurs wurde Fräulein Dr. Marie-Louise Herking betraut. Der Kurs geht im Sommer 1936 zu Ende. Die Unterrichtsstunden werden sehr geschätzt. Im Be-

richtsjahr wurden 58 Sendungen durchgeführt. Als Unterrichtsmittel wurde eigens ein Buch «Polissez votre français» von Fr. Dr. Herking verfasst. Es wurde von rund 18,000 Radiohörern bezogen.

Neben dem Französischkurs standen Radio Bern die notwendigen Zeiten für anderweitige fremdsprachige Emissionen nicht zur Verfügung. Lediglich zwei Französisch-Plaudereien und ein Hörspiel in französischer Sprache gelangten zur Ausführung.

Entsprechend der Arbeitsteilung unter den deutschschweizerischen Studios besorgten Basel und Zürich die englischen Sendungen.

#### **h) Literarisches.**

Der übrige, stark ausgebauter Vortragsdienst gestattete dem Studio Bern nicht, die Literatur, abgesehen von Hörspielen, umfassend zu pflegen. Diesen Programmzweig besorgte 1935 insbesondere das Studio Zürich. Daneben wurden von Radio Bern im Berichtsjahre immerhin noch 33 weitere literarische Betrachtungen und Vorträge gesendet. Dazu kamen 18 Autorenstunden schweizerischer Schriftsteller.

Die Bücherstunden erfuhren in Verbindung mit den beiden andern Studios des Landessenders eine grundlegende Neuregelung. Es wird erwartet, dass in Zukunft die Bücherstunden und die damit im Zusammenhang stehenden literarischen Einschaltungen für das schweizerische Schrifttum bedeutend stärker werben können als bis anhin. Die Neuregelung, die im Monat November in Kraft trat, konnte sich im Berichtsjahr noch nicht auswirken. Im Berichtsjahr wurden 12 Bücherstunden, dazu noch eine Reihe literarischer Einschaltungen, über die Antenne gegeben.

#### **i) Religiöse, kirchliche und ethische Fragen.**

Es kann bei der Hörerschaft ein zunehmendes Interesse für all diese Fragen festgestellt werden. Daher wurde die Zahl dieser Sendungen erheblich vermehrt.

1935 fanden im Studio Bern 13 protestantische und 8 katholische Predigten statt. Viel beachtet wurden die neu eingeführten protestantischen und katholischen «Rundschauen», die monatlich stattfinden. In diesen Uebersichten wurden meist

aktuelle Probleme auf kirchlichem Gebiet behandelt. Einige seien hier auszugsweise aufgezählt:

Die Kirche als Glaubensgemeinschaft. — Kirchenspaltung und Einigungsversuche. — Das Verhältnis der Kirche zum Staat. — Pietismus, Rationalismus. — Toleranz, Liberalismus. — Aeußere und innere Mission. — Kirche und Schule. — Die Oxfordbewegung. — Reformation und Gewissensfreiheit. — Die eucharistischen Kongresse. — Die katholische Aktion. — Die Gemeinschaftswelle in Europa. — Vom Neuheidentum. — Die Lateran-Verträge.

Neben rein religiösen und kirchlichen Vorträgen kamen auch verschiedentlich ethische Betrachtungen zur Durchgabe. Eine Anzahl Sendungen wurden dem Frieden gewidmet.

### **k) Welt- und Schweizergeschichte.**

#### *Weltgeschichte.*

Abessinien - gestern. — Weltgeschichte in Lebensläufen: England wird eine Insel (Oliver Cromwell). — Weltgeschichte in Lebensläufen: Mohammed. — Weltgeschichte in Lebensläufen: Das Reich aus Gold (Cecile Rhodes). — Richelieus Ende. — Johanna von Frankreichs Ehe.

#### *Schweizergeschichte.*

Aus der Geschichte der Stadt Zofingen. — Was eine Obrigkeitswaage erzählt. — Die alte Druckerpresse in der Gutenbergstube zu Bern. — Eine Stadt sprengt ihre Gürtel. — Touristik und Alpinismus vor hundert Jahren. — Von der Häuslichkeit der Vorfahren. — Handwerk und Kunstfleiss der Vorfahren. — Kunst und Kirche in der Schweiz. — Arnold von Melchthal oder Heinrich von Wenigshusen.

### **l) Länder- und Völkerkunde. — Technik.**

#### *Geographisches.*

Die gerissene Erde. — Massenopfer durch Flutwellen. — Berner Pfadfinder auf einem Fischerboot im Mittelmeer. — Auf italienischen Landstrassen. — Albanien, Volk und Sitten. — Gibraltar. — Der Suezkanal. — Friedliches und unheimliches Afrika. — Kreuz und quer durchs Weltmeer (Interview mit Kapitän Heinzelmann). — Finnland. — Goldstadt Kakamega.

#### *Technik.*

Projektierte Alpentunnels. — Disens, das neue Hochdruckwerk im Wallis. — Erdöl fließt durch die Wüste. — Diesel-Motoren. — Wie der Mensch fliegen lernte. — Liliputaner der Lüfte. — Rost, der Feind der Technik. — Von der Uhrenkonstruktion. — Eichung von Massen. — Fernphotographie. — Von neuen Wundern der Farben usw.

## **m) Wissenschaft. Allerlei Interessantes. Unterhaltung.**

### *Wissenschaft.*

Hier wurden die allerverschiedensten Themen behandelt. Von der Verschiedenartigkeit der Stoffe mögen ebenfalls nur einige Beispiele zeugen:

Ueberproduktion in der Natur. — Forschungen auf dem Meeresgrunde. — Nützlichkeit und Schädlichkeit der Bakterien im Haushalt. — Diverse astronomische Themen. — Aus dem Leben der Ameisen. — Vom Papyrus zum Kunstdruck. — Die Doppelhändigkeit und ihre Bedeutung usw.

Auch einige Sendungen für die bildende Kunst wurden 1935 nun durchgeführt. Für die Zukunft bliebe in dieser Hinsicht aber noch ein mehreres zu tun.

### *Varia.*

Viele Vorträge und Plaudereien lassen sich aber überhaupt nicht rubrizieren. Oft mag man glauben, dass sie zufällig in den Programmen erscheinen. Indessen hat die Programmleitung die Aufgabe, manchmal etwas abseits liegenden Stoffgebieten neue Interessen zu gewinnen. Kurze Einschaltensendungen erlauben so diese oder jene Frage aufzuwerfen. Eine Aufzählung der behandelten Themen hier folgen zu lassen, würde zu weit führen.

### *Unterhaltung.*

Nur wenige Male ist es im Berichtsjahr Radio Bern gelungen, «bunte Abende» in der Art gewisser ausländischer Sender aufzuziehen. Es fehlen uns sowohl die Künstler als die Schriftsteller für solche Produktionen. Eine Lösung dieser harten programmlichen Knacknuss ist noch nicht gefunden.

Immerhin finden die Hörer der Berner Programme in vielen unserer Hörspiele einen gewissen Ersatz für die im Ausland üblichen bunten Stunden.

Im übrigen scheint uns allerdings, dass es nicht unbedingt die Aufgabe des Radios zu sein braucht, als Variété des Aethers zu dienen.

## **n) Verkehr. — Fremdenpropaganda.**

Das Jahr 1935 sah unser Studio wiederum kräftig für die schweizerische Fremdenverkehrswerbung eintreten. Verschiedene Darbietungen wurden im Hinblick auf eine wirksame Touristik-

propaganda durchgegeben. Wertvolle Unterstützung erfuhren wir in unseren Bestrebungen dabei durch die Schweiz. Verkehrszentrale und den Verkehrsverein der Stadt Bern.

Ergänzende Informationsdienste orientierten die Sportler über Schnee-, Eis- und Wasserverhältnisse, die Alpinisten über Lawinengefahr, die Automobilisten über die Befahrbarkeit der Strassen, die Wasserfahrer über den Pegelstand der Flüsse usw.

Daneben wurden verschiedene aktuelle Verkehrsprobleme am Mikrophon erläutert, etwa:

Das Verkehrsteilungsgesetz. — Die Alpenstrassen. — Die Alpenposten. — Der schweizerische Flugverkehr. — Der rote Pfeil der S. B. B. — Verkerserziehung auf unsern Strassen. — Strassenpolizei usw.

Unser Studio warb aber ebenfalls für kulturelle Institutionen, so für das Berner Stattheater, grosse Konzertveranstaltungen, bernische Ausstellungen usw.

#### **o) Sport.**

Bei entschiedener Ablehnung sportlicher Auswüchse, wie sie leider noch immer festgestellt werden, verschliesst indessen Radio Bern seine Mikrophone der sportlichen Aufklärung und Berichterstattung in vernünftigen Grenzen nicht. So wurden im Jahre 1935 14 Vorträge über Alpinismus, Skifahren, Reiten, Autofahren, Rad, Motorrad, Fussball, Tennis, Schwingen usw. durchgeführt.

Wie in den Vorjahren, wurde 1935 ebenfalls ein Frühturnkurs für häusliches Turnen durchgeführt. Er umfasste 65 Sendungen.

### **V. Dramatisches.**

#### **a) Allgemeines.**

Noch immer mangelt es an guter, radioeigener Hörspiel-Literatur. Der von den drei deutschschweizerischen Studios für die Mitglieder des Schweiz. Schriftstellervereins ausgeschriebene Hörspielwettbewerb, der mit Fr. 3000 dotiert war, hatte keinen Erfolg. Eine schon früher von uns vertretene Auffassung bewahrheitete sich damit: es mangelt nicht an Wettbewerben, die zur Abfassung von dramatischer Radioliteratur anregen, es fehlt vielmehr das Interesse bei den Schriftstellern.

Radio Bern erteilte 1935 wiederum an verschiedene Schriftsteller und Journalisten Hörspielaufträge. Diese Arbeiten befriedigten fast ausnahmslos. Ein weiterer Beweis dafür, dass

vor allem eine intime Zusammenarbeit zwischen Schriftsteller und Radiofachleuten nottut. Nur von einer solchen dürfen wir vorderhand eine Bereicherung der Hörspiel-Literatur erwarten.

Daneben finden wir in der Bühnenliteratur immer wieder bei entsprechender Auswahl und Bearbeitung Werke, deren Vermittlung durch das Mikrophon sich unbedingt rechtfertigen lässt. Das Studio-Bern hat dabei, von Ausnahmen abgesehen, nur gute Erfahrungen gemacht.

## b) Hörspiele.

### *Dialekthörspiele.*

- «Nume das nid», Otto von Greyerz.
- «Die gfreutischtü Frou», Rudolf von Tavel.
- «Der Wartsaal», Hans Rych.
- «'s Zeiche», Lisa Wenger.
- «Der Schtellverträter», Ernst Balzli (zweimal).
- «D'Stöcklichrankheit», Karl Grunder.
- «Vor Gricht», Emil Balmer.
- «Wer erbt», Richard Schneiter.
- «Es chunnt gäng wies muess!», Viktor Eggimann (zweimal).
- «I der Schnetzstube», Karl Uetz.
- «Christen uf sym Händöpfelacher», Karl Uetz.
- «'s Teschtamänt», Hans Guggenbühl.
- «Johannes Stark», Ida Lieberherr.
- «Pagliano», E. Notz.
- «D'Obwaldnerwäberei», Marie von Ah.

### *Literarische Hörspiele in hochdeutscher Sprache.*

- Die zwei Kreuze, Hjalmar Bergmann.
- Ein geistliches Spiel vom Tod, Georg Terramare.
- Das Abschiedssouper, Arthur Schnitzler.
- Die sieben Brüder, Aleksis Kirl.
- Der grosse Krakel zwischen Ivan Ivanowitsch und Ivan Nikiforowitsch, Nikolai Gogol.
- Der Tod und das kleine Mädchen, Manfred Kyber (zweimal).
- Die heiligen drei Könige mit ihrem Stern, Ernst Duis.
- Der Stein der Weisen, Hans Kayser.
- Christgeburt, Ludwig Weber.
- Magnet Pol, Arno Schirokauer.
- Eine musikalische Kur, Bernard Shaw.
- La folle journée, Emile Mazaud.

### *Unterhaltende Hörspiele in hochdeutscher Sprache.*

- Berner Buben und Meitschi übernehmen den Sendebetrieb von Bero-münster, L. Wyss-Buchkremer.
- Festbankett der Kinder, M. L. Wyss-Buchkremer.
- Der Ruf der Sterne, Fred Hernfeld.



Der Tatzelwurm, Fr. Brawand.  
Die Jungfernfahrt, Fr. In der Bitzin (zweimal).  
Das Grauen klopft an Allen Dales Tür, Gösta Rybrant.  
Der graue Hut, Franz Molnar.  
Auf der Gartenbank, Helene Fischer.  
Das indiskrete Mikrophon, Georg Lorenz.  
Die Patscherten Diandeln, A. Hamik.  
Ei oder Henn, \*\*\*

### *Lehrspiele.*

Louis Pasteur, Hans Norbert.  
Erst Augen links, dann Augen rechts, Hans Rych.  
A. van Leeuenhoek, der erste Mikrobenjäger, H. Manz (zweimal).  
Die Erfindung der Dampfmaschine, P. A. Horn.  
Lazzaro Spallanzani, der Kämpfer gegen die Urzeugung, Hans Manz.  
Wir geben eine Zeitung heraus, Kammerer/Hägni.  
Wach auf, du Handwerksgeßell, Fritz Moser.

### *Hörspiele für Kinder.*

Schneewittchen und die sieben Zwerge, Greti Tribolet-Wächter.  
Die Bremer Stadtmusikanten, Rud. Preiss.  
Kasperltheater, Rud. Preiss (zweimal).  
Skiheil, René Gardi.  
Wir sind Physiker, René Gardi.  
Die Uebeltäter, René Gardi.  
Regenwetterspiele, René Gardi.  
Vom Rucksackpacken und Wandern, René Gardi.  
Toni gründet den Klub der Nistkästler, René Gardi.  
Mit der Karte in der Hand, kommt man durchs ganze Land, René Gardi.  
Skihüttenleben, René Gardi.

### **c. Hörfolgen.**

#### *Belehrende und unterhaltende Hörfolgen.*

Alt-Solothurner Bilderbogen, Jos. Reinhard (I):  
1. Der Herr Schultheiss.  
2. Dauphin-Feier in Solothurn.  
Alt-Solothurner Bilderbogen, Jos. Reinhardt (II):  
1. Im Waisenhaus.  
2. Grossmann Ghibelins Geburtstag.  
Alt-Solothurner Bilderbogen, Jos. Reinhard (III):  
1. Dr Bunaparti chunnt (1797).  
2. Im Kollegium (1839).  
Schokolade (Von der Gewinnung bis zum Konsum), M. L. Wyss - Buch-  
kremer.  
Der Wald in Musik und Dichtung, Jos. Niggli.  
Ein Jahrzehnt Schlagerfabrikation, Küpfer-Held.

#### *Musikalisch-literarische Hörfolgen.*

Liszt in Weimar, W. Girsberger.  
Johann Seb. Bachs Jugendzeit, W. Girsberger.

#### **d) Festspiele, Opern, Operetten und Singspiele.**

Am Wellenspiel der Aare (Uraufführung), Hans Rych / J. Bovet.  
Die Eroberung des Aargaus, Gottlieb Fischer und Eugen Kutschera.  
König Thamos, W. A. Mozart (zweimal).  
Der Ring des Polykrates, E. W. Korngold.  
Lazarus (Osterkantate), Franz Schubert.  
Abu Hassan, C. M. von Weber.  
Im Brunnen, Vilém Blodek.  
Die helle Nacht (Uraufführung), Richard Flury.  
Der Herr Kapellmeister, Ferdinand Paër.  
Der Dorfbarbier, Johann Schenk.  
Le Devin du Village, J.-J. Rousseau.  
Eine verliebte Geschichte, A. Treumann / W. A. Mozart.  
Christgeburt, Ludwig Weber.  
Waldmeister, Johann Strauss.  
Die Faschingsfee, E. Kalmán.  
Seine Schwester, Jacques Offenbach.  
Die Verlobung bei der Laterne, Jacques Offenbach.  
Die Insel Tulipatan, Jacques Offenbach.  
Klassisch und Modern (Radio-Potpourri), Victor Hruby.

#### **e) Uebertragung von musikalischen Bühnenwerken.**

Aus dem Berner Stadttheater übertrug Radio-Bern sechs Aufführungen. Es waren dies:

Die Meistersinger von Nürnberg, Richard Wagner.  
Die Zauberflöte, W. A. Mozart.  
Die Macht des Schicksals, G. Verdi.  
Der Zigeunerbaron, J. Strauss.  
Djamileh, G. Bizet.  
Spanische Stunde, Ravel.

### **VI. Die Konzerttätigkeit.**

#### **a) Allgemeines.**

Unsere Konzerttätigkeit im Berichtsjahr war vielseitig, wenn sie auch bewusstermassen in ihrem Umfang um weniges reduziert wurde. Mit dieser Massnahme wollte Radio-Bern der bestehenden Gefahr einer musikalischen Verflachung auf Hörerseite entgegenreten. Das grösste und schönste Werk verliert für das Publikum, vor allem für die grosse Masse, mit der Zeit an Wert, wenn es bei jeder sich bietenden Gelegenheit dargebracht wird.

Es ist bestimmt keine programmliche Tat, stets hundertfach bewährte Kompositionen zur Sendung zu bringen. Vielmehr ist es unseres Erachtens die Aufgabe des Radios, auch unbekanntere und weniger gespielte Werke wiederzugeben.

Die Musikkultur ist so reich an guten Kompositionen, dass noch viel mehr als bis jetzt auf nicht am Wege liegende Werke gegriffen werden sollte. Dabei heisst es lediglich, eine richtige Auswahl zu treffen. — Ebenso hat Radio eine Pflicht, nicht nur bereits bekannte und anerkannte ausführende Musiker zur Mitwirkung zu verpflichten. Noch weit mehr als bis anhin hat man sich des jungen Talentes anzunehmen.

**b) Studiokonzerte.**

*Unsere Zyklen.*

Acht musikalische Zyklen, teilweise in Verbindung mit Erläuterungen, wurden 1932 durchgeführt. Es sind dies:

«Humor in der Hausmusik» . . . . .	21	Sendungen
«Jugendwerke berühmter Meister» . . . . .	13	»
Sämtliche Werke von Mozart zu 4 Händen . . . . .	4	»
Altclassische Violinkonzerte (mit Kammerorchester und Cembalo) . . . . .	4	»
Die grössten Kammermusikwerke von Max Reger . . . . .	4	»
«Stimmen der Völker» . . . . .	3	»
Konzertkompositionen berühmter Geiger . . . . .	2	»

*Mitwirkende und Zahl der Sendungen.*

Die Zahl der Programm-Mitwirkenden steigt ständig. Während in den Anfangsjahren des Rundspruchs oftmals innerhalb eines Programmes nur 1 Solist auftrat, so werden heute den Hörern Abendprogramme mit verschiedenen Solisten, Chören und Ensembles vermittelt. 1935 waren bei Radio-Bern verpflichtet:

8 Kammermusik-Ensembles in . . . . .	37	Sendungen
3 Vokalquartette und Vokalterzette in . . . . .	19	»
32 Pianisten in . . . . .	86	»
27 Geiger in . . . . .	36	»
8 Cellisten in . . . . .	23	»
25 Instrumentalsolisten in . . . . .	37	»
48 Vokalsolisten in . . . . .	127	»
13 Männerchöre in . . . . .	19	»
11 Frauenchöre in . . . . .	17	»
13 Gemischte Chöre in . . . . .	15	»
5 Jugendchöre in . . . . .	10	»
6 Jodlerklubs in . . . . .	21	»
5 Einzeljodler in . . . . .	20	»
2 Orchester in . . . . .	17	»
17 Blech- und Harmoniemusiken in . . . . .	31	»
2 Balalaika- und Mandolinen-Orchester in . . . . .	7	»
15 Handharmonikaklubs in . . . . .	21	»
16 Ländlerkapellen in . . . . .	32	»
9 Tanzkapellen in . . . . .	12	»

### c) Vorträge über musikalische Themen.

Die Konzerttätigkeit wurde im Vortragsdienst weitgehend ergänzt durch die Behandlung von musikalischen Fragen. Zu grössern Werken bemühte man sich nach Möglichkeit, gemeinverständliche Einführungen zu geben, um dadurch das Musikverständnis zu heben und zu erleichtern. Verschiedene populär gehaltene Vortragszyklen erstrebten dasselbe Ziel.

### d) Uebertragungen.

Grundsatz bei allen Uebertragungen ist: nur diejenigen Konzerte werden von ausserhalb des Studios übernommen, die sich des grossen Apparates wegen im Senderaum nicht wiedergeben lassen. Bei den Uebertragungen müssen zwar oftmals akustische Mängel in Kauf genommen werden, die indessen meist durch die Mikrophonaufrstellung korrigiert werden können.

Im Jahre 1935 wurden noch folgende musikalische Uebertragungen durchgeführt:

Sinfoniekonzerte . . . . .	6	Sendungen
Oratorien . . . . .	2	»
Chor- und Orchesterkonzerte . . . . .	2	»
Opern- und Operettenübertragungen . . . . .	6	»
Chorkonzerte . . . . .	1	»
Kirchenkonzerte . . . . .	6	»
Orgelkonzerte . . . . .	8	»
Unterhaltungskonzerte u. bunte Abende	4	»

Der Direktor:

**Dr. K. Schenker.**

## **Radio-Genossenschaft Basel.**

### **Vorstand.**

#### *Präsident :*

\*Adam Freuler, Generaldirektor der Schweiz. Treuhand-Gesellschaft, Basel.

#### *Vize-Präsident :*

\*Dr. Rudolf Schwabe, Präsident des Basler Stadttheaters, Basel

#### *Mitglieder :*

Richard Calini, Architekt, Basel.

Otto Ess, Präsident des Schweiz. Radioverbandes, Basel.

Julius Frei, Regierungsrat, Binningen.

\*Dr. Otto Kaiser, Basel.

Viktor Kilchsperger, Basel.

Dr. Willy Lüthy, Binningen.

Dr. Otto Meyer, Direktionssekretär der Schweiz. Mustermesse, Basel.

Dr. Karl Sartorius, Verlagsdirektor der Basler Nachrichten, Basel.

Paul Scheuchzer, dipl. El.-Ing., Basel.

Wilhelm Wever, Direktor, Basel.

\*Jacques Wolf, dipl. El.-Ing., Basel.

### **Direktion.**

Dr. Emil Notz, Basel.

### **Kontrollstelle.**

Dr. Fritz Burkart, Schweizerischer Bankverein, Basel.

Herbert Rutishauser, Direktor der Basler Handelsbank, Basel

### **Ersatzmänner der Kontrollstelle.**

Arnold Staehlin, Direktor der Eidgenössischen Bank, Basel.

Hans Werenfels, Direktor, Basel.

\*Mitglieder des leitenden Ausschusses.

## Die Programmorganisation und künstlerische Tätigkeit des Studio Basel.

Um über die Programmtätigkeit im Jahre 1935 einen zahlenmässigen Ueberblick zu gewinnen, geben wir zunächst eine einfache Zusammenstellung aller in sich abgeschlossenen musikalischen und literarischen Emissionen, die vom deutschschweizerischen Landessender Beromünster und seinen Relaisendern Basel und Bern ausgestrahlt worden sind. Die betreffenden Sendungen in wenige Programmkategorien zusammengefasst, verteilen sich auf diese wie folgt:

	Total	Basel
1. Musikalische Emissionen : Konzerte, Opern, Operetten, Singspiele etc. . . . .	2347	793
2. Vorträge, Reportagen, Interviews, Frauen-, Jugend- und Kinderstunden, Schulfunksendungen . . . . .	1433	395
3. Hörspiele, Hörfolgen, bearbeitete Dramen, Lustspiele, Sketches, Heimatabende, Dialektspiele . . . . .	165	75
4. Auslandsübertragungen . . . . .	35	—
Zusammen	3980	1263

Nach dieser summarischen Aufstellung sind über Beromünster im Berichtsjahre nahezu 4000 kleinere und grössere Emissionen gegangen, woran das Studio Basel mit 1263 Sendungen beteiligt ist. Nicht mitgerechnet in diesen rein künstlerischen Sendungen sind sämtliche Informationsdienste: Neueste Nachrichten, Börsen und Marktberichte, Verkehrsmittelungen, Sportnachrichten, Schulfunkmittelungen usw. Ferner ist zu erwähnen, dass in der Gesamtziffer neben den Emissionen der deutschen Schweiz auch 162 Gemeinschaftssendungen der Studios Genf, Lausanne und Lugano und 35 Uebertragungen aus dem Auslande mitbegriffen sind. Nach Abzug dieser Zahlen von der Gesamtziffer zeigt es sich, dass das Studio Basel genau ein Drittel aller deutschschweizerischen Sendungen bestritt. Bei diesen Emissionen fanden 613 Künstler und Vortragende und 143 Ensembles, und zwar meistens einheimische Kräfte, willkommene Beschäftigung. Im ganzen betrugen die Programmkosten laut Betriebsrechnung in Anlage I über Fr. 220,000.—, eine Summe, die mit dem noch zu erwartenden Einnahmewachst aus den Konzessionsgebühren in den nächsten Jahren noch erheblich steigen wird. Daraus geht deutlich hervor, dass das Studio ausser der kulturellen

und propagandistischen Seite für Basel auch eine nicht zu unterschätzende wirtschaftliche Bedeutung hat. Manche Künstler und Autoren, die in der heutigen Zeit wirtschaftlich schwer zu kämpfen haben und denen die Mittel fehlen, um die Kosten und das Risiko für öffentliche Konzerte und Vorträge zu tragen, sind froh darüber, ihre Kunst und ihr Wissen nun durch das Mikrophon vermitteln zu können, wobei sie ausserdem eine unendlich viel grössere Hörerzahl erreichen, als dies in öffentlichen Sälen der Fall wäre.

Da die Musik neben ihrer hohen kulturellen Aufgabe, wie überall, auch beim Radio einen wesentlichen Teil zur Unterhaltung der Hörer beizutragen hat, überwiegen auch in unserm Gesamtprogramm die *musikalischen Sendungen* weitaus. Bei unseren engen Raumverhältnissen konnten für Studioaufführungen lediglich Solisten-, Kammer-, und kleinere Chorkonzerte, ferner Singspiel, Operette und die kleine Oper in Betracht kommen, welche Programm-Möglichkeiten auch voll ausgenützt wurden. Den Wünschen des Vorstandes und der Programmkommission, in denen weite Kreise der Hörerschaft vertreten sind, entsprechend, boten wir ausserdem in vermehrtem Masse auch leichte, gefällige Unterhaltungsmusik mit kleinen Ensembles, wie wir sie in unserm Studio verwenden konnten. Einige grössere musikalische Veranstaltungen fanden im Hans Huber-Saal oder im Konzertsaal des Konservatoriums statt, die wir für diese Zwecke mieteten. In unsern Konzerten wirkten die besten hiesigen Solisten und Ensembles, Chöre und Orchester, u. a. auch Mitglieder des Basler Stadttheaters, das Basler Trio, der Basler Bachchor, das Basler Kammerorchester, der Sterk'sche Privatchor und andere kleine, wohlgeschulte instrumentale und vokale Vereinigungen mit, die wir hier nicht alle aufzählen können. Das Orchester der Basler Orchester-Gesellschaft stand uns mehrere Male für eigene bedeutendere Veranstaltungen (Konzerte und Studioopern) zur Verfügung. Auch prominente Gäste und kleinere auswärtige Ensembles konnten für unser Studio verpflichtet werden: Hans Münch, Hermann Busch und Rudolf Serkin, Emile Cassagnaud, Prof. Albert Fischer, Anna Hegner, Max Meili, Prof. Günther Ramin, Prof. Robert Reitz, Salvatore Salvati, Hermann Hans Wetzler, Prof. Georg A. Walter, Ibolyka Zilzer, das Busch-Quartett, die Kammermusikvereinigung der Berliner Philharmoniker, das Bentz-Quartett und das Freiburger Kammertrio für alte Musik, um nur die wichtigsten zu nennen.

Die Zahl der *Konzert- und Theaterübertragungen*, mit welchen unser Studio an den Veranstaltungen des Basler Musiklebens im Jahre 1935 teilnahm, betrug im ganzen 46. Darunter sind zu erwähnen:

- 6 Sinfoniekonzerte der Allgemeinen Musikgesellschaft (Solisten: Gregor Piatigorsky, Henri Merkel, Jo Vinzent, Serge Prokofieff), darunter das letzte Konzert unter Leitung von Fritz Busch.
- 6 Uebertragungen aus dem Stadttheater.
- 1 Operettenkonzert der A.M.G. (anlässlich der Operetten-Festspielwoche).
- 4 Orgelkonzerte aus dem Basler Münster, davon drei von Adolf Hamm und eines von Dr. Fritz Morel (Solisten: Lisa Minghetti, Else Popp und Martha Linz).
- 2 Uebertragungen vom Eidgenössischen Sängertag: das Festspiel «Mutterland» und das «Alexanderfest» von Händel, sowie Uebertragungen der Massenchöre der I., II. und IV. Kategorie.
- 5 Konzerte der Basler Orchester-Gesellschaft (vom Studio arrangiert), darunter eines ohne Solisten, eines mit Salvatore Salvini und Hermann Wetzler und eines mit Ibolyka Zilzer als Solisten und Hermann Hans Wetzler als Dirigent, sowie zwei Orchestermitwirkungen in Studiooperen.
- 2 Aufführungen des Basler Gesangvereins unter Leitung von Hans Münch: «Israel in Aegypten» von Händel (Solistin: Onégin), die «Grosse Totenmesse» von Berlioz (zusammen mit der Basler Liedertafel).
- 6 Konzerte des Basler Bachchors unter Leitung von Adolf Hamm, darunter vier Spezialaufführungen für Radio.

Die radiophonische Wiedergabe dieser grossen musikalischen Ereignisse ist dank der guten Akustik der Uebertragungslokale: Münster, Musiksaal, Hans Huber-Saal, Stadttheater, Martinskirche, wo überall feste Uebertragungsleitungen installiert sind, nicht nur technisch, sondern in den meisten Fällen auch akustisch in fast einwandfreier Weise gelungen. Als Sendungen von aussergewöhnlicher akustischer Qualität galten allgemein die Münsterübertragungen der beiden Gesangvereinskonzerte. Basels grösste und beste Männerchöre, die Basler Liedertafel und der Basler Männerchor, konnte man mangels eines grossen Studios auch im vergangenen Jahre nicht vor dem Basler Mikrophon hören; dagegen wurde ein Jubiläumskonzert des Männerchors Frohsinn aus der Martinskirche übertragen. Eine grössere Anzahl von kleinen Gesangvereinen und Blasmusiken aus Basel und seiner weitem Umgebung hatte anderseits Gelegenheit, im Studio aufzutreten, da neben den grossen Konzerten auch die Pflege der leichten volkstümlichen Vokal- und Instrumentalmusik nicht vergessen wurde. Auch Jodler, Ländlerkapellen, Handharmonika-, Mandolinen- und Zitherspieler waren relativ häufig bei



uns im Studio zu Gaste, wie auch Unterhaltungs- und Tanzmusik in unsern Programmen genügende Berücksichtigung fanden. Grosse Harmoniemusiken konnten aus bekannten Gründen (Studioraumangel) nur im Sommer für Unterhaltungskonzerte im Freien vor dem Parkhause verpflichtet werden, wo sich bei diesen Gelegenheiten stets auch zahlreiche dankbare Zuhörer als Zaungäste einfanden.

Nach dieser kleinen Abschweifung möchten wir noch ganz kurz auf die *musikdramatischen Werke* zurückkommen, von denen im Berichtsjahre folgende übertragen resp. gesendet wurden:

#### *Opern.*

- Der König als Hirte (Il Re pastore), Mozart (Studio).
- Macbeth, Verdi (Stadttheater).
- Xerxes, Händel (Hans Hubersaal).
- Der Toreador, Adam (Studio).
- Der Dorfjahmarkt, Benda (Hans Hubersaal).
- Die neugierigen Frauen, Wolf-Ferrari (Stadttheater).
- Eine Engelberger Talhochzeit, Meyer von Schauensee,  
Uraufführung (Studio).
- Merlin, Gersbach (Studio).

#### *Operetten und Singspiele.*

- Ein Roman in der Waschküche, Fischer-Komödie, Dittersdorf  
(Studio).
- Die wohri Läbesfräid, Ruckhäberle und Kremono (Studio).
- Der Bettelstudent, in der Neubearbeitung von Eugen Otto,  
Millöcker (Stadttheater).
- 's Glück mit dr Latärne gfunde, Victor Schmidt (Studio).
- Orpheus in der Unterwelt, Offenbach (Stadttheater).
- Polenblut, Nebdal (Küchlin).
- Idealisten, Wenzel Müller (Studio).
- Schwarzwaldmädel, Jessel (Stadttheater).
- Fatinitza, Suppé (Stadttheater).
- Mutterland, Festspiel zum Eidgenössischen Sängerkongress,  
Dr. Weber und Müller von Kulm (Mustermesse).

Ausser der Uebertragung einiger ausgezeichneten Opern- und Operettenaufführungen des Basler Stadttheaters, von denen Verdis selten gehörte Oper «Macbeth», Wolf-Ferraris heiterwitziges Werk «Die neugierigen Frauen» und die von Eugen Otto neubearbeitete berühmte Operette Millöckers «Der Bettelstudent» besonders interessierten, unterstützten wir das schwer um seinen Bestand kämpfende Theater, indem wir die neu herausgebrachten Stücke und frisch engagierten Kräfte in den vom Herbst bis gegen Weihnachten 1935 regelmässig durch-

geführten Bühnenstunden des Basler Stadttheaters unsern Hörern vorstellten. Unter den vom Studio selbst herausgebrachten musikdramatischen Werken ist vor allem Händels berühmte Oper «Xerxes» in der Neubearbeitung von Oskar Hagen zu erwähnen, um deren Aufführung unser bewährter musikalischer Mitarbeiter, Herr *R. Luttringshausen*, der übrigens auch sein kompositorisches und satztechnisches Können durch einzelne eigene instrumentale und vokale Kompositionen u. a. auch mit einem wohlgelungenen Auftragsstück bewies, sich besonders bemüht hat. Ferner ist noch die Ursendung der kleinen Oper «Eine Engelberger Talhochzeit» von Joseph Leonti Meyer von Schauensee, deren Libretto in bodenständigem Engelberger Dialekt geschrieben ist, besonders hervorzuheben. Da keine Partitur, sondern lediglich die einzelnen Stimmen im Manuskript in der Engelberger Klosterbibliothek nahezu vollständig vorhanden waren (im zweiten Akt fehlten nur die Bass- und Bratschenstimme), konnte das ganze Werk auf Grund der einzelnen Stimmen, von denen uns der Klosterbibliothekar bereitwillig photographische Abzüge anfertigte, rekonstruiert, eine Partitur hergestellt und die fehlenden Mittelstimmen ergänzt werden, welche Aufgabe Herr *Hans Vogt* sehr geschickt und stilschön löste, während Herr *Vischer von Gaasbeek* das Textbuch wiederherstellte und bearbeitete. Radio Basel hat mit der Ausgrabung und Aufführung dieser einzigartigen Schweizer Dialektoper aus dem 18. Jahrhundert nicht nur diesen originellen musikalisch und textlich reizvollen Zweiakter der Vergessenheit entrissen und zu neuem Leben erweckt, sondern auch zur schweizerischen Musikgeschichte und Folklore einen wertvollen Beitrag geleistet.

#### *Vortragswesen.*

Die *gesprochenen Sendungen* bilden neben den musikalischen Emissionen den wichtigsten Bestandteil unserer Programme. Im Jahre 1935 wurden vor unseren Mikrofonen im ganzen 347 Vorträge, Vorlesungen und Plaudereien gehalten, wobei zu berücksichtigen ist, dass die zahlreichen informativischen Berichte und Mitteilungen nicht mitgerechnet sind. Es wurde auf möglichste Abwechslung und Reichhaltigkeit, vor allem aber auf eine stärkere Aktualität der Vorträge Gewicht gelegt. Auch in der Auswahl der Referenten stellten wir grössere Anforderungen. Es ist gelungen, eine ganze Anzahl prominenter Persönlichkeiten für Radiovorträge zu gewinnen. Wir erwähnen hier nur einige: Leopold Biberti, Prof. Dr. Arthur Brückner,

Prof. Dr. Hans Hunziker, Prof. Dr. Alfred Jaquet, Prof. Dr. Alfred Labhardt, Regierungsrat Dr. C. Ludwig, Prof. Dr. Werner Kägi, Prof. Dr. Nüchtern, Jakob Schaffner, Regierungsrat Gustav Wenk. Es wurden naturwissenschaftliche, philosophische, juristische, historische, wirtschaftliche und technische, sowie erzieherische, hygienische und sportliche Fragen behandelt. Daneben kam aber das Erbauliche und Unterhaltende nicht zu kurz. Je nach dem Umfang der Stoffgebiete wurden Einzelvorträge oder ganze Zyklen durchgeführt. Der Zyklus *«Gesprochene Landschaften»* von Dr. Knuchel, in einem hervorragend radiophonischen Stil gesprochen, wird heute noch weitergeführt, aber in ziemlichen zeitlichen Abständen. Ein naturwissenschaftlicher Zyklus von Dr. A. Rittmann beschäftigte sich mit dem *«Werden und Vergehen der Gesteine»*. In einem andern Zyklus erzählte Dr. Masarey seine *«Reiseerinnerungen aus fernen Ländern»*. In sechs populär-juristischen *«Plaudereien aus dem Obligationenrecht»* behandelte Dr. Schlageter das Recht der Dienstboten, das Darlehen, die Bürgerschaft, den Mietvertrag, den Fahrniskauf und die Entstehung der Obligation. Im Zusammenhang mit der Schweizerwoche begann im Herbst 1935 ein interessanter siebenteiliger Zyklus *«Bauen und Wohnen»*. Zwei vorbildlich neutrale politische Referate von Regierungsrat Dr. C. Ludwig über *«Demokratie und Landesverteidigung»* und von Oberst Spinnler über *«Armee, Volk und Zeitgeist»*, sowie ein Gespräch zum Verkehrsteilungsgesetz über *«Schiene und Strasse»* zeigten, dass auch heikle politische und wirtschaftspolitische Fragen am Radio einwandfrei erörtert werden können. Zwei Vorträge des Direktors des Basler Frauenspitals, Prof. Dr. A. Labhardt, *«Ratschläge für werdende Mütter»* und *«Was ein Frauenarzt den Frauen zu sagen hat»*, wurden von der Frauenwelt mit grösstem Interesse entgegengenommen und mussten beide wiederholt werden.

Der im Herbst 1934 eingeführte und im Berichtsjahre fortgesetzte Vortragszyklus von Redaktor Dr. Hermann Büchi *«Wochenrückblick für die Schweizer im Auslande»* erfreut sich nach den Mitteilungen der Konsulate und direkten Zuschriften grosser Beliebtheit bei den Auslandschweizerkolonien. Besonders in Ländern, wo keine Schweizer Zeitungen mehr erhältlich sind, füllen diese Wochenberichte heute eine wichtige Lücke aus, indem dadurch unsere von der Heimat abgeschnittenen Landsleute über die wichtigsten politischen, wirtschaftlichen und kulturellen Gegenwartprobleme der Schweiz fortlaufend

orientiert werden. Diese Sendung wird stets von musikalischen und gesprochenen heimatlichen Darbietungen: Volks- und Jodelliedern, Ländlern, Märschen, Männerchören, Dialektspielen usw. umrahmt und, um eine möglichst grosse Reichweite zu erzielen, im Einverständnis mit der Aufsichtsbehörde ausser über den deutschschweizerischen Landessender auch über die Kurzwellenstation HB9B des Radio-Klubs Basel auf Welle 42,14 m ausgestrahlt.

Im Jahre 1935 wurden von unserem Studio fünfzig *Jugend- und Kinderstunden* geboten. Wir versuchten diese bei jung und alt beliebten Sendungen, die zum grossen Teil von Kindern und Jugendlichen selbst oder mit deren Mitwirkung bestritten worden sind, in aufgelockerter Form auszubauen. Märchen, lustige Tiergeschichten, Erzählungen, Kasperlistücke u. a. wechselten in bunter Folge mit Singen und Musizieren der Kinder. Ein besonderes Fest für die Kleinen bedeutet die Sendung «Kinderbesuch bei Radio-Basel», wo sie unter der verständnisvollen Anleitung unseres Sprechers W. Hausmann, der sich mit ihnen ausgezeichnet versteht, am Mikrophon unbefangen plaudern, singen und spielen können. Für die Jugendstunde wurden selbstverständlich höhere Ansprüche an die Aufnahmefähigkeit der Hörer gestellt mit Reiseschilderungen und Erlebnissen aus Tagebüchern berühmter Forscher, mit Hörfolgen über Jagdabenteuer, die heldenhafte Rettung der Tscheljuskin-Besatzung in der Arktis usw. Ferner begannen wir Ende des Berichtsjahres mit einem Zyklus «Männer erzählen», in welchem tüchtige Männer aus den verschiedensten Berufen zur Jugend sprechen werden.

Auch bei den *Frauenstunden* wurde eine wesentliche Verbesserung des Niveaus durch eine sorgfältigere Stoffwahl erreicht, wobei uns Frau Vischer - Alioth mit wertvollen Ratschlägen zur Seite stand. In zahlreichen *Autoren-, Literatur- und Bücherstunden*, vor allem auch während der Schweizerwoche und in der Weihnachtszeit, stand unser Mikrophon im Dienste des schweizerischen Schrifttums, das heute schwer zu kämpfen hat. Der Absatz der Werke unserer Dichter und Schriftsteller ist leider fast nur noch auf den relativ kleinen einheimischen Leserkreis angewiesen, da er im gleichsprachigen Ausland teils aus wirtschaftlichen Gründen, teils wegen der veränderten Geisteshaltung ausserordentlich erschwert ist.

Die *dramatischen Sendungen* bildeten auch dieses Jahr wieder einen wesentlichen Bestandteil des gesprochenen Pro-

gramms. Es wurden 14 Hörspiele, 11 als Sendespiele bearbeitete Bühnenwerke, 17 Dialektspiele nebst einigen kleineren Sketches gesendet. Aufgeführt wurden:

#### *Hörspiele.*

Die lange Nacht, Hermynia Zur Mühlen.  
Stille um L 303, Martin Rost (Wiederholung).  
Artisten, Felix Langer.  
Der weisse Elefant, Hans Harbeck.  
Nocturno am Nachmittag, Paul Noack-Ihlenfeld (Wiederholung).  
Untergang einer Dame, Hans Harbeck (nach A. Tschechow).  
Das Teufelchen in der Flasche, Stevenson.  
Tratsch! Irmtraut Hugin.  
Bunte Steine, Stefan J. Klein.  
Verwehte Spuren, Hans Rothe.  
Das letzte Mittel, Jo Hanns Rösler.  
Der Sieg, Willy Schalch.  
Der Scheiterhaufen, Hermynia Zur Mühlen.  
Die Stimme Victor Hugos, Hans Arno Joachim.

Wie schon die erste Aufführung, war die auf vielseitigen Wunsch aus Hörerkreisen gebrachte Wiederholung von Martin Rosts «Stille um L 303» wiederum ein durchschlagender Erfolg. Einen ausserordentlich starken Eindruck hinterliessen auch die Aufführungen «Verwehte Spuren», eines Dramas nach einer wahren Begebenheit zur Zeit der Weltausstellung in Paris 1867, sowie «Der Sieg», ein pazifistisches Drama eines Basler Autors aus der Zeit des Weltkrieges, und vor allem das grosse Hörspiel «Die Stimme Victor Hugos» im Hörspielzyklus «Streitbarer Geist», in welchem der Ideenkampf des grossen französischen Dichters gegen die Herrschaft Napoleons III. dramatisch gestaltet worden ist.

#### *Sendespiele.*

Die Journalisten (nach Freitag), Franz Jos. Engel.  
Der fahrende Schüler im Paradies, Hans Sachs.  
Ballgefüister, Otto Müller.  
Christus, M. E. Liehburg.  
Poil de Carotte, Jules Renard (Compagnie Jean Bard).  
Cyprienne, Sardou und Najac.  
Die tote Taube, Jo Hanns Rösler.  
Schach um Europa, M. E. Liehburg.  
Armut, Anton Wildgans.  
Kabale und Liebe, Schiller.  
Goethe im Examen, Friedell und Polgar.

Die Sendespiele, d. h. die für eine hörmässige Aufführung bearbeiteten dramatischen Werke, verfehlten auch in der radio-

phonischen Wiedergabe ihre Wirkung auf das Publikum nicht. Besonders eindrucksvolle Sendungen waren Schillers «Kabale und Liebe», «Armut» von Wildgans, in der Bearbeitung und unter der Gastregie von Prof. Dr. H. Nüchtern, des Leiters der literarischen Abteilung bei der Ravag in Wien, ferner Liehburgs historisches Drama «Schach um Europa», das durch eine auffallende Parallelität in der gegenwärtigen politischen Lage aktuell wirkte, und Gustav Freitags «Journalisten» in der Bearbeitung von F. J. Engel, der als Gast auch die Studioauf-führung des Werkes leitete. Gleichzeitig mit dem internationalen Künftleraustausch, der im vergangenen Jahre von der S.R.G. mit auswärtigen Sendegesellschaften organisiert wurde, ist von uns der erste Schritt mit dem gelegentlichen Austausch von Regisseuren getan worden. So konnte unser Sprecher und Regisseur W. Hausmann im Austausch mit Prof. Dr. Nüchtern die Aufführung der Hörfolge «Ein Schweizer Bilderbuch» bei der Ravag in Wien leiten, wobei ihm der ganze Hörspielap-parat bereitwillig zur Verfügung gestellt wurde. Die Sendung fand bei den österreichischen Hörern eine sehr gute Aufnahme. Solche Austauschgastspiele halten wir für sehr fruchtbringend. Sie ermöglichen eine wesentliche Erweiterung der Kenntnisse und Erfahrungen unserer Mitarbeiter, die bei uns stets mit den vorhandenen beschränkten Mitteln arbeiten müssen, während sie an andern Orten einmal Gelegenheit haben, künstlerisch aus dem Vollen schöpfen zu können.

Beim grossen Hörerpublikum stets beliebt sind die *Dialektspielsendungen*. Im vergangenen Jahre wurden in unserem Studio aufgeführt:

#### *Dialektspiele.*

En füürige Liebhaber, Alfred Huggenberger.  
Gastspiel des Théâtre Alsacien de Mulhouse:

E Dépêche

Mi erster Concertbsüech

Alte Liewe ruschtet nit

} Victor Schmidt

Dur's Telephon, Alfred Huggenberger (mit Wiederholung).

Dä Durenand, wenn d'Fraue..., Ida Frohnmeyer.

Raffael Schirggi, Abraham Glettysen.

Parodie auf das oberbayrische Bauerntheater, Plaut.

Ladeschluss, Jos. H. Schulz.

Lorbeeren, Moritz Ruckhaeberle.

Die grieni Hand, Hermann Schneider.

Rohkoscht, Fritz Jauch.

Liebi vor Gricht, Alfred Schnura (zweimal).

Schwarzarbeiter, Emmerich Nuss.

Schwäri Zyte, Dominik Müller.

Für die Aufführung der Hör-, Sende- und Dialektspiele wurden hauptsächlich Mitglieder der fast durchwegs aus Basler und Schweizer Berufsschauspielern bestehenden Hörspielgruppe von Radio-Basel verpflichtet, unter gelegentlicher Mitwirkung von Bühnenkünstlern des Basler Stadttheaters, Mitgliedern der Baseldytsche Bihni und des Quodlibets Basel oder andern begabten Dialektspielern. Die Regie führten die Herren W. Hausmann oder H. Haeser. Ersterer in der Regel für Hör- und Sendespiele, letzterer auch für die Dialektspiele.

Eine besonders radiogemässe Form von Darbietungen, die Radio Basel im Berichtsjahre mit Erfolg gepflegt und künstlerisch ausgebaut hat, sind die *Hörfolgen*. Darunter gehören vor allem die fünf grossen Sendungen im Zyklus «*Unsere Heimat*»:

Z'Basel a mym Rhy. — Aus einer kleinen Stadt: Laufenburg. — Dorf am Pilatus. Eine Stunde im Kriensertal. — Vo Luzern uf Weggis zue. — Lenzburg.

Diese Emissionen erfüllen in erster Linie eine kulturelle Aufgabe, indem den Hörern abwechselnd bestimmte Gebiete unserer Heimat in ihrer Entwicklung in Vergangenheit und Gegenwart näher gebracht und das Verständnis für die besondere Eigenart der betreffenden Gegend und ihrer Bewohner geweckt wird. Gleichzeitig hatten diese Sendungen in der Regel auch noch rein praktischen Zwecken der Verkehrswerbung im In- und Auslande zu dienen. Die lockere Form der Hörfolge ermöglicht eine freie Behandlung und Gestaltung der verschiedensten Stoffe und Programmideen. Ausser den oben erwähnten Heimatsendungen wurden von unserem Studio im Jahre 1935 noch weitere 29 Hörfolgen durchgeführt.

#### *Hörfolgen.*

Zum neuen Jahr, Otto Lehmann.  
Im Schusterladen, Peter Paul Althaus.  
Fussgänger, Achtung! Dr. Paul Meyer-Gutzwiller und Werner Hausmann (sechs Sendungen).  
Rund um den Sport.  
Schweizer Mustermesse 1917-1935, Hans Haeser.  
Frühling im Tessin. L'Inverno l'è passato...  
Ostern, Otto Lehmann.  
Rund um den Film.  
Es säuselt Zephyr aus dem Weste..., Ernst A. Wirth.  
Vom goldenen Ueberfluss.  
Kitsch! Alfred Braun.  
Das Rosenband, Paul Heinrich Gehly.  
Schweizer Bilderbuch, Dr. Paul Meyer-Gutzwiller und Werner Hausmann.

Radfahrer, Achtung!  
Oberst Lawrence, der ungekrönte König von Arabien,  
Dr. Paul Meyer-Gutzwiller.  
Schweizerköpfe (Auslandsschweizersendung).  
Ich liebe dich.  
Rund ums Theater.  
Dr Santiklaus im Studio.  
Wo den Schuhmacher der Schuh drückt, F. A. Bayerlein.  
Dr Basler Kaländerma, Hermann Schneider.  
Hühnerhofen-Festprogramm.

Neben den zahlreichen Hörfolgen wurden von unserem Studio im Berichtsjahre auch 31 *Reportagen*, *Interviews* und *Hörberichte* geboten. Sie dienten vor allem der Vermittlung aktueller Ereignisse vorwiegend auf dem Gebiete des Sports. Aus der Basler Winter-Radrennbahn in der Mustermesse wurden verschiedene interessante Flieger-, Steher-, Omnium- und Langstreckenrennen, an denen sich neben unsern besten einheimischen Fahrern auch die prominentesten ausländischen Rennfahrer beteiligten, reportiert. Im Juni des vergangenen Jahres sendeten wir Reportagen von der nordwestschweizerischen Radrundfahrt in Oftringen. Sie diente uns als Vorbereitung für die zahlreichen Grosssendungen und Hörberichte von der acht-tägigen Tour de Suisse im August 1935, deren Organisation und Durchführung Radio-Basel übertragen war. Von Basler Aktualitäten, an denen es in diesem Jahre nicht fehlte, vermittelten wir selbstverständlich wieder einige originelle Höreindrücke von der Basler Fastnacht, dann anlässlich des Eidgenössischen Sängerfestes Schilderungen von der Ankunft der eidgenössischen Sängerschaft im Bundesbahnhof, vom Festakt und der feierlichen Uebergabe der Fahne auf dem Münsterplatz in Basel, Hörbilder vom patriotischen Akt, vom Festspiel und den Hauptaufführungen der Chöre der verschiedenen Kategorien, ferner im Dienste der Verkehrspropaganda eine Sendefolge: Was bietet Basel während des Eidgenössischen Sängerfestes? mit Reportagen aus dem Kuchlintheater, dem Zoologischen Garten und von einer nächtlichen Fahrt auf dem Rhein; während der Schweizer Mustermesse fast täglich Hörberichte, Interviews mit Ausstellern, Journalisten, prominenten Besuchern usw., zu Beginn der Wintersaison Gespräche über den Spielplan des Stadttheaters mit akustischen Proben aus dem Repertoire. Es fehlte nicht eine Reportage von der Basler Messe und aus dem Basler Tonfilmatelier. Von eindrucksvollen Sendungen sind noch zu erwähnen: der Hörbericht vom Kran-



kentag in Mariastein, der Besuch kranker Kinder im Basler Kinderspital und die unter Mitwirkung von Radio-Strasbourg speziell für unsere schweizerischen Hörer durchgeführte Grossreportage aus dem Kalibergwerk in Wittenheim. Die meisten dieser Sendungen betreute als gewandter Berichterstatter und Reporter W. Hausmann; auch unser zweiter Sprecher, H. Haeser, hat sich der gestellten einzelnen Aufgaben mit Erfolg entledigt.

Als beratendes Organ steht der Programmleitung bekanntlich eine *lokale Programmkommission* zur Seite, welche die Sendungen aufmerksam verfolgt. Allfällige Kritiken, Anregungen oder Programmvorschläge werden dem Programmleiter zur Prüfung unterbreitet. Unter dem Vorsitz von Herrn Dr. Schwabe fanden im Berichtsjahre drei Sitzungen statt.

Es bleibt uns noch übrig, über ein ausserhalb der regulären Programmgestaltung liegendes Betätigungsfeld unseres Studios, die *Schulfunksendungen*, kurz zu berichten.

Im vergangenen Jahr wurden über den deutschschweizerischen Landessender 55 halbstündige Schulfunkmissionen ausgestrahlt, wovon 17 auf das Studio Basel entfielen. Wo immer es möglich war, ist auch für den Schulfunk der mannigfaltige Sendestoff nicht mehr als Vortrag, sondern in der aufgelockerten Form der Hörfolge, der Erzählung, des Mehrgesprächs oder in dramatisierter Form als Hörspiel geboten worden. Die den drei Studios angegliederten lokalen Schulfunkkommissionen hatten die von der deutschschweizerischen Schulfunkkommission auf weite Sicht zum voraus festgelegten vierteljährlichen Sendepläne zur Durchführung zu bringen, wobei zuvor die Manuskripte nach praktisch-pädagogischen Gesichtspunkten genau geprüft, wenn nötig abgeändert, und die Darbietungen mehrmals vorgeprobt worden sind. Neben diesen Funktionen haben die lokalen Kommissionen noch die wichtige Aufgabe, für den Schulfunk zu werben, da dieser noch vielerorts von Schulbehörden und Teilen der Lehrerschaft in Verkennung von dessen Wesen und Zweck, der Schule, wie etwa das Lichtbild oder der Lehrfilm, als Unterrichtsmittel zu dienen, abgelehnt wird. Die Propagandatätigkeit für die Entwicklung des Schulfunks in Basel gipfelte in einer sich über mehrere Wochen erstreckenden Veranstaltung des Instituts für Behandlung neuzeitlicher Erziehungs- und Unterrichtsfragen, der Basler Schulausstellung, unter Leitung von Herrn A. Gempeler, des Präsidenten der Basler Schulfunkkommission. In einer Reihe von Referaten orientierten Mitglieder dieser Kommission über Aufgaben und

Ziele des Schulfunks. Anschliessend daran wurden in einigen Lehrproben mit verschiedenen Klassen Empfang und Auswertung von Schulfunksendungen durch den Lehrer vor Publikum und Schülern öffentlich demonstriert und in einer kleinen, übersichtlich geordneten Ausstellung Organisation und Entwicklung des schweizerischen Schulfunks sowie in schriftlichen und zeichnerischen Arbeiten von Schülern die fruchtbare Anwendung und Verwertung des neuen Unterrichtsmittels gezeigt, mit dem Erfolge, dass das seinerzeit erlassene Schulfunkverbot von den Basler Erziehungsbehörden aufgehoben und eine sinngemässe Verwendung des Schulfunks für die Mittelstufen (4. bis 8. Schuljahr) freigestellt wurde. Im Berichtsjahre ist als basellandschaftlicher Vertreter in die hiesige Schulfunkkommission Herr *E. Grauwiler* aus Liestal gewählt worden. Die Kommission hat in ihm sowohl für die Ausgestaltung von Schulfunksendungen als auch für die Werbetätigkeit einen aktiven Mitarbeiter gewonnen.

Im Herbst 1935 ist der Vorort, das heisst die Oberleitung, im Schulfunk der deutschen Schweiz von der Schulfunkkommission Bern für die nächsten zwei Jahre an die Basler Schulfunkkommission übergegangen, die ausser ihrer normalen Tätigkeit damit eine Fülle von organisatorischen und administrativen Arbeiten übernommen hat. Als Werbemittel für den Schulfunk werden die gedruckten Schulfunkprogramme frühzeitig an sämtliche Schulen und kantonalen Erziehungsdirektionen der deutschen Schweiz versandt. Neben den Schulfunkmitteilungen am Mikrophon dienen noch besondere Anzeigen in der pädagogischen Presse zur Bekanntmachung des Schulfunks. Die Notwendigkeit einer rechtzeitigen und eingehenden Orientierung der Lehrerschaft über die vorgesehenen Schulfunksendungen — frühzeitiger, als dies bisher in den Radiozeitungen möglich war, — führte zur Schaffung einer eigenen, nach Bedarf illustrierten Schulfunkzeitschrift, die nun nach eifrig geförderten Vorarbeiten im Frühjahr 1936 unter dem Titel «Schweizer Schulfunk» erstmals erscheinen wird. Die Herausgabe einer solchen Zeitschrift erscheint als durchaus gerechtfertigt, da, wie eine neuliche von der Vorortskommission durchgeführte Erhebung zeigt, heute in der Schweiz weit über 600 Schulen mit über 40,000 Schülern regelmässig an den Schulfunksendungen teilnehmen.

Der knappe Ueberblick der Programmtätigkeit von Radio-Basel mag gezeigt haben, welche mannigfaltigen Aufgaben ge-

löst und welche Summe von Arbeit für Vorbereitung und Durchführung der Darbietungen von einem einzelnen Studio aufgewendet werden müssen, um seinen Anteil am gesamten Jahresprogramm des Landessenders Beromünster zu bestreiten. Und wenn es im vergangenen Jahre gelungen war, in der Verbesserung der Programme weiterhin wesentliche Fortschritte zu erzielen, so hatten Programmleitung, Sprecher, Regisseure, Techniker, wie die übrigen Mitarbeiter alle in gleicher Weise Anteil am Erfolg, da dieser nur durch vollen Einsatz der Kräfte jedes Einzelnen ermöglicht wurde.

Der Direktor:

**Dr. Emil Notz.**

## **Ostschweizerische Radio-Gesellschaft St. Gallen.**

### **Vorstand.**

#### *Präsident:*

Dr. M. Ritter, Vorsteher der Gewerbeschule, St. Gallen.

#### *Vize-Präsident:*

Prof. Dr. A. Rothenberger, Trogen.

#### *Mitglieder:*

E. Knup, Sekundarlehrer, Romanshorn.

F. Trümpy, Adjunkt des Kantonsingenieurs, Glarus.

Dr. med. E. Hildebrand, Appenzell.

Dr. W. Müller, Musikdirektor, St. Gallen.

K. Nüesch, Postbeamter, Chur.

### **Kontrollstelle.**

P. W. Steinlin, Herisau.

E. Seemann, St. Gallen.

---

Der *Mitgliederbestand* der Ostschweiz. Radio-Gesellschaft erfuhr im Jahre 1935 einige Aenderungen durch drei Austritte, denen aber auch drei Eintritte gegenüber stehen. Der Vorstand amtete in unveränderter Zusammensetzung.

Am 18. Mai erledigte die ordentliche Jahresversammlung die üblichen Jahresgeschäfte und beschäftigte sich wieder einmal gründlich mit den ostschweizerischen Empfangsverhältnissen des Landessenders Beromünster.

Seit dem Bestehen dieses Senders existieren in unserem Landesteil die leider keineswegs unberechtigten Klagen über schlechten Empfang, und fast seit dem Bestehen der O. R. G. widmet diese der Empfangsfrage ihre ununterbrochene Aufmerksamkeit. Bereits zum dritten Male hörte die Jahresversammlung der O. R. G. vom Jahre 1935 einen Bericht über das Ergebnis einer Rundfrage.

Eine *erste Rundfrage*, durchgeführt Ende 1931 und verarbeitete durch Herrn Prof. Rothenberger, gab zum ersten Mal

ein Bild und lieferte den Beweis für die Berechtigung der Klagen.

Im Februar 1934 stellte eine *zweite Umfrage* fest, dass die Erhöhung der Wellenlänge von 459,4 auf 539,6 m den Empfang von Beromünster in der Ostschweiz nicht verbessert hat.

Im Dezember 1934 versuchte die O. T. D. durch Aenderungen am Antennensystem von Beromünster die Strahlungsverhältnisse zu verbessern. Den Erfolg dieser Massnahmen für die Ostschweiz abzuklären, war die Aufgabe der *dritten*, im März 1935 durchgeführten Umfrage, deren Ergebnis vom Berichterstatter, Herrn Knap, der Jahresversammlung ausführlich dargelegt wurde.

Kurz zusammengefasst, haben sich die Aenderungen am Antennensystem günstig ausgewirkt für gewisse, leider etwas eng begrenzte Teile der Ostschweiz, was dankbar anerkannt wird. Doch ist bei aller Würdigung der erzielten Erfolge die Gesamtlage immer noch so, dass von einer Befriedigung der ostschweizerischen Forderungen keine Rede sein kann. Im Glarnerland, in grossen Teilen des Kantons Graubünden und im st. gallischen Rheintal ist der Abendempfang nach wie vor ungeniessbar. Wenn im verhältnismässig günstigen Monat März nur wenige Prozent störungsfreier Tage zu verzeichnen sind und die Verzerrungen während 10 oder mehr Minuten pro Stunde den Grad der Unverständlichkeit erreichen, dann kann das Abhören des Landessenders nicht mehr zugemutet werden. Die Folge ist das Angewiesensein dieser Volksteile auf ausländische Radiokost, was doch gewiss in der heutigen Zeit doppelt zu bedauern ist.

Der vorzügliche Bericht wurde gedruckt und allen in Frage kommenden Stellen zugestellt. Der neuerliche Appell an die Obertelegraphendirektion um Abklärung der Verbesserungsmöglichkeiten verhallte nicht ungehört. Es sind sehr interessante und, wie es scheint, aussichtsreiche Versuche ausgeführt worden, um die Ausstrahlung durch die Schaffung einer Einturm-Antenne weiter zu verbessern. Wir hoffen, im nächsten Jahre über die Verwirklichung und deren Erfolg berichten zu können.

Die Jahresversammlung diskutierte auch andere Fragen, des schweiz. Rundspruchs, z. B. die Behandlung politischer

Fragen, die Pflege guter volkstümlicher Musik und die Aufklärung der Auslandschweizer über die Vorgänge im Heimatland.

Die Uebertragungen hielten sich im gewohnten bescheidenen Rahmen. Bemerkenswert war ein Heimatabend aus Frauenfeld, dem wir viele gute Nachfolger wünschen. Im September spielte das St. Galler Streichquartett im Studio Zürich, im Winter wurden 2 Abonnementskonzerte und das Konzert des evangelischen Jugendchores übertragen. Den würdigen Abschluss bildete die Ostermesse aus der Klosterkirche St. Gallen.

Der Präsident:

**Dr. M. Ritter.**

## **Ente autonomo per la Radiodiffusione nella Svizzera Italiana.**

### **Il Consiglio direttivo nel 1935.**

*Presidente:*

On. Guglielmo Canevascini, Lugano, Consigliere di Stato.

*Vice-Presidente:*

On. Avv. Bixio Bossi, Lugano,\*\* Consigliere Nazionale.

*Membri:*

On. Riccardo Rossi, Mendrisio,\*\* Consigliere Nazionale.

On. Avv. Francesco Borella, Chiasso.\*

On. Avv. Enrico Celio, Bellinzona, Direttore del Dipartimento della Pubblica Educazione.

Arch. Americo Marazzi, Lugano.

Ing. Eugenio Frieden, Locarno.\*\*

Alberto Antognini, Industriale, Giubiasco.

Avv. G. B. Nicola, Roveredo (Grigioni).

*Direttore:*

F. A. Vitali, Lugano.

\* Rappresentante dell'EARS I nel Comitato centrale della Società Svizzera di Radiodiffusione.

\*\* Delegati dell'EARS I all'Assemblea generale della Società Svizzera di Radiodiffusione.

### **Quarto Rapporto annuale 1935.**

#### *L'attività programmatica.*

«La R. S. I. è per il nostro popolo e per lo stesso contributo della nostra gente, mezzo ricreativo, senza dubbio, ma anche strumento di elevazione culturale, apporto delle nostre peculiari caratteristiche allo spirito elvetico. Ritrovarsi del popolo nostro entro se stesso, la sua storia e la sua arte è attraverso le voci e i suoni del nostro paese, un assurgere a maggior dignità presso gli altri svizzeri, un farci conoscere e stimare, un dare e prendere alla e dalla Svizzera interna alcune cose e alcune idee che rafforzassero e migliorassero le conoscenze reciproche, che servissero a ricreare costantemente i vincoli della

superiore civiltà democratica e svizzera. Essere cioè maggiormente noi stessi, avere un volto, ricordare quotidianamente al di là delle Alpi che esistiamo e che lavoriamo. E suscitare finalmente nel Cantone nuove energie intellettuali e artistiche.

La Radio serve — al pari e meglio di altre istituzioni culturali — a dare un volto al nostro popolo; dal lato culturale essa fa conoscere opere, musiche, teatro, opinioni, problemi scientifici, sociali e tecnici; dal lato artistico, essa suscita nuove energie, fervore di collaborazione, idee, questioni che interessano la letteratura, la conferenza, il teatro, la musica, promuove e coordina manifestazioni di alto valore, come i concerti e gli spettacoli pubblici che essa ha offerto; rafforza il nostro folclore; fa sorgere lavori nostri anche là dove non avevamo nessuna tradizione; dal lato elvetico serve ai legami diuturni di cui parliamo sopra.

Perfino dal lato religioso, la Radio si è rivelata utile, come lo prova la lettera che il Vescovo Mons. Aurelio Bacciarini scrisse alla Radio a proposito delle spiegazioni del Vangelo. Che il fervore del pubblico sia cresciuto intorno ad essa, è pure un fatto innegabile: non si potrebbe spiegare che con l'esistenza della nostra Stazione il balzo dai duemila abbonati del 1931 ai diecimila del 1936, ciò che dimostra il crescente interesse del nostro paese alla sua Stazione nazionale. Non si pretende con questi rilievi, di aver raggiunto la perfezione. Ci sono sempre lacune, ci sono cose da perfezionare. Ma è anche innegabile che del cammino se ne è fatto e che molti miglioramenti sono stati compiuti già negli anni della prima vita di questa Stazione.

L'annuncio «Radio della Svizzera Italiana», preceduto dal suono domestico delle nostre campane, va tutte le sere per il mondo! Continuerà a diffondersi, a portare in lontani paesi gli echi della nostra vita, a destare nel cuore dei nostri emigrati ricordi e affetti preziosi. È la voce del Ticino che va con questo annuncio e con queste campane.»

Queste parole, pronunciate in Gran Consiglio dal Presidente dell'EARSI, on. Canevascini, riassumono il lavoro compiuto e definiscono i compiti della nostra Istituzione.

Nel 1935 la Radio Svizzera Italiana ha trasmesso per 1899 ore e 23 minuti. L'anno trascorso fu assai fecondo per la stazione nazionale del Ceneri e vide un notevole miglioramento qualitativo e quantitativo dei programmi.



Riassumendo l'attività programmatica svolta nel 1935, ci sia concesso di vagliare le trasmissioni e l'opera prestata dalla grande schiera dei nostri collaboratori; soltanto un rapporto critico può giovare all'ulteriore sviluppo della nostra attività: Negare i difetti e le manchevolezze constatate sarebbe rendere un pessimo servizio alla radiofonia della Svizzera italiana, il cui miglioramento rappresenta la nostra costante e sincera preoccupazione.

### *Le conversazioni.*

La programmazione di conversazioni alla radio è un compito assai ingrato, perchè gran parte degli ascoltatori usa compensare con un secco giro del bottone gli instancabili sforzi della direzione e dei suoi collaboratori. Eppure, l'ideazione, l'accurata elaborazione e il controllo delle conferenze rappresenta un lavoro considerevole, delle cui proporzioni l'abbonato difficilmente si rende conto. Il numero delle conversazioni trasmesse dallo Studio di Lugano durante il 1935 raggiunge la rispettabile cifra di 754 (contro 618 nel 1934), ciò che costituisce una media di oltre due conversazioni al giorno. Il contributo della Svizzera italiana in questo campo dell'attività radiofonica fu rilevante; la statistica ci dà infatti le seguenti proporzioni: ticinesi 81 conferenzieri, confederati 2, stranieri 16. L'aumento quantitativo venne secondato da un sensibile miglioramento qualitativo. La chiarezza e la naturalezza della dizione furono particolarmente sorvegliate. Alla R. S. I. ogni nuovo conferenziere è sottomesso alla «prova delle voci», e, nel caso in cui non avesse le qualità richieste, prontamente sostituito da un lettore esperto. La rigidità di questa misura contribuisce efficacemente al perfezionamento delle trasmissioni parlate.

Ma i pazienti sforzi del servizio programmi tendono soprattutto a migliorare il contenuto delle conversazioni, suggerendo una esposizione viva e semplice, esigendo uno stile radiogenico, ossia ricreativo e personale: il conferenziere deve stabilire un contatto immediato coi suoi uditori e adattarsi alla mentalità del radioabbonato. Evidentemente è stato ottenuto qualche miglioramento, per quanto si sia ancora lontani dalla perfezione. Anche nella pronuncia notiamo un leggero progresso. Il controllo dei manoscritti, prescritto dalla Società Svizzera di Radiodiffusione, fu, anche durante il 1935, esercitato con tatto

e buon senso e non diede luogo ad interventi da parte degli organi federali. In un solo caso un conferenziere (confederato) non osservò la stretta neutralità politica voluta dalla concessione; egli non sarà più programmato. — Fra le personalità svizzere che parlarono al microfono della R. S. I., segnaliamo: l'on. Giuseppe Motta, consigliere federale, lo storico Eligio Pometta, lo scienziato Mario Jäggl, i consiglieri di Stato Antognini e Celio, gli scrittori Francesco Chiesa, Giuseppe Zoppi, Guido Calgari, A. U. Tarabori, Piero Bianconi e Adolfo Janner. Fra gli scrittori italiani: il prof. G. Tarozzi, Salvator Gotta, il prof. A. Maiocchi, Carlo Linati, Camilla Bisi, Trilussa, Delio Tessa. Al concorso umoristico parteciparono: Angelo Frattini (vincitore del concorso), Toddi, Lucio Ridenti, Lorenzo Gigli, Ugo Chiarelli e Luciano Folgore.

Nel 1935 si svolsero (o ebbero inizio) sette cicli di conferenze. Nel ciclo «La mia professione» parlarono: il col. Bolzani, l'arch. Guidini, il dott. Raimondo Rossi, l'ing. Carlito Andreoni, l'avv. Peppo Lepori, il consigliere agli Stati avv. Antonio Riva e il dott. Guido Calgari; nel ciclo «La lingua italiana in Svizzera»: il prof. A. Janner, su Basilea; il prof. Piero Bianconi, su Berna e il prof. Federico Porta, su Losanna. Il prof. Francesco Chiesa dedicò quattro conversazioni alla buona pronuncia della nostra lingua: il prof. Ferretti commentò l'intera interpretazione dei compositori romantici e neo-romantici; Alma Chiesa diede, in cinque chiacchierate, nozioni elementari di puericoltura; il prof. Donini iniziò la sua presentazione delle maggiori industrie ticinesi.

Numerose furono le rubriche settimanali e quindicinali. Fra quelle tuttora mantenute, menzioniamo in primo piano le ascoltissime prediche del Dr. Don Alberti; il corso di lingua italiana per confederati domiciliati nel Ticino, del prof. Manlio Foglia, al quale possono partecipare i 32,000 abbonati della rete radiotelefonica svizzera; le leggende paesane del prof. Virgilio Chiesa; i racconti del lunedì (oggi del venerdì) scritti dalle migliori penne del paese; le opere dei grandi artisti ticinesi scomparsi, presentate da Ugo Donati; le curiosità scientifiche, commentate dal prof. Donini; gli appelli ai giovani cittadini, intitolati «Chi va là»; le narrazioni dell'alpinista dott. Neve; le chiacchierate astronomiche della Ma. Lupi; i consigli medici del Dott. Primo Fratelli; l'orientazione agricola del prof. Fantuzzi; il quarto d'ora degli scacchi; schermi e ribalte; la moda commentata; i cinque minuti della Pro Radio

e la rassegna «Gente della nostra epoca». All'ora della donna collaborarono: Angela Musso-Bocca, Irma Chazai, Rosa Clemente-Lepori, la prof. Ines Bolla e Anita Stabilini (col ciclo «La casa»); alle trasmissioni per i piccoli ascoltatori: Glauco (Nonno Baldo), Dory Gianola (Amica Doretta), il Mo. Robbiani (Berretto rosso), il prof. Walter Bianchi (Giramondo), Anita Stabilini (zia Clotilde). Il servizio sportivo, completamente riorganizzato nell'autunno scorso, ebbe tre collaboratori regolari: Elvezio Andreoli, Piero Beretta, Geo Molo.

A grande importanza assunsero le seguenti rubriche, che attraverso un particolareggiato servizio di informazioni affidato a nostri corrispondenti speciali, vogliono rendere sempre più intimi i legami fra la Svizzera italiana e la Svizzera interna: Sette giorni in rivista (cronaca politica); Abbiamo da Berna (cronaca settimanale da Palazzo federale); Di che parlano i nostri confederati (conversazione quindicinale). — Furono sospese le rubriche: Cose udite alla Società delle Nazioni (ora considerate nella cronaca bernese), Sottovoce (chiacchierate umoristiche) e «Il mio orto.»

### *Le radiocommedie.*

Tra le trasmissioni parlate, la radiocommedia occupa indiscutibilmente il primo posto; essa ha il suo pubblico appassionato e gode di una popolarità che è superata solo dalla grande rivale nel campo musicale: l'opera lirica. Il pubblico delle radiocommedie si divide in due correnti: la prima, riservata e tradizionalista, dà la preferenza alle commedie teatrali, scritte per lo spettatore e adattate al microfono; la seconda, moderna e spregiudicata, segue, con crescente interesse lo sviluppo del radiodramma, creato e sceneggiato appositamente per l'ascoltatore. Il radiodramma ha fatto enormi progressi e non può esistere alcun dubbio che esso saprà, in un prossimo avvenire, affascinare tutte le categorie di uditori. La commedia alla radio deve trovare una forma ed espressione propria, come il film. Gli scrittori si urteranno contro microfoni ed amplificatori, finchè non avranno imparato a conoscere a fondo la tecnica radiofonica, perchè solo attraverso una perfetta conoscenza dei mezzi impiegati giungeranno alla sovrana padronanza di tutti gli effetti acustici.

Nel 1935 lo Studio di Lugano programmò 54 commedie, come l'anno precedente. A prima vista, nessun progresso

numerico sembra esser stato raggiunto. Ma un attento esame della statistica rivela certe differenze. Mentre nel 1934 ben otto commedie furono ritrasmesse da altre stazioni, partecipammo nel 1935 ad una sola interpretazione data dallo studio di Losanna. Le esecuzioni della R. S. I. aumentarono quindi nell'anno scorso da 46 a 53 (di cui una trasmessa dal Teatro Apollo di Lugano). Di queste 53 commedie quasi la metà (25) furono lavori teatrali (adattati per il microfono) e 28 radiodrammi.

Un confronto col 1934 è assai significativo; allora le commedie teatrali erano state 37 e i radiodrammi solo 8!

Di particolare importanza è la questione dell'origine delle 53 commedie radiotrasmesse nel 1935. Dieci lavori ebbero la loro prima esecuzione in lingua italiana, a cura della R. S. I., 17 lavori furono scritti da collaboratori svizzero-italiani e soltanto 9 da scrittori stranieri. (In queste cifre sono compresi i lavori dialettali). Le commedie scritte per la Radio Svizzera Italiana sono:

San Gottardo - sintesi nazionale in 4 tempi e 3 intermezzi, di Guido Calgari.

Pestalozzi a Stans - 3 tempi, del maestro G. Mondada.

La capanna del Bértuli (gioventù del dopoguerra) - radio-commedia, di Pietro Voga.

Il Campo del sangue - dramma sacro in 5 scene, di Guido Calgari.

Il piccolo Mozart a corte - bozzetto storico, del prof. Giovanni Ferretti.

Un'avventura di Casanova a Lugano - bozzetto radiofonico in 4 tempi, di Gavròche.

I tre amici - radiodramma di Pietro Voga.

Mezz'ora in un covo di contrabbandieri - grottesco di \*

Il canto di Ester - fantasie natalizie in 3 tempi, di Vittore Frigerio.

La cros di poaritt - di Glauco

Bozzetti del San Bernardino - di Paolito Binda.

La Ninin l'è malada - di E. Talamona.

I calzon ga j ha sü lü - di Glauco.

El vol manca del scior Togn - atto comico - di E. Talamona.

La luna da mer del scior Pancrazi - di L. Ferravilla, versione di Glauco.

Doman jè i fest - di Glauco.

Due dialoghi di Glauco: a) Fastidi grass, b) I comaa da la piazzeta.

Il contributo della Svizzera Italiana fu generoso. Non ignoriamo che alcune di queste commedie hanno un valore relativo, ma il loro significato sta nel fatto che esse rappresentano i primi risultati tangibili dell'incremento che la Radio è destinata a dare al Ticino e al Grigioni italiano. Alcuni lavori, come il «San Gottardo» di Guido Calgari, giustificano e ricompensano appieno gli sforzi del nostro servizio programmi, che nel campo della radio instancabilmente incoraggia e guida gli scrittori svizzero-italiani.

Il gruppo dei radioattori, diretto dal prof. Calgari, ha compiuto un grande lavoro. La dizione fu sensibilmente migliorata, la padronanza scenica ed acustica raffinata per merito del regista. L'impiego di attori di professione permise la «messa in onda» di lavori di Luigi Pirandello, Salvator Gotta, Dario Niccodemi, Carlo Linati, Amalia Guglielminetti, Paul Raynal, G. B. Shaw, Hermann Kesser, Arnò Schirokauer, Felix Möschlin, Kurt Goetz, G. Weisz.

Il rispetto che dobbiamo ad un'opera di indiscusso pregio letterario esige una interpretazione accurata e soprattutto artistica. Ciò rende indispensabile l'impiego saltuario di attori di professione. L'attore è l'insegnante del dilettante il quale approfitta assai di un immediato e cordiale contatto. Fine superiore di questa collaborazione: creare un gruppo di radioattori ticinesi e grigionesi che possa, fra alcuni anni, soddisfare da solo, cioè indipendentemente dall'estero, a tutte le esigenze artistiche del nostro Studio.

### *Le trasmissioni musicali.*

I programmi musicali costituiscono uno degli elementi più importanti dell'attività radiofonica delle R. S. I. Riportiamo qui quanto scrisse in merito il prof. Giovanni Ferretti, collaboratore musicale dello Studio di Lugano:

«La maggior parte delle trasmissioni (523 esecuzioni) sono dovute all'orchestra dello Studio stesso, la quale ha raggiunto una sicurezza ed una disciplina che le ha attirato l'ammirazione dei numerosi abbonati ed anche degli stranieri. Sotto la direzione del giovane suo maestro Leopoldo Casella essa ha saputo svolgere un programma di una vastità e di una importanza che si impone da sè ad un esame attento.

L'orchestra della Radio oltre che partecipare direttamente allo svolgimento del programma in misura preponderante con

esecuzioni d' assieme, vi collaborava con formazioni e sottoformazioni di esecutori che toglieva dal suo seno, i quali raddoppiavano, si può dire, il lavoro dell' orchestra stessa. La musica leggera e brillante dei «Tre menestrelli», della «Rusticarella», dei «5 villici», del «Terzetto romantico» consistente in fantasie, in pot-pourri, in serenate, in melodie, in duetti, in terzetti, in ballabili di ogni specie, antichi e moderni, rappresentava una parte notevole delle radiotrasmissioni.

Insieme ad essa, solisti della radioorchestra hanno offerto audizioni speciali di musica classica con «a soli», «duetti», «terzetti», «quartetti» di varia importanza. Inoltre la Radioorchestra cooperò ad innumerevoli concerti dati da solisti di fama ed alla trasmissione di opere e di operette, le quali anche nel 1935 furono particolarmente numerose. Tra queste possonó essere specialmente ricordate tra le trasmesse dallo studio di Lugano, il «Rigoletto», la «Traviata», l' «Ernani», il «Werther», la «Sonnambula», l' «Elisir d' Amore», i «Pescatori di Perle», la «Serva Padrona», il «Segreto di Susanna», il «Maestro di Cappella», la «Veglia»; tra quelle trasmesse fuori dello Studio, il «Don Pasquale», la «Bohème», «Madame Butterfly»; mentre tra le ritrasmesse dalla Svizzera Interna o dall' estero dobbiamo ricordare «L' Arlesiana» da Losanna; «La notte è chiara», «L' Isola Tulipan», «Habu-Hassan», «L' Indovino del Villaggio» da Berna; «Una notte a Venezia» e «Principessa dei Dollari» da Zurigo; «Sangue polacco» da Basilea; «Il Pirata», «Il Parsifal», «La Fiamma», «Boris Godounow», «Faust», «Turandot», «Aida», «Norma», «Cena della Beffe», «Adriana Lecouvreur», «Francesca da Rimini», «La Ghibellina», «Madame sans Gène», «Il Principe Igor» dall' Italia; «Arianna a Nasso» e «Sigfrido» dalla Germania; «Così fan tutte» e «L' Aida» da Salisburgo.

I solisti che si sono prodotti allo Studio di Lugano sono innumerevoli e alcuni artisti di fama internazionale incontestabile. Basterebbe ricordare, tra i pianisti, Carlo Zecchi, Lily Krauss, Walter Frey, Paul Baumgartner, Rudolf Serkin, Wilhelm Backhaus per dare un' idea del merito delle trasmissioni dello Studio. E tra i virtuosi dell' arco, i violinisti Ruminelli, Reiz, Benedetti, Chiti, Bagarotti, Appia, Honegger, Goldberg, de Ribaupierre; i violoncellisti Amfiteatroff, Serres, Diletti, Delgay, Gasparini, Rauch-Godot.

Tra le cantanti stanno in primo luogo una Lotte Burck, una Lina Pagliughi, una Dora Wyss, una Olga Brancucci,

una Tina Paggi, una Marisa Merlo, una Franca Franchi, una Rosetta Pampanini, una Isotta Wild, una Berthe de Vigier, una Carolina Segrera, una Alba Damonte, una Jolanda Bocci, una Duilia Santin, una Giulia Romagnoli, una Rita Monticone, e tra gli uomini un Ernest Bauer, un Felix Loeffel, un Lorenzo Alvari, un Arturo Ferrara, un Giulio Fregosi, un Hugues Cuénod, un Alfredo Mattioli, un Vittorio Baldo, un Vittorio Spigolon, un Primo Montanari, un Massimiliano Serra, un Giuseppe Taccani, un Afro Poli, un Giulio Zecca, un Giuseppe Flamini, un Alessandro Wesselowsky, un Gaetano Viviani, per non elencarli tutti.

Oltre i soprannominati, una schiera di artisti assai più modesti ha potuto essere ammessa alla trasmissione grazie al criterio della direzione dello Studio, che intese dare accesso alle personalità più diverse nel campo musicale, dalle più alte alle più semplici. Fu così che poterono trovar posto nei programmi i giovani studiosi di musica e dilettanti di ogni strumento popolare, alla sola condizione che avessero dati buoni risultati nell' audizione di prova.

Le trasmissioni di canti di società o di concerti di bande e di filarmoniche, come di produzioni scolastiche e studentesche furono pure numerose. Le corali «Concordia», «Santa Cecilia», «Verdi», «Sacro Cuore», «Canterini del Ceresio»; il «Coro femminile» ed il «Coro maschile svizzero tedesco» a Lugano; la «Melodia» e la «Santa Cecilia» di Bellinzona; la «Armonia» di Locarno; la «Melodia» di Chiasso, il «Coro don Bosco» di Maroggia; la «Corale Gregoriana» di Zurigo e la «Camerata dei madrigali milanesi», come le filarmoniche di Lugano, di Paradiso, di Mendrisio, di Bellinzona, di Chiasso ed altre formazioni del genere, hanno contribuito alla varietà delle trasmissioni.

Soprattutto devono essere ricordati i più celebri assieme di strumentisti di musica da camera come il Quartetto di Dresda, il Quartetto Poltronieri, il Trio di Budapest, il Trio Lang, il Trio di Milano; esecutori all'organo, come Luigi Favini, Victor Schlatter, Charles Hens, Goffredo Giarda.

Notevoli furono pure i programmi presi in collegamento con l'estero dedicati a musicisti celebri e diretti da non meno celebri conduttori d'orchestra come un Henry Wood (dall'Augusteo di Roma), un Alfredo Casella (concerto Scarlatti da Roma, esso pure), un Toscanini (da Londra), un Bruno Walter (da Salisburgo) un M. de Falla (dalla Spagna), un Ansermet

un Andraee, un Weingartner, uno Scherchen, uno Zandonai, un de Sabata.

Impossibile ricordare anche sommariamente l'immensa quantità di concerti trasmessi, dedicati alle varie musiche popolari, come la spagnuola, la boema, la lettone, la cecoslovacca, la ungherese, la russa o quelli dedicati a singoli musicisti.

Dall'antica polifonia vocale e strumentale, dalle composizioni dell'epoca successiva e della melodia accompagnata, dalle opere comiche alle sonate strumentali ed alle sinfonie; dai cori religiosi ai canti popolari o popolareschi; dai madrigali alla politonalità dei compositori contemporanei trentenni... il programma ha tentato di interessare tutte le categorie di ascoltatori.

I ricercatori di alta musica possono consolarsi di tante trasmissioni esemplari; gli amanti di musica leggera sono stati largamente e premurosamente soddisfatti; la danza ed il coro, l'opera e la sinfonia, gli strumenti e la voce, l'«a solo» e l'«insieme» sono stati così opportunamente distribuiti che ogni categoria di uditori può ritenere d'essere stata favorita».

### *I «fuori studio».*

«Fuori studio» è uno di quei termini che fanno parte del famoso vocabolario radiofonico, nel quale troviamo — per citare alcuni esempi bersagliati dai puristi linguistici — la «messa in onda», la «ricezione», l'«emettitore», ecc. Nel gergo tecnico «fuori studio» significa, come lo dice la parola, una **trasmissione effettuata da un altro ambiente che non sia la casa della Radio**, cioè, nel nostro caso, lo Studio al Campo Marzio di Lugano. La cinematografia sonora, che tanto ha in comune con la radiofonia, conosce pure questa definizione e distingue tra «interni» (prese girate all'atelier) ed «esterni».

Mentre le trasmissioni dallo studio, in locali specialmente attrezzati per la radiodiffusione, non rappresentano alcuna difficoltà per un personale bene istruito, i «fuori studio» sono pieni di incognite e richiedono una preparazione tecnica accurata e spesso addirittura ingegnosa. Alla radio, l'«esterno» costituisce sempre una improvvisazione, dalla cui riuscita si può giudicare la bravura del servizio tecnico. Nel maggior numero dei casi gli amplificatori devono essere installati in posti malcomodi, le ritrasmissioni assicurate in condizioni acu-



stiche infelici; il contatto fra lo studio, il luogo di collegamento e gli esecutori viene mantenuto con i mezzi più primitivi e spesso non esiste nemmeno una linea d'intesa. Il pubblico ignora queste circostanze e non si rende conto che un «fuori studio» di trenta minuti esige spesso dal servizio tecnico un lavoro febbrile di sei e più ore. Per la radiocronaca poi, la preparazione e le prove occupano due o tre intere giornate. Ma anche per la direzione dei programmi e per i cronisti, i «fuori studio» rappresentano un febbrile e oltremodo snervante lavoro, che richiede tanta passione e soprattutto una grande e lunga esperienza.

La R. S. I. ha organizzato nel 1935 ben 87 ristrasmissioni «fuori studio», in confronto di 55 nel 1934, cifra veramente notevole se si tiene in considerazione il fatto che il personale dello Studio di Lugano è esiguo in confronto di quello disponibile per le trasmissioni oltre Gottardo.

Le 50 radiocronache, di carattere istruttivo, folcloristico e sportivo (nel 1934: 33) si suddividono in 27 ristrasmissioni dal Ticino (Lugano 17, Chiasso 3, Bellinzona 2, Locarno 2, Airolo 1, Val Verzasca 1, Bigorio 1); 20 ristrasmissioni dalla Svizzera interna (compresi i collegamenti in occasione del campionato mondiale di hockey su ghiaccio e del Giro della Svizzera); 3 ristrasmissioni dall'estero (incontri calcistici a Stoccarda, Praga e Budapest).

Tra le radiocronache più riuscite ricordiamo: Pasqua al Nido d'Infanzia; alla Landsgemeinde di Glarona; Roveredo, rifugio storico; all'esposizione antiaerea di Bellinzona; l'inaugurazione delle nuove campane di Chiasso; un autista in esame; il nomadismo verzaschese; le dogane di Chiasso; il Ticino dalla sorgente al lago Maggiore; Airolo sotto la neve. Le 37 trasmissioni regionali (nel 1934: 22) si limitano al solo Cantone Ticino. Qui, Bellinzona marcia in testa con 21 collegamenti, seguita da Locarno con 15 e da Mendrisio con 1 collegamento. Si tratta quasi esclusivamente di produzioni delle corali e formazioni musicali. È doveroso constatare che una parte di queste esecuzioni hanno incontrato un interesse puramente locale, sia per le condizioni acustiche poco favorevoli, sia per lo scarso rendimento artistico dovuto quasi sempre al cattivo affiatamento o alla manchevole intonazione. La scelta dei programmi fu sovente criticata, e a giusta ragione. Il radioascoltatore è abituato a udire le opere in interpretazioni di altissimo valore col concorso di elementi di grido

e non si diverte certamente a fare confronti smisurati. E questo sia detto senza diminuire l'importanza della nostre formazioni locali, anzi, nel solo intento di aiutarle e sostenerle. E ovvio che un programma adeguato ai propri mezzi ha maggiore possibilità di soddisfare l'esigentissimo pubblico dei radioascoltatori.

Diamo infine l'elenco degli spettacoli e dei concerti che la Radioorchestra diede in pubblico:

- 23 febbraio, a Bellinzona: «Don Pasquale», opera di Donizetti.
- 16 marzo, a Locarno: Concerto sinfonico della Radioorchestra.  
Solista: Massimo Amfitheatroff.
- 26 maggio, a Lugano: Grande concerto della Radioorchestra.  
Solista: Stefi Geyer.
- 22 ottobre, a Lugano: Concerto sinfonico della Radioorchestra. Solista: André de Ribaupierre (Amici della Musica, Lugano).
- 20 ottobre, a Faido: Concerto della Radioorchestra.
- 7 novembre, a Bellinzona: Concerto della Radioorchestra.  
Solisti: Olga Brancucci, soprano, e Arturo Ferrara, tenore.
- 10 dicembre, a Lugano: Concerto della Radioorchestra. Solista: Wilhelm Backhaus (Amici della Musica, Lugano).
- 30 dicembre, a Lugano: Spettacolo per i piccoli ascoltatori.

Successo artistico indiscusso, teatri e sale gremitissime, un uditorio entusiasta e riconoscente! Stampa e pubblico hanno salutato con plauso la nuova iniziativa della R. S. I. che si prefigge di indire buoni concerti a prezzi accessibili a tutte le borse. Nella Svizzera italiana dove il numero delle manifestazioni musicali è assai ridotto, il compito della Radio non può essere solo quello di vivere una vita a sè. Se la Radio collaborasse attivamente a tutte le istituzioni culturali della Svizzera italiana, essa potrebbe servire gli interessi più nobili del paese. Questi nostri tentativi incontreranno, ne siamo convinti, la benevole accoglienza del pubblico.

Il direttore:

**Felice Vitali.**

